Perspectives d'avenir chez les jeunes atikamekws d'Opitciwan

Mémoire

Marie-Pier Aubuchon

Maîtrise en sociologie

Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Marie-Pier Aubuchon, 2016

Perspectives d'avenir chez les jeunes atikamekws d'Opitciwan

Mémoire

Marie-Pier Aubuchon

Sous la direction de :

Gérard Duhaime, directeur de recherche

Résumé

Ce projet de recherche en sociologie porte sur les aspirations des jeunes atikamekws d'Opitciwan dans le Haut-Saint-Maurice et leur attitude face à l'école et l'emploi. Dans un premier temps, nous dresserons un bref portrait de la situation socio-économique, historique et politique de la communauté. Ensuite, nous examinerons les données de l'Enquête Nationale auprès des Ménages d'Opitciwan en 2011. Nous retiendrons les données sur la situation socio-économique de la communauté, en particulier celles portant sur la relation entre l'éducation, l'emploi et le revenu total. Cela permettra de connaître leur dynamique. Dans un deuxième temps, nous tenterons d'identifier les aspirations des jeunes d'Opitciwan à l'aide d'entrevues semi-dirigées. Nous examinerons les fondements de leurs aspirations, c'est-à-dire les représentations que se font les jeunes des possibilités d'avenir, et des moyens de les rendre effectivement atteignables. Afin d'illustrer les résultats différemment, nous dresserons un portrait des jeunes participants en créant des socio-types. Les quatre socio-types seront *l'ambitieux*, *le réaliste consciencieux*, *l'insécure* et *le passif*. Finalement, nous comparerons les deux analyses afin d'identifier les cohérences et les divergences et d'élucider celles-ci. L'étude permettra de mieux comprendre l'attitude des jeunes atikamekws et de l'ensemble de la population face à l'éducation et l'emploi. Elle permettra aussi de découvrir les besoins de la communauté.

Summary

This sociology research project aims to shed light on the aspirations of the Atikamekw youth of Opitciwan; one of the three poverty struck Atikamekw communities in the Northern Saint-Maurice region of Québec, Canada. Its further aim is to discover the attitude of Atikamekw youth towards school education and employment. First, a brief portrait will be painted of the socio-economical, historical and political situation of the community. Then, the National Household Survey of 2011 statistics will be examined to define the socio-economical conditions of the community by paying a particular attention to the relationship between schooling, employment and income. This quantitative analysis will allow us to discover the dynamic of these three variables within the community of Opitciwan. Secondly, semi-structured interviews will be carried out with Opitciwan's youth to identify their aspirations and motives. Our interview strategy will examine the reasoning of the participants' aspirations such as the impressions they have of their possible future and how they conceive the achievement of their ambitions. Four socio-types will be created from this qualitative analysis to categorise the results and help facilitate their interpretation. The resulting socio-types are: *the ambitious*, *the conscious-realistic*, *the insecure* and *the passive type*. Finally, the quantitative and qualitative analysis will be compared. This will allow us to identify and expose the similarities and differences between the realities of the community and the values of its youth. This study will, most importantly, generate a better understanding of the attitude of Atikamekw youth towards education and employment. It will also allow us to discover the dynamic between education, employment and income in the community and aid in identifying Opitciwans' socio-economic needs.

Table des matières

Résumé iii
Summary iv
Liste des tableaux ix
Liste des figures xii
Liste des illustrations xiii
Liste des graphiques xiv
Remerciements xv
Avant-propos xvii
Introduction 1
CHAPITRE 1 - Contexte 3
Éléments historiques 3
Organisation économique 4
Organisation politique 5
Organisation sociale 6
Situation actuelle 7
Démographie 8
Situation socio-économique 9
Emploi 10
Revenu 12
Aide sociale 13
Scolarité 14
CHAPITRE 2 - Problématique 17
Scolarité 17
Aspirations 20
Normes 23
Questions générales 24
Question de recherche 25
Hypothèse 25
CHAPITRE 3 - Méthodologie 26
Démarche 26

Approche quantitative 26
Approche qualitative 28
Critères de consentement 29
Contenu 29
CHAPITRE 4 - Analyse (quantitative) 31
Profession des travailleurs à Opitciwan selon leur scolarité 31
Revenu total selon la scolarité à Opitciwan 36
Résultats 39
CHAPITRE 5 – Analyse horizontale (qualitative) 40
Aspirations primaires 40
Aspirations scolaires 41
Raisons d'avoir des aspirations scolaires 42
Aspirations primaires selon les aspirations scolaires 44
Aspirations professionnelles 46
Aspirations scolaires selon les aspirations professionnelles 47
Aspirations familiales 48
Aspirations familiales selon les aspirations scolaires 49
Encouragements 50
Aspirations familiales selon les encouragements 52
Aspirations scolaires selon les encouragements 53
Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations selon les aspirations scolaires 54
Penser à l'avenir 56
Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations selon que le répondant pense ou non à l'avenir 56
L'importance de penser à l'avenir 57
Penser à l'avenir selon l'importance de penser à l'avenir 58
Pourquoi c'est important de penser à l'avenir? 59
Sentiments ressentis chez les répondants lorsqu'ils parlent de l'avenir 60
Explications des sentiments ressentis 61
Envisager la réussite 62
Envisager la réussite selon les sentiments ressentis par les répondants face à l'avenir 63
Scolarité 64
Premier emploi 64
Passe-temps 65

L'indésirable 65
Les raisons de mépriser les drogues et l'alcool 66
Lieu du futur domicile 67
Parcours résidentiel familial 67
Lieu du domicile futur selon le parcours résidentiel familial 68
Consommation 69
Habitudes de consommation chez les répondants selon l'encouragement qu'ils reçoivent 69
Parler de l'avenir 71
Relations de confiance 72
Relations de confiance selon que le participant parle ou non de l'avenir 74
Modèles 75
Aspirations primaires des participants selon qu'ils ont un modèle ou non 76
Pratiques traditionnelles 76
Résultats 78
CHAPITRE 6 - Analyse verticale (qualitative) 83
Procédure 83
Socio-types 89
« l'ambitieux » 89
«Le réaliste consciencieux » 94
« l'insécure » 98
« le passif » 102
Résultats 105
CHAPITRE 7 - Interprétation 108
Les valeurs 108
Le rôle 109
Détermination 110
CHAPITRE 8 - Conclusion 112
Synthèse des résultats 112
Pluralité de situations 114
Réflexion 116
Recommandations 117
Bibliographie 119
Ouvrages consultés 122

Annexes 125

Liste des tableaux

Tableau 1 - Pourcentage de la population ayant moins de 20 ans à Opitciwan au Québec et au Canada (%) 9
Tableau 2- Taux d'activité à Opitciwan, au Québec et au Canada (%) 9
Tableau 3– Revenu total (brut) de la population totale âgée de 15 ans et plus dans les ménages privés d'Opiticwan, du Québec et du Canada (%) 12
Tableau 4– Composition du revenu total en 2010 de la population âgée de 15 ans et plus à Opitciwan, au Québec et au Canada (%) 13
Tableau 5– Scolarité chez les Atikamekws d'Opitciwan, celle du Québec et celle du Canada (%) 15
Tableau 6– Population totale âgée de 15 ans et plus selon le plus haut certificat, diplôme ou grade (%) 16
Tableau 7– Revenu total moyen de la population de 15 ans et plus selon le plus haut certificat, diplôme ou grade, par province et territoire ($) 17
Tableau 8– Distribution des niveaux d'études à Opitciwan (%) 32
Tableau 9– Pourcentage de travailleurs par catégorie de la CNP 2011 selon le niveau de scolarité et région (%) 34
Tableau 10– Pourcentage de travailleurs occupant une profession d'un certain niveau de compétence selon leur scolarité et région (%) 36
Tableau 11– Pourcentage de travailleurs ayant un certain revenu total selon la scolarité et la région (%) 39
Tableau 12– Aspiration primaire des répondants 41
Tableau 13– Aspirations scolaires des répondants 42
Tableau 14– Raisons d'avoir des aspirations scolaires 43
Tableau 15– Lien entre l'école et l'avenir et son explication 44
Tableau 16– Aspirations primaires selon les aspirations scolaires 45
Tableau 17– Aspirations professionnelles 46
Tableau 18– Échelle de valeur des aspirations scolaires 47
Tableau 19– Aspirations familiales 49
Tableau 20– Aspirations familiales selon les aspirations scolaires 50
Tableau 21 - Encouragements 51

Tableau 22– Nombre de personnes qui encouragent les participants....52
Tableau 23– Aspirations familiales selon les encouragements....52
Tableau 24– Aspirations scolaires selon les encouragements....54
Tableau 25– Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations selon les aspirations scolaires....55
Tableau 26– Penser à l'avenir....56
Tableau 27- Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations selon que le répondant pense ou non à l'avenir....57
Tableau 28– L'importance de penser à l'avenir....58
Tableau 29– Penser à l'avenir selon l'importance qu'accorde le répondant à penser à l'avenir....59
Tableau 30– Raisons données à l'importance de penser à l'avenir....60
Tableau 31– Sentiments ressentis chez les participants lorsqu'ils parlent de l'avenir....61
Tableau 32– Explications données par les participants selon les sentiments....62
Tableau 33– Les pensées des répondants sur leurs réussites....63
Tableau 34– Envisager la réussite selon le sentiment ressenti par le participant lorsqu'il parle de l'avenir....63
Tableau 35– Scolarité des participants....64
Tableau 36– Premier emploi....65
Tableau 37– Passe-temps....65
Tableau 38– Ce que les répondants ne veulent pas dans leur avenir....66
Tableau 39– Raisons pourquoi les répondants ne veulent pas de drogue et d'alcool dans leur avenir....66
Tableau 40– Lieu du futur domicile....67
Tableau 41– Parcours résidentiel familial....68
Tableau 42– Lieu du futur domicile selon le parcours résidentiel de la famille....68
Tableau 43– Habitudes de consommation....69
Tableau 44– Les habitudes de consommation selon le nombre de personnes qui encouragent les participants....70
Tableau 45– Parler de l'avenir....72
Tableau 46– Relations de confiance....73

Tableau 47– Aspirations scolaires selon les relations de confiance 73
Tableau 48– Niveau d'aspirations professionnelles selon les relations de confiance 74
Tableau 49– Aspirations primaires selon les relations de confiance 74
Tableau 50– Relations de confiance selon si le participant parle de l'avenir 75
Tableau 51– Modèles 75
Tableau 52 – Aspirations primaires des participants selon s'ils ont un modèle ou non 76
Tableau 53– Pratiques traditionnelles 77
Tableau 54- Table de base pour codification comparative des groupes d'indicateurs 86
Tableau 55- Tableau de codification des groupes indicateurs par idéal type 87

Liste des figures

Figure 1– Distribution des professions des travailleurs selon la CNP 2011 à Opitciwan, au Québec et au Canada (%) 11
Figure 2 – Proportions de travailleurs occupant un certain emploi selon la scolarité(%) 33
Figure 3- Proportions de travailleurs occupant un emploi de certain niveau coté par la CNP 2011 selon la scolarité (%) 35
Figure 4 – Distribution de niveau d'études chez les travailleurs selon le revenu total (%) 37
Figure 5- Sociogramme de l'ambitieux 88
Figure 6- Sociogramme du réaliste consciencieux 88
Figure 7- Sociogramme de l'insécure 88
Figure 8- Sociogramme du passif 88

Liste des illustrations

Illustration 1– « Image Theory » de Beach 22

Liste des graphiques

Graphique 1– Aspirations scolaires des répondants selon leurs aspirations professionnelles codées conformément à la CNP 2011.....48

Remerciements

En premier lieu je tiens à remercier les membres du comité Nikaniw de m'avoir intégrée dans leur grand projet de lutte contre la pauvreté, d'avoir partagé leur sensibilité et surtout de m'avoir fait confiance. Je pense particulièrement à Yvette Chachai, Martine Awashish, Martin Awashish, Jasmin Flamand, Stéphanie Chachai et Gérard Duhaime.

Merci au secteur de l'éducation et à l'école secondaire Mikisiw de m'avoir accueillie à bras ouverts. Nick Coudé, Lucy Lévesque, Guillaume Quirion, Dany Prébinski, Louis-Steve Weizineau, vous m'avez grandement facilité le contact avec les jeunes. Je vous en suis reconnaissante.

Un immense merci à Stéphanie Chachai qui a coordonné mes voyages à Opitciwan, qui a organisé mon hébergement et m'a accompagnée pendant le recrutement des jeunes. Merci pour sa présence et le rôle de traductrice qu'elle a assumé pendant les entrevues. Je la remercie spécialement, surtout, pour le temps qu'elle m'a consacré et pour l'effort qu'elle y a mis.

Merci à Paul-Yves Weizineau pour les nombreuses discussions intéressantes, ses idées, ses conseils et sa bonne humeur. Merci à Ginette Chachai pour l'hébergement. Merci à Marie Lachance d'avoir pris le temps de me rencontrer et de m'aider dans l'élaboration de la grille d'entrevues. Merci à Sébastien Lévesque pour son aide précieuse pour les données et tableaux spéciaux de Statistique Canada. Merci à Constant Valois, Mélanie Savignac et Nicole Bossard pour la révision de mes textes.

Merci à la Chaire Louis-Edmond Hamelin de m'avoir octroyé une généreuse bourse qui m'a permis de couvrir, en entier, les frais de recherche sur le terrain.

Merci à mes beaux-parents, ma maman et mon amie Claire Bauler qui m'ont encouragée et accompagnée pendant ma recherche sur le terrain. Merci aussi de leurs grands coups de mains qui m'ont permis de me concentrer sur la rédaction de ce mémoire.

Merci à mon directeur Gérard Duhaime d'avoir pensé à moi pour ce projet. Je le remercie pour son expérience, son écoute, ses conseils, son approche, son

accompagnement, son encouragement et son temps. Merci surtout de m'avoir appris à être patiente et professionnelle et d'avoir cru en moi.

Un merci tout spécial à ma famille. Merci à mon conjoint Rémi d'avoir enduré mes heures de travail irrégulières, mes humeurs changeantes et d'avoir été là pour me ramener à la raison. Merci à mon petit garçon Augustin qui rend les difficultés tellement relatives. Merci à mon frère qui connaît toujours la bonne chose à dire et merci à mes parents de nous avoir encouragés à être ambitieux !

Finalement, je remercie du fond du coeur la communauté d'Opitciwan de m'avoir prêté leur magnifique paysage, ainsi que les jeunes qui ont participé à cette recherche. Merci de vous être ouverts à moi et de m'avoir fait confiance. Je vous souhaite de continuer à rêver et d'aller au bout de vos aspirations.

Avant-propos

Opitciwan, aussi connue sous le nom d'Obedjiwan, est une réserve atikamekw située en Haute-Mauricie, au Réservoir Gouin, à 200 km à l'ouest de Saint-Félicien, au Québec.

Dans le cadre d'une recherche-action initiée en 2012 dans cette communauté, le comité a fait appel à une étudiante universitaire afin de mener un travail rigoureux sur un sujet non préétabli. Ce projet s'intitule : « Nikaniw – Opitciwan et le projet de recherche-action de lutte à la pauvreté auprès des Premières Nations du Canada » et a pris forme dans le cadre d'un projet national initié en partenariat entre l'Université de Dalhousie et l'Assemblée des Premières Nations du Canada. Financée par l'Institut de recherche en santé du Canada, l'initiative vise à améliorer la santé et le bien-être des communautés autochtones, en ciblant la réduction de la pauvreté. Opitciwan fait partie du projet national « A Poverty Reduction Approach to Improving the Health and Wellbeing of First Nation Communities ». C'est dans ce contexte que le projet de mémoire, présenté ici, est né.

Sachant que la majorité de la population d'Opitciwan est âgée de moins de 20 ans, la jeunesse occupe donc une place importante dans cette communauté. Après plusieurs rencontres avec les membres du comité Nikaniw, nous avons décidé de nous intéresser aux inquiétudes ressenties face à l'avenir des jeunes. Ainsi les adolescents sont le groupe visé par cette recherche.

Introduction

Les jeunes occupent une place importante dans la communauté d'Opitciwan et leur avenir inquiète les membres d'importants organismes locaux tels que la Maison des jeunes, la Maison de la famille et le Comité de lutte contre la pauvreté ainsi que le secteur de l'éducation. Ce mémoire vise à mettre en lumière les perceptions de ces jeunes face à leur avenir afin de contribuer à élargir les connaissances sur ce sujet. Nous désirons expliquer ce qui influence leurs perceptions quant à l'avenir et leurs aspirations. Nous voulons aussi montrer comment les aspirations qui se conçoivent durant la jeunesse peuvent influencer l'avenir. Notre recherche vise, de plus, à connaître l'attitude que les jeunes atikamekws ont face à l'éducation scolaire et à l'emploi, et à expliquer quelles incidences cela pourrait avoir sur chacun et la société.

En premier lieu, nous dresserons un portrait historique, socio-économique et démographique de la communauté d'Opitciwan. Cela soulignera les difficultés vécues dans la population et mettra davantage en contexte la pertinence de cette recherche.

En deuxième lieu, notre problématique soulignera l'importance de connaître les aspirations des jeunes, car elles représentent les prémisses de leur occupation à l'âge adulte. De plus, dans le cadre du projet recherche-action, envisager l'avenir des jeunes, tout en ayant connaissance de leurs ambitions, mènerait peut-être à certaines décisions qui pourraient être prises dans la communauté.

Nous proposons un cadre théorique qui soutient que les aspirations des jeunes sont créées à partir des valeurs et des normes présentes dans leur environnement (Beach 2005; Bernstein 2003). Les jeunes génèreraient une perception d'eux-mêmes à partir des influences environnementales qui les entourent ; jumelées avec les opportunités présentes dans son entourage, l'individu se fixerait des objectifs. Ces objectifs (que nous appelons aspirations et ambitions) sont alors un reflet de l'environnement et pourraient nous en apprendre davantage sur les réalités sociales vécues dans la communauté.

En d'autres mots, nous apprendrons que les aspirations exprimées par les jeunes devraient refléter l'environnement dans lequel ils vivent. Ainsi, leurs attitudes face à

l'éducation scolaire et à l'emploi le devraient aussi. Nous tenterons de dresser un portrait de la communauté sur ces deux sujets avec les données disponibles sur la situation socio-économique d'Opitciwan. Nous verrons d'abord comment l'éducation scolaire influence la situation socio-économique et de quelle manière elle favorise ou défavorise l'intégration sociale de chacun. Ensuite nous nous pencherons sur le discours des jeunes afin d'en apprendre davantage sur les valeurs et les normes présentes dans la communauté.

La question qui sera posée dans cette recherche est : « Quelles sont les aspirations des jeunes atikamekws d'Opitciwan et comment peuvent-elles être expliquées par le milieu dans lequel ils vivent ? ». En guise d'hypothèse, nous énoncerons que le milieu de vie des jeunes influence leurs aspirations. Étant donné qu'Opitciwan est une communauté isolée et qu'elle connaît une réalité socio-économique particulièrement difficile, nous aurions raison de croire que les aspirations des jeunes y sont limitées.

Finalement, afin de connaître les perceptions qu'ont les jeunes atikamekws d'Opitciwan face à leur avenir, nous mènerons des entrevues semi-dirigées auprès de 28 membres de la communauté. À partir de ces dialogues, nous ferons deux analyses qualitatives. Dans un premier temps ces dernières comprendront la compilation d'une base de données, qui nous a permis de créer des variables. Nous comparerons ces dernières les unes avec les autres afin d'observer les relations qui pourraient y avoir entre elles. Dans un deuxième temps, nous élaborerons quatre socio-types, qui démontreront par des histoires comment les jeunes perçoivent leur vie actuelle et future.

Dans l'ensemble, nous souhaitons saisir les perceptions qu'ont les jeunes d'Opitciwan en ce qui concerne leurs visions d'avenir, afin de faire apparaître les impressions qu'ils ont des réalités communautaires, du rôle qu'ils occupent dans la société et des possibilités qui s'offrent à eux. À partir de ces constatations, nous souhaitons que la communauté soit mieux éclairée sur la situation de ses jeunes. Elle pourra ensuite adopter des mesures correctives si elle le souhaite.

CHAPITRE 1 - Contexte

Éléments historiques

Le territoire actuel de la Nation atikamekw, Nitaskinan, est situé dans la forêt boréale du moyen-nord du Québec, dans les régions de Lanaudière et de la Haute-Mauricie. L'occupation amérindienne à cet endroit remonterait à une époque antérieure à l'ère chrétienne (Clermont, 1977 dans Lamothe, 2006). Aujourd'hui, près de 7000 atikamekws vivent au Québec et ils font partie de la grande famille linguistique et culturelle algonquine. La majorité d'entre eux habitent actuellement dans l'une des trois communautés reliées par de longs chemins forestiers: Wemotaci, Manawan et Opiciwan. D'autres vivent dans des villes comme La Tuque, Roberval, Alma, Trois-Rivières, Shawinigan, Québec, Joliette et Montréal.

La communauté d'Opitciwan se situe sur le Réservoir Gouin, au nord de celui-ci. Elle est à environ 200 kilomètres en ligne droite de Chibougamau au nord-est et de Saint-Félicien à l'est. Pour y avoir accès depuis Roberval, on doit emprunter un trajet d'environ 300 kilomètres dont un chemin forestier de plus de 200 kilomètres.

L'emplacement actuel de la communauté d'Opitciwan a suscité un réel débat. Plusieurs ouvrages traitant du sujet soulignent que la relocalisation de la population atikamekw (à cette époque appelée Tête-de-boule) vers Opitciwan a été forcée suite à l'inondation de Kikendach, l'ancienne localité, causée par la construction du barrage La Loutre en 1918.

Cependant, selon Leney (1996, p.69), « …cette explication est contredite par de nombreux indices selon lesquels l'inondation de Kikendach n'avait rien à voir avec le déménagement, puisque les Têtes-de-boule étaient déjà installés à Obedjiwan avant 1918. ». En effet, un rapport de la Hudson's Bay Company (HBC) précise que le chef de Kikendach voyait le déménagement comme « …la seule façon d'empêcher sa bande de se couper de la Compagnie… ». La communauté avait déjà déménagée à une centaine de kilomètres plus au nord afin de fuir la compétition (Leney, 1996, p.71). Il faut dire également que le territoire du nouvel emplacement était plus près des territoires de chasse hivernaux, et ainsi plus pragmatique. Leney ajoute même que la permission d'ériger une

chapelle à Obedjiwan, pour « desservir l'établissement des Têtes-de-boule », avait été donnée au père oblat, Joseph-Étienne Guinard, et ce, dès 1914 (Leney, 1996, p.69), ce qui démontre que la relocalisation de la communauté n'aurait pas été forcée.

Or, le barrage La Loutre, situé 130 kilomètres plus loin, a malgré tout inondé le nouveau village d'Opitciwan en 1918. Les habitants ont été contraints de se déplacer de trois kilomètres afin de pouvoir accéder à un terrain plus élevé. D'après Leney (1996, p.71) «…des années ont passé avant que la Commission des eaux courantes du Québec remplace les maisons détruites. », résultat d'une longue bataille pour dédommager les gens de la communauté. L'eau a aussi causé des problèmes de santé dans la collectivité, car elle était contaminée par les matières organiques qui pourrissaient dans le réservoir Gouin suite à l'inondation des forêts. Ce n'est qu'en 1940 que le gouvernement émit un avis d'ébullition de l'eau du réservoir, tandis que le Département des Affaires indiennes tentait de creuser des puits (Gélinas, 2000 ; Leney, 1996). En 1950, on demanda également de réduire la consommation de poissons provenant du réservoir en raison de la contamination de l'eau par le mercure.

Organisation économique

La relocalisation du village de Kikendach a entraîné bien des changements dans l'organisation sociale et économique de la communauté. Les Atikamekws qui étaient chasseurs nomades sont devenus des trappeurs dès l'arrivée des Européens, pour ensuite devenir sédentaires. L'économie monétaire amena progressivement les Atikamekws à se mettre au service d'employeurs eurocanadiens, tandis qu'auparavant « …c'était la Hudson's Bay Company qui offrait le plus de travail aux Atikamekw. » (Gélinas, 2003, p.144). Dès lors ils adaptèrent leur organisation sociale afin de se joindre à l'économie moderne du travail salarié. La coupe de bois, la drave, les métiers de guide, de garde-feu et la construction de maisons dans les réserves étaient les emplois qui occupaient majoritairement les chefs de famille des années 1940 (Gélinas, 2000).

Cependant, « …la fabrication de canots, l'artisanat, ou encore la pêche et la cueillette de bleuets commerciales constituèrent également des sources de revenus pour les

Atikamekw, pour un temps du moins. Car à compter des années 1970, il n'y avait plus que de rares emplois disponibles à l'intérieur des réserves pour assurer un salaire. Et, combiné à une forte croissance démographique, ce phénomène a fait en sorte que l'assistance sociale est rapidement devenue l'unique source de revenu pour la plupart des familles. » (Gélinas, 2000, p.317-318).

Demandant une adaptation constante, il est plus difficile pour les Atikamekws de se joindre à une économie moderne prospère. Selon une recherche menée par Lamothe sur la situation socio-économique des Atikamekws en 2006, au début des années 2000 les trois communautés avaient toujours les caractéristiques de communautés économiquement pauvres.

Organisation politique

Depuis 1984 Wemontaci, Manawan, et Opitciwan possèdent leur propre organisme politique. Ils sont administrés par le Conseil de la Nation Atikamekw – Atikamekw Sipi (CNA) qui a la responsabilité de « représenter et de défendre les intérêts et les droits des trois communautés et des membres de la Nation atikamekw » (Poirier, et al., 2014, p.4). La mise sur pied du CNA est née suite aux changements politiques fédéraux des années 1970, alors que de nouvelles politiques d'autodétermination des peuples autochtones du Canada ont remplacé les politiques d'assimilation existantes. Or, le grand chef de la nation atikamekw est élu par vote seulement depuis 2002 (Lamothe, 2006).

La structure politique actuelle de la Nation atikamekw comprend trois Conseils de bande, et est administrée à partir de chacune des communautés, chapeautée par le CNA dont le centre administratif est situé à La Tuque et le siège social à Wemontaci (Conseil de la Nation Atikamekw – Atikamekw Sipi, 2015). Les trois bandes gèrent maintenant, les programmes communautaires, les services sociaux et de santé, les services éducatifs, linguistiques et culturels, l'assistance sociale, le développement économique et l'emploi ainsi que les services techniques dans leur communauté respective (Lamothe, 2006).

Néanmoins, puisque les droits territoriaux de la Nation atikamekw n'ont pas été cédés par traité, la Nation atikamekw est engagée depuis 35 ans déjà « dans un processus de revendication politique et territoriale avec les gouvernements fédéral et provincial afin d'avoir un titre ancestral et des droits spécifiques reconnus sur le Nitaskinan » (Poirier, et al., 2014, p.5). L'élaboration d'une entente qui lui donnerait les assises et les leviers politiques et économiques est ce que la Nation atikamekw souhaite ultimement, afin de pouvoir établir son propre projet de société (Poirier, et al., 2014). À cet effet, une Déclaration de souveraineté d'Atikamekw Nehirowisiw a été déposée en septembre 2014 par le Grand Chef et les chefs des trois communautés, dans le but de revendiquer les droits de la Nation, son autodétermination et son autonomie (Déclaration de souveraineté d'Atikamekw Nehirowisiw, 2014).

Organisation sociale

Outre l'organisation économique et politique, il existe une organisation sociale au sein de la communauté. À des centaines de kilomètres dans le bois, les jeunes d'Opitciwan ont maintenant accès à internet, aux jeux vidéo et à la télévision. Ils ont aussi une école primaire, une école secondaire, un aréna, une Maison des jeunes, une garderie, une ludothèque, une Maison de la famille, un dispensaire, une épicerie, etc. Plusieurs jouent au hockey sur glace et au ballon-balai, tandis que d'autres se promènent entre amis, « font leur petites affaires », jouent dans les rues et/ou travaillent. Pour certains, il est encore important de passer du temps dans la forêt, de chasser, de tendre des collets à lièvre, de pêcher et de pratiquer d'autres activités traditionnelles.

Pour les aînés, semi-nomades à l'époque, qui ont vécu sous les tentes durant plusieurs années avant d'habiter dans des maisons comme celles d'aujourd'hui, la vie était bien différente. Habitués à subvenir à leurs besoins sans avoir à se rendre dans les grandes villes pour faire l'épicerie et pour s'occuper, ils se sont progressivement adaptés. Malgré cela, les adultes et les aînés sont actuellement préoccupés par les nombreux changements qui ont pris place dans l'organisation sociale de leur Nation et ils s'inquiètent de ne pas

réussir à transmettre les valeurs et le savoir-faire traditionnels aux nouvelles générations (Poirier, 2014). C'est une inquiétude qu'on retrouve parmi plusieurs nations autochtones.

La coupure générationnelle provoquée par le régime des pensionnats au Canada a davantage contribué à cette inquiétude chez les Premières Nations du Canada incluant les Atikamekws. Selon Rivard et Mercier (2009, p. 45), cette période de transition « a donné lieu à ce qui est communément nommé le « syndrome du pensionnat » par Bennet et Blackstone (2002) évoquant les séquelles intergénérationnelles causées par la séparation et des situations d'abus et de mauvais traitement, au cours du Régime canadien de pensionnats, qui ont duré un siècle (1874-1975) ». Non seulement les pensionnats ont privé les enfants des expériences et des valeurs traditionnelles, mais ils les ont également empêché de vivre la précieuse relation entre enfants, parents, grands-parents et famille.

Situation actuelle

Les jeunes d'aujourd'hui et leurs parents sont les descendants de ceux et celles qui ont vécu sous ce régime de pensionnats. Souvent, ce sont des gens qui ont été privés de modèles traditionnels et parentaux positifs. Les difficultés vécues dans ses familles témoignent de la profondeur des conséquences néfastes et des douleurs infligées dans ces écoles.

D'ailleurs, il est reconnu dans la littérature et par le gouvernement canadien, que les pensionnats sont en partie responsables des problèmes sociaux vécus chez les Premières Nations au Canada qui perdurent encore dans la société actuelle (McDonough, 2013 ; Harper, 2008). La violence, les problèmes avec la justice, le suicide, les troubles d'identité et la consommation de drogues et d'alcool en sont des manifestations courantes. À titre d'exemple, la consommation de stupéfiants et d'alcool ne peut être ignorée chez les jeunes atikamekws. Débutant de manière précoce, selon une étude menée par Plourde, et al. en 2011, elle peut être considérée comme étant problématique pour bon nombre de jeunes. De plus, il semblerait que très peu de jeunes se tournent vers des ressources professionnelles pour tenter de résoudre leurs problèmes d'addiction. Toujours selon Plourde, et al. (2011, p.78), « l'âge du début de la consommation régulière d'alcool s'étale entre l'âge de 9 ans et

16 ans chez les jeunes atikamekws. ». À l'âge de 12 ans une forte proportion de jeunes avoue en consommer régulièrement.

La situation des jeunes dans les communautés autochtones du Québec et du Canada a été d'intérêt dans plusieurs études (GRIPMA, 2012 ; Hamilton & Seyfrit 1993 ; Plourde, et al. 2011 ; Presseau, et al, 2006). Celles-ci confirment que la négligence, la violence et les abus sont fréquents et que plusieurs familles sont aux prises avec des habitudes de consommation de substances ce qui entraînent d'autres constats comme la pauvreté, les problèmes de santé physique et psychologique (Rivard et Mercier, 2009). La Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) est présente dans plusieurs ménages et beaucoup d'enfants sont confiés à un membre de la famille ou à une famille d'accueil après que les parents aient été jugés incapables de subvenir aux besoins de base de leurs enfants.

Selon Lamothe (2006, p.ii-iii) « …les communautés atikamekw contiennent deux populations distinctes : d'une part, les gens instruits, détenant un emploi et pouvant compter sur des revenus décents et, d'autre part, les gens inactifs, ayant un faible niveau de scolarité et des revenus fort modestes. Ce sont ces derniers qui présentent le plus de problèmes sociaux, en dépit du fait qu'ils participent eux aussi, mais dans une moindre mesure, aux diverses formes de partage et d'entraide. Ainsi, l'instruction, un emploi et des revenus décents paraissent les éléments moteurs d'une meilleure intégration au monde moderne et d'une plus grande participation à la vie communautaire. ». C'est ce que les autorités d'Opitciwan s'efforcent entre autres de promouvoir.

Démographie

La communauté d'Opitciwan compte 2 015 personnes, dont 90% de la population habitent sur la réserve (Statistique Canada, 2013). Comme la plupart des communautés autochtones au Québec, la population d'Opiticiwan est jeune. L'âge moyen est de 20,7 ans dont 10% ont entre 15 et 19 ans et 38,4% ont moins de 15 ans (Statistique Canada, 2012). La proportion de jeunes ayant moins de 20 ans est plus que le double à Opitciwan que dans l'ensemble de la province et du pays. Les jeunes occupent donc une place importante dans la communauté visée par notre étude.

Tableau 1 - Pourcentage de la population ayant moins de 20 ans à Opitciwan au Québec et au Canada (%)

	Opitciwan	Québec	Canada
Pourcentage de la population ayant moins de 20 ans	48,4	22,2	23,3

Source : compilation de l'auteure à partir de Statistique Canada (2012)

Situation socio-économique

Opitciwan vit une situation économique difficile. Le taux d'activité est notamment inférieur à celui du Québec et du Canada, et le taux de chômage est particulièrement élevé. Seulement 49% de la population capable de travailler est active à Opitciwan, et la proportion de la population active totale n'ayant pas travaillée en 2010 est plus faible que dans l'ensemble de la province et du pays. Par contre, le pourcentage de travailleurs ayant travaillé à temps plein à Opitciwan est plus élevé que dans les deux autres régions avec qui nous les comparons. Y aurait-il moins d'emplois à temps partiel disponibles à Opitciwan que dans l'ensemble du pays et de la province ? Cela pourrait-il expliquer le plus faible taux d'activité ?

Tableau 2- Taux d'activité à Opitciwan, au Québec et au Canada (%)

	Opitciwan	Québec	Canada
Taux d'activité	49,0	64,6	66,0
Taux de chômage	30,6	7,2	7,8
Proportion de personnes âgées de 15 ans et plus étant occupées	33,4	59,9	60,9
Proportion de la population active totale n'ayant pas travaillé en 2010	18,9	5,3	5,2
Proportion des travailleurs ayant travaillé à temps plein en 2010	92,9	81,2	80,1

Source : compilation de l'auteure à partir de Statistique Canada (2013)

Emploi

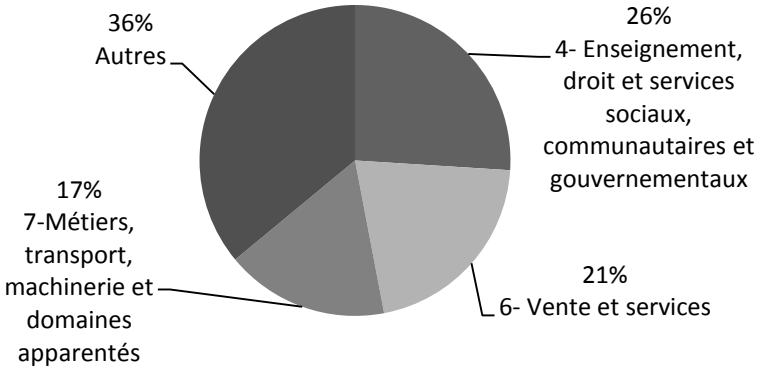
Nous observons effectivement quelques différences entre les emplois occupés à Opitciwan et ceux au Québec et au Canada. Afin d'illustrer ceci nous avons repéré les trois secteurs d'emploi les plus populaires dans les trois régions en utilisant la classification nationale des professions (CNP) de 2011 de Statistique Canada.

Ainsi, nous pouvons constater que parmi les travailleurs à Opitciwan, plusieurs occupent un emploi dans le domaine de l'enseignement, du droit, des services sociaux, communautaires et gouvernementaux (codé 4). Moins d'entre eux travaillent dans le secteur des ventes et services (codé 6) et moins encore ont un emploi dans les métiers, le transport, la machinerie et les domaines apparentés (codé 7). Au Québec et au Canada, c'est le secteur des ventes et services (codé 4) qui occupe le plus de travailleurs (Statistique Canada, 2013).

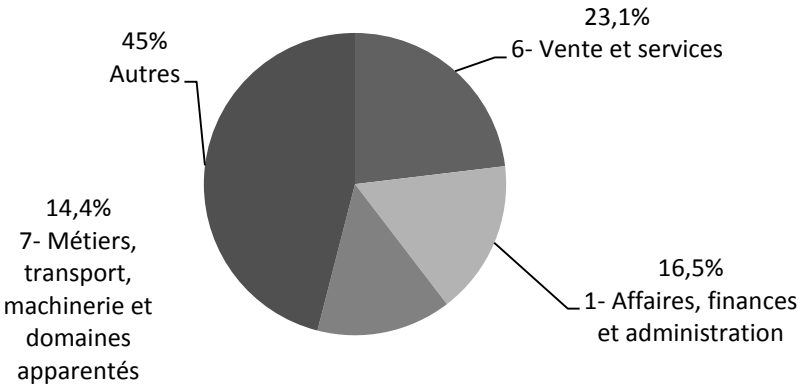
Selon ces données et les observations que nous avons pu faire au courant de notre recherche sur le terrain, la divergence entre les divisions d'emploi qui existe entre les trois régions nous porte à croire que la disponibilité d'emplois est différente dans les trois populations. C'est-à-dire que, comme Opitciwan est de petite taille, le secteur de vente et services n'est peut-être pas aussi développé que dans l'ensemble de la province et du pays. Or, ce secteur subvient à une plus petite proportion de travailleurs que dans les régions avec lesquelles nous le comparons. Cependant, les emplois en enseignement, en droit et services sociaux, communautaires et gouvernementaux pourvoient à une proportion bien plus grande de travailleurs à Opitciwan qu'au Québec et au Canada. Comme ce sont des métiers qui demandent souvent plus de scolarité que les métiers de la vente et des services, ils sont aussi moins accessibles. Cela signifie que, proportionnellement, il se pourrait qu'à Opitciwan il y ait moins d'emplois disponibles pour les gens moins scolarisés qu'ailleurs dans la province et au pays. En conséquence, il est possible que les jeunes atikamekws d'Opitciwan doivent se scolariser davantage s'ils désirent travailler dans leur communauté.

Figure 1– Distribution des professions des travailleurs selon la CNP 2011 à Opitciwan, au Québec et au Canada (%)

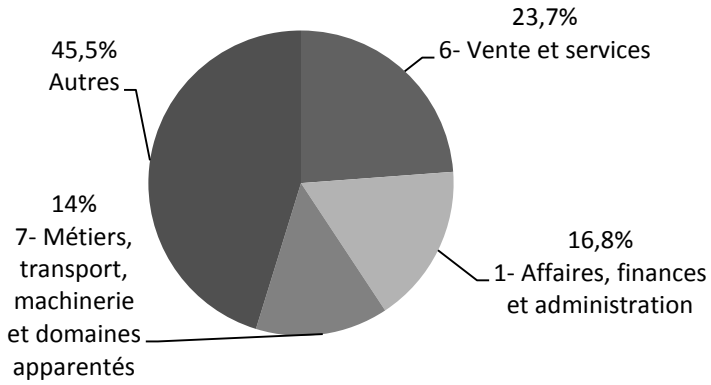
Distribution des professions à Opitciwan



Distribution des professions au Canada



Distribution des professions au Québec



Source : compilation de l'auteure à partir de Statistique Canada (2013)

Revenu

Opitciwan est une des communautés les plus pauvres au Québec. Les données sur le revenu total (brut) de la population totale âgée de 15 ans et plus ayant une identité autochtone dans les ménages privés d'Opitciwan nous montrent que la distribution de revenus de cette communauté est bien différente de celles du Québec et du Canada. Le pourcentage de gens sans revenu est plus que le double à Opitciwan qu'au Québec et au Canada. De plus, il y a un écart de pratiquement 20% entre le pourcentage des citoyens qui ont un revenu total inférieur à 20 000$. Il en est de même en ce qui concerne le pourcentage de gens qui ont un revenu de 40 000$ et plus (Statistique Canada, 2013).

Tableau 3– Revenu total (brut) de la population totale âgée de 15 ans et plus dans les ménages privés d'Opiticwan, du Québec et du Canada (%)

	Opitciwan	**Québec**	**Canada**
Sans revenu	13,4	4,5	4,9
Revenu inférieur à 20 000$	52,6	35,8	34,2
Revenu entre 20 000$ et 40 000$	22,3	27,9	25,1
Revenu de 40 000$ et plus	13,6	36,6	35,7
Moyenne du revenu total	19 755$	36 354$	40 650$
Moyenne du revenu d'emploi	32 234$	50 134$	58 129$

Source : compilation de l'auteure à partir de Statistique Canada (2013)

En comparant le revenu des trois populations, nous observons que les moyennes du *revenu total* et du *revenu d'emploi*[1] des habitants d'Opitciwan sont également nettement inférieures aux moyennes de l'ensemble de la province et du pays (Statistique Canada, 2013). La disparité entre ces réalités montre que la population d'Opitciwan est clairement défavorisée comparativement à l'ensemble de la province et du pays en ce qui concerne le revenu.

[1] La moyenne du *revenu d'emploi* est en fait la moyenne du revenu d'emploi pour la population totale âgée de 15 ans et plus qui a travaillé toute l'année à temps plein et ayant un revenu d'emploi en 2010.

De plus, nous avons pu obtenir un indice de pauvreté pour la communauté. Pour ce faire nous avons choisi d'emprunter la méthode décrite par Duhaime & Édouard (2015) afin de calculer le seuil de la pauvreté[2] au pays. Ainsi, nous avons remarqué que plus de 66% des gens à Opitciwan vivaient sous le seuil de la pauvreté en 2013. Utilisant la même méthode, ces pourcentages s'élèvent à 40,3% et 39,1% au Québec et au Canada respectivement.

Aide sociale

La composition du revenu total en 2010 de la population totale âgée de 15 ans et plus ayant une identité autochtone dans les ménages privés à Opitciwan, découle d'un revenu d'emploi pour 65% et de transferts gouvernementaux pour 35%. Cependant, les données sur la composition du revenu total en 2010 nous démontrent aussi que la proportion de transferts gouvernementaux est nettement plus basse dans la province et le pays (Statistique Canada, 2013). Il y a un écart de 10% entre la proportion de revenu d'emploi de la population d'Opitciwan et de l'ensemble du pays et plus de 20% d'écart en ce qui concerne la proportion de transferts gouvernementaux.

Tableau 4– Composition du revenu total en 2010 de la population âgée de 15 ans et plus à Opitciwan, au Québec et au Canada (%)

	Opitciwan	**Québec**	**Canada**
Pourcentage du revenu total découlant d'un revenu d'emploi	64,7	71,7	74,7
Pourcentage du revenu total découlant de transferts gouvernementaux	34,6	15,0	12,4

Source : compilation de l'auteure à partir de Statistique Canada (2013)

[2] Le seuil de la pauvreté est calculé en divisant la *médiane* du revenu total national (brut) en deux. Dans cette recherche nous avons divisé la *moyenne* du revenu total national (brut), ce qui équivaut à 20 325 $.

De plus, la composition des transferts gouvernementaux dénote une importante différence entre la communauté d'Opitciwan, le Québec et le Canada. Un total de 21,6% sur 34,6% provient des prestations pour enfants, tandis que cette composition est de 2,7% sur 15% au Québec et 1,5% sur 12,4% au Canada (Statistique Canada, 2013). Cela souligne une fois de plus l'importante présence de jeunes dans la communauté sur laquelle porte notre recherche.

Scolarité

Même si la communauté est isolée et qu'elle peut difficilement profiter de tous les services qu'offrent les centres urbains de la province, les citoyens d'Opitciwan ont accès à une école primaire à proximité depuis 1963. Cette école se nomme Niska et est représentée par une outarde qui rappelle à la communauté l'importance de grandir ensemble. Depuis 1991, une école secondaire a également ouvert ses portes à Opitciwan, portant le nom de Mikisiw. Son logo est un aigle qui, selon la tradition atikamekw, rappelle l'importance d'aller toujours plus loin pour atteindre l'excellence et la sagesse. Selon le Conseil des Atikamekw d'Opitciwan « La mission de l'éducation à Opitciwan a un triple volet, soit celle de socialiser, d'instruire et de qualifier nos enfants afin qu'ils deviennent des citoyens responsables et autonomes. » (Conseil des Atikamekw d'Opitciwan (2008-2009). Le mandat de l'éducation est à la fois d'instruire les jeunes selon le programme scolaire provincial et d'intégrer l'apprentissage traditionnel. Même s'il n'y a pas de programme postsecondaire dans la communauté, le secteur de l'éducation offre un soutien aux étudiants qui désirent poursuivre leurs études à l'extérieur.

Tableau 5– Scolarité chez les Atikamekws d'Opitciwan, celle du Québec et celle du Canada (%)

	Opitciwan	**Québec**	**Canada**
% de gens âgés de 24 à 64 ans ayant un diplôme scolaire	40,4	85,2	87,3
% de gens âgés de 15 à 24 ans ayant un diplôme scolaire	16,7	-	60,1*

*Source : compilation de l'auteure à partir de Statistique Canada (2013) et (2006)**

Toutefois, le décrochage scolaire est très élevé à Opitciwan. Actuellement, plus de la moitié des gens âgés de 24 à 64 ans n'y ont pas de diplôme scolaire, tandis que la grande majorité au Québec et au Canada en ont un (Statistique Canada, 2013). Encore, seulement 16,7% de la population âgée entre 15 et 24 ans à Opitciwan ont un diplôme quand cela s'élève à plus de 60% au Canada (les données pour la province de Québec n'étaient pas accessibles au moment de notre recherche). Cela signifie que plus de 80% des jeunes atikamekws d'Opitciwan, âgés entre 15 et 24 ans, n'ont pas de diplôme secondaire.

Pour approfondir davantage notre connaissance sur le sujet, il nous a été utile d'examiner également la distribution des niveaux de scolarité atteints. À Opitciwan un diplômé sur cinq de la population totale âgée de 15 ans et plus a un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent, la moitié a un certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers et environ le tiers a un certificat ou un diplôme d'un collège, ou supérieur (voir tableau 6). Au Québec et au Canada cette distribution se présente différemment : la proportion de diplômés ayant un certificat ou un diplôme d'apprenti ou d'une école de métier est nettement inférieure et la proportion de diplômés ayant un certificat, un diplôme ou un grade universitaire soit baccalauréat ou études supérieures est clairement supérieure à ce qu'on retrouve à Opitciwan.

Tableau 6– Population totale âgée de 15 ans et plus selon le plus haut certificat, diplôme ou grade (%)

	Opitciwan	**Québec**	**Canada**
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	20,3	27,9	32,0
Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	49,4	20,8	13,6
Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire	15,2	21,4	22,8
Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	5,1	6,1	5,5
Certificat, diplôme ou grade universitaire au baccalauréat ou supérieur	8,9	23,9	26,1

Source : compilation de l'auteure à partir de Statistique Canada (2013)

CHAPITRE 2 - Problématique

Scolarité

Nous savons que le revenu moyen et le taux de graduations à Opitciwan sont inférieurs à ceux de la province et du pays. Nous savons également qu'un faible taux de gradués et une faible moyenne de revenus mènent à une faible autonomie économique et sont associés aux problèmes sociaux qui peuvent être vécus dans une société, notamment la pauvreté (Cherkaoui, 2004). De plus, nous savons que dans les sociétés modernes la scolarité est étroitement reliée aux emplois et aux salaires qui l'accompagnent. Par exemple, en 2006 au Canada, le revenu moyen de la population de 15 ans et plus ayant un certificat, un diplôme ou un grade universitaire supérieur au baccalauréat était le double de ceux qui avaient un certificat ou un diplôme inférieur au baccalauréat (Statistique Canada, 2006). Dans le Tableau 7 nous pouvons constater que c'est aussi le cas au Québec.

Tableau 7– Revenu total moyen de la population de 15 ans et plus selon le plus haut certificat, diplôme ou grade, par province et territoire ($)

	Canada	**Québec**
Total – Plus haut certificat, diplôme ou grade	35 498	32 074
Certificat ou diplôme inférieur au baccalauréat	30 116	27 403
Certificat ou grade universitaire	58 767	54 674
Baccalauréat	52 907	49 030
Certificat, diplôme ou grade universitaire supérieur au baccalauréat	69 230	64 958

Source : compilation de l'auteure à partir de Statistique Canada (2006)

Ce constat s'explique, entre autres, parce qu'une meilleure formation est gage d'avoir plus de chances d'obtenir un meilleur emploi qui offrira à son tour un salaire plus généreux (Duru Bellat & VanZanten 1999). Duru Bellat & VanZanten (1999) argumentent

en fait que « le risque de chômage est d'autant plus faible que la scolarité a été longue ; à l'inverse, le taux de chômage des jeunes sans diplôme apparaît particulièrement élevé, et traduit un chômage plus durable que chez les plus diplômés. » Cela porterait à croire, que soutenir la persévérance scolaire pourrait apporter des changements considérables à la sécurité économique d'une personne. C'est ce que Lamothe (2006) prétend également dans sa thèse de doctorat sur les conditions de vie, les rapports communautaires et les problèmes sociaux chez les Atikamekws.

Ce constat s'explique aussi en sociologie par la théorie du « Capital Humain » de Becker (1993) qui stipule que l'éducation scolaire est un facteur clé majeur pour attester des compétences d'un individu. La scolarité serait alors un atout primordial pour celui qui cherche à convaincre un employeur de l'engager avant de pouvoir lui démontrer la qualité de son travail. Ainsi, une personne plus éduquée serait privilégiée par rapport à une autre qui le serait moins. La scolarité est alors encouragée par l'État afin de favoriser l'insertion sociale et la croissance économique individuelle, familiale, communautaire et nationale. De plus, non seulement l'éducation « qualifie » les individus pour certains emplois, mais elle favorise également que les citoyens se familiarisent avec le système économique existant, pour permettre qu'ils s'y conforment et y participent afin d'assurer un bon fonctionnement et une stabilité dans l'ordre social (Cherkaoui, 2004).

Cherkaoui (2004) mentionne également que l'éducation crée une classe à part par le savoir. Les personnes instruites sont classées à part de celles qui n'ont aucune scolarité. Ces derniers deviennent en quelque sorte *incompétents* pour le marché du travail dans l'économie moderne. C'est pour cela que dans les sociétés où « la production traditionnelle fait place à une économie moderne (…) le système éducatif devient une pièce maîtresse dans la stratégie du changement » (Cherkaoui, 2004, p.9-10). La réussite scolaire d'un individu est donc essentielle pour une réussite économique dans un système capitaliste qui valorise les compétences susceptibles d'accroître la productivité.

Capital culturel

La dynamique qui entoure la scolarité est complexe puisque certaines écoles de pensée en sociologie soutiennent que (contrairement à ce que la société moderne veut nous faire croire) l'éducation scolaire n'est pas égalitaire. Suivant la pensée de Cherkaoui (2004), l'éducation institutionnelle serait plutôt un « [outil politique qui a] pour fonction d'organiser la vie en société… » (Emond, 2012, p.529). Emond (2012) ajoute que comme la loi, l'école renforce les valeurs fondamentales et souhaitables pour la société et fait en sorte que les personnes « nuisibles » au système ne puissent pas intervenir dans son économie.

Dans cette optique, l'instruction scolaire est une organisation de « reproduction sociale », construite en faveur des privilégiés, où la chance n'est pas la même pour tous (Archer et al., 2014, p.77). Premièrement, l'accès à l'éducation n'est pas égal pour tous : les frais de scolarité et les coûts du matériel scolaire rendent l'accès à l'éducation scolaire inégal. Deuxièmement, les ressources qui favorisent la réussite scolaire ne sont pas non plus accessibles à tous. Ainsi, les enfants de famille de classes supérieures ont plus de chances de réussir que ceux de classes inférieures.

Pierre Bourdieu souhaite rendre compte de l'inégalité des performances scolaires des enfants issus de différentes classes sociales (Bourdieu & Passeron, 1970). Pour lui la réussite et l'échec scolaires ne dépendent pas des aptitudes naturelles d'un individu comme le prétend la vision ordinaire. Pour Bourdieu, l'éducation n'est pas une attestation juste des compétences d'un individu au sens donné par Becker (1993). Il prétend plutôt que les titres scolaires attestent du *privilège* de « pouvoir faire voir et de faire croire » ses compétences (Bourdieu, 1979, p.5). Les individus de classes inférieures qui n'ont pas cette chance de « faire reconnaître » leurs aptitudes dans ce système sont alors désavantagés (Bourdieu, 1979, p.5).

Bon nombre de jeunes d'Opitciwan proviennent de familles ayant des revenus forts modestes et de parents qui ont peu de scolarité (Lamothe, 2006). Selon les énoncés ci-haut, ils risquent d'échapper au système scolaire qui, autrement, pourrait les aider à se faire une place dans la société.

Aspirations

D'autre part, l'accès à l'éducation n'est pas la seule chose qui mène à la réussite. Elle est aussi étroitement liée aux aspirations des jeunes à l'adolescence. Boudon et al. (1993, p.22) expliquent que « l'aspiration est un processus par lequel un individu ou un groupe social est attiré vers un but et s'assigne des objectifs. [En sociologie] on appelle *niveau d'aspiration* le degré de réussite que le sujet ambitionne d'atteindre dans les différents secteurs de ses activités (scolaire, professionnel, culturel, politique, etc.) ». Le mot *ambition* sera utilisé dans le texte comme synonyme d'*aspiration.*

Selon Schoon & Parsons (2002) les aspirations à l'adolescence constitueraient actuellement un bon indicateur de l'emploi à l'âge adulte. C'est-à-dire que si un adolescent a de grandes aspirations, il est plus probable qu'il occupe un bon métier à l'âge adulte, que s'il a peu d'ambitions dans sa jeunesse. En fait, ses ambitions l'aideraient à faire des choix qui correspondent à ce qu'il désire atteindre. Ainsi, plus ses aspirations sont hautes et nécessitent une éducation de haut niveau, plus il y aurait de chances qu'il persévère dans ses études et qu'il occupe un emploi prestigieux, contrairement au jeune qui n'a pas de grandes aspirations.

Gutman & Schoon (2012, p.609) affirment également que les aspirations de carrière d'une personne à l'adolescence sont importantes et qu'elles aident à prédire le métier qu'elle occupera dans le futur : « research has clearly documented the importance of high educational and career aspirations on later academic and career success ». Cela dit, un individu qui aspire devenir avocat ne le deviendra pas nécessairement, car il pourrait rencontrer des obstacles en chemin qui feront en sorte que ça ne se réalise pas. Toutefois, il a plus de chances de persévérer dans ses études et d'obtenir un diplôme qui lui permettra d'avoir une carrière enviable, que celui qui, au départ, désire devenir pompiste ou n'aspire à rien du tout.

D'un autre côté, l'incertitude vécue chez les jeunes vis-à-vis leurs ambitions pourrait avoir un effet néfaste sur la persévérance scolaire. Ne pas avoir confiance, ou ne pas savoir dans quelle direction s'orienter pourrait ériger des barrières dans le parcours scolaire d'une personne. En effet, l'inquiétude pourrait nuire au cheminement des étudiants

qui n'ont pas choisi de direction et, par conséquent avoir une incidence sur l'obtention d'un diplôme et d'un futur emploi (Gutman & Schoon, 2012).

Toutefois, le choix du métier d'un individu ne dépend pas seulement de ses aspirations à l'adolescence. Souvent, ce choix résulte aussi des conditions socio-structurelles de la communauté dans laquelle il vit. C'est-à-dire : « Quels emplois sont disponibles ? ». Pour plusieurs personnes, l'évolution de leur carrière dépend plutôt des opportunités structurelles existantes que de leurs choix. Ainsi, les individus de famille socio-économiquement privilégiées ont plus de chances de réussir à l'école parce qu'ils ont plus de ressources financières, de modèles positifs, de connaissances sur les carrières, et plus de liens de parenté et d'amitié avec des gens de carrières (Ashby & Schoon, 2010), ce qui favorisent l'obtention de meilleurs emplois.

De plus, nous devons préciser que les aspirations à l'adolescence ne viennent pas de nulle part. Pour aspirer à quelque chose, il faut avoir eu un premier contact avec l'élément en particulier. On ne peut pas rêver aux choses dont on n'a jamais entendu parler (Law, et al., 2014). C'est-à-dire que les jeunes doivent être exposés aux possibilités qui s'offrent à eux pour qu'ils puissent développer davantage leurs ambitions.

Or, plusieurs facteurs qui se manifestent dans l'environnement d'un individu peuvent influencer ses ambitions. Parmi ceux-ci se trouvent aussi les valeurs et les normes auxquelles l'individu est exposé (consciemment ou inconsciemment).

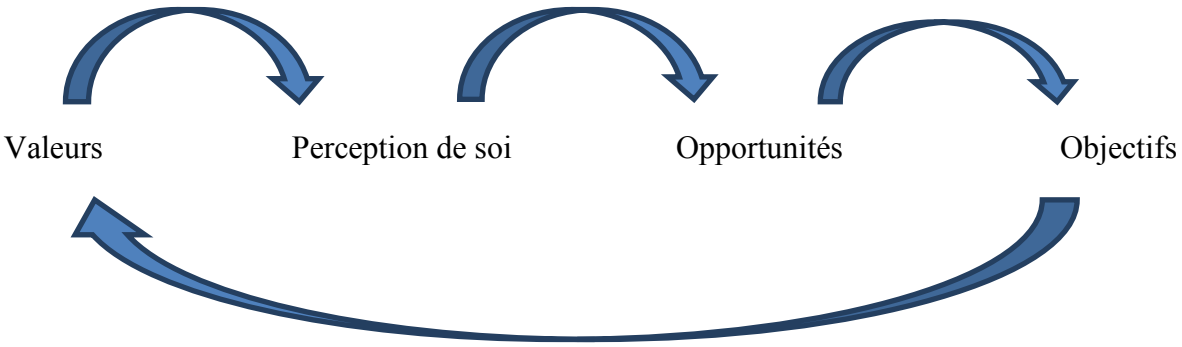
Valeurs

L'« Image Theory » de Beach (2005) est une théorie qui s'intéresse à l'élaboration des aspirations chez les individus. Son concept part du constat que chaque personne crée ses propres objectifs. Ceux-ci sont influencés en majeure partie par les valeurs et les croyances qu'a un individu et elles sont généralement en adéquation avec la perception que cette personne a d'elle-même (ses capacités, etc). L'individu utilise ensuite les moyens qu'il valorise et qui sont à sa portée pour réaliser ses objectifs. Autrement dit, chacun a nécessairement des valeurs qui dépendent de la perception qu'il a de lui-même et

des opportunités qui s'offrent à lui dans son environnement. Ainsi, les ambitions étant établies selon ses valeurs, l'individu utilise les moyens qui s'offrent à lui pour atteindre ses objectifs. Aussitôt ses objectifs atteints, il révisera ses valeurs, sa perception de soi et les opportunités qui s'offrent à lui. En fait, de nouveaux objectifs (aspirations) se manifesteront progressivement (Illustration A).

Selon la théorie de Beach (2005), il s'avèrerait intéressant de connaître les aspirations des jeunes puisqu'elles dévoilent leurs valeurs et les perceptions qu'ils ont de leurs rôles dans la société. Le fait de connaître les perceptions d'avenir des jeunes et les moyens qu'ils prévoient prendre pour arriver à atteindre leurs objectifs (la scolarité étant un moyen pour réaliser nos buts) pourrait nous en apprendre sur certaines valeurs présentes dans l'environnement de ces jeunes atikamekws. Ces connaissances permettront, à leur tour, de mieux comprendre l'attitude des jeunes de la communauté face à l'éducation et au marché du travail afin de comparer les perceptions qu'ils ont face à la réalité dans laquelle ils vivent.

Illustration 1– « Image Theory » de Beach



Source : compilation de l'auteure à partir de Beach (2005)

Normes

De plus, d'après Bernstein (2003), des « sous-cultures » se développent à l'intérieur de tout groupe social, ce qui exerce nécessairement une influence sur les aspirations des individus. Parmi ces groupes sociaux on trouve la famille, la communauté avec qui le même habitat est partagé, mais aussi des groupes de camarades qui ont le même âge. À l'intérieur de chacun de ces groupes certains objectifs prennent forme et influencent le cheminement de ses membres : « Les individus se comportent donc toujours en conformité avec leur groupe de référence » selon les normes qu'ils se sont appropriées sans en être forcément conscients (Cherkaoui, 2004, p.67). Alors, si la norme des groupes de pairs d'un jeune valorise la réussite scolaire et l'obtention d'un certain emploi, l'adolescent sera plus motivé à réussir, que si la norme est de ne pas réussir à l'école ou de trouver un travail.

D'un autre côté, *la réussite* peut être vue comme étant en soi « la conformité à une norme », car « réussir c'est [arriver à] s'intégrer » (Meirieu, cité dans Mounier, 2000, p. 32). Dans ce contexte, la réussite scolaire ou l'obtention d'un emploi a moins de valeur en tant que réussite réelle évaluée par des notes ou le prestige, mais plutôt dans la mesure où l'individu performe selon la norme. Nous pouvons alors constater que la performance scolaire des jeunes varie selon l'importance accordée à la réussite scolaire par les groupes dont il fait partie. Il en va de même pour ce qui est de l'obtention d'un emploi.

Puisque la réussite scolaire est relativement faible dans la communauté faisant l'objet de notre étude, nous aurions raison de croire que l'éducation scolaire est moins mise en valeur que dans les communautés où la réussite scolaire est meilleure. Ainsi, il se pourrait que la scolarité soit également moins valorisée comme moyen d'accéder à un emploi que dans d'autres sociétés où l'on croit que l'éducation scolaire est essentielle à l'obtention d'un travail. Il se pourrait aussi que l'obtention d'un emploi soit moins valorisée dans cette communauté que dans d'autres sociétés. Dans ce cas, tous les moyens ayant un potentiel pour favoriser l'obtention d'un emploi ne seraient pas particulièrement valorisés.

Questions générales

Les questions que nous nous posons sont les suivantes :

- Quelles sont les valeurs dans la communauté ?
- Quelle valeur a « l'emploi » dans la communauté ?
- Quelle valeur a « l'éducation scolaire » dans la communauté ?

En identifiant quelles sont les valeurs des jeunes de la communauté, nous pourrons en apprendre plus sur les valeurs de la communauté en général. Étant donné que les aspirations des jeunes sont révélatrices des valeurs qu'ils ont et des possibilités qu'ils perçoivent (Beach, 2005), les interroger sur leurs visions de l'avenir s'avère une approche intéressante à utiliser dans notre étude. Cette approche nous permettra d'en apprendre davantage sur la perception du rôle de l'éducation scolaire et de l'emploi dans la communauté et de connaître quel genre de vie ces jeunes souhaitent avoir.

Afin de contribuer au projet de lutte contre la pauvreté, et dans la limite où l'obtention d'un emploi est valorisée ainsi que l'éducation comme moyen d'obtenir un emploi, nous soutenons comme Schoon & Parsons (2002, p. 279) que « the desire to excel is an important source of achievement that can counterbalance educational limitations among individuals from more disadvantages backgrounds. ». C'est-à-dire que le désir de se surpasser est la plus importante source qui mène au succès. Il pourrait même mener à éliminer les contraintes éprouvées chez les individus venant d'un milieu défavorisé. Elder (1999, dans Schoon & Parsons, 2002, p.265) écrit en plus que « the desire to excel is the most important source of achievement among men of lower status origins ». C'est dans cette optique que ce projet cherche à découvrir et à faire ressortir les aspirations des jeunes d'Opitciwan.

La question générale de cette recherche est alors la suivante : « Quelles sont les aspirations des jeunes atikamekws d'Opitciwan ? ». La réponse nous permettra de connaître les valeurs de l'environnement dans lequel ils vivent et de découvrir les attitudes qu'ils ont envers l'éducation scolaire et l'emploi. Cela nous permettra finalement de mieux mener la lutte contre la pauvreté à Opitciwan.

Question de recherche

Les perceptions des possibilités d'avenir des jeunes à l'adolescence ont une grande influence sur l'obtention d'un emploi à l'âge adulte. Les pressions sociales vécues à travers les normes créées par les groupes de pairs et la société, jumelées aux possibilités réelles, établissent un climat dans lequel les jeunes formulent leurs ambitions. L'ensemble de ces influences déterminent en grande partie l'effort que les jeunes mettront pour arriver à atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés et aura des répercussions sur leurs succès à l'âge adulte. Il est alors important de découvrir les aspirations des jeunes ainsi que de repérer l'environnement dans lequel ils se trouvent.

La question posée dans notre recherche est : « Quelles sont les aspirations des jeunes atikamekws d'Opitciwan et comment peuvent-elles être expliquées par le milieu dans lequel ils vivent ? »

Hypothèse

Sachant que les projections d'avenir se forment sur la base des réalités et de la structure sociale dans lesquelles nous vivons, nous supposons que les aspirations des jeunes correspondent à l'environnement dans lequel ils vivent. Étant donné qu'Opitciwan est isolé et que la communauté connaît une situation socio-économique et historique particulièrement difficile, nous aurions raison de croire que les aspirations des jeunes reflèteront les réalités sociales du milieu et ses limites.

CHAPITRE 3 - Méthodologie

Démarche

Afin de répondre à la question de recherche, nous avons choisi deux approches. Dans un premier temps, une approche quantitative a été empruntée dans le but de mettre davantage en lumière la situation socio-économique de la communauté. Pour ce faire, nous avons demandé l'accès aux données de l'Enquête Nationale auprès des Ménages 2011 (ENM) d'Opitciwan, afin d'analyser particulièrement la relation entre le niveau de scolarité, l'emploi et le revenu chez les individus de la communauté.

Dans un deuxième temps, une approche qualitative a été adoptée afin de documenter les perceptions d'avenir des adolescents, par le biais d'entrevues semi-dirigées. Cette méthode s'avère pertinente dans la mesure où elle permet de découvrir ce que nous pourrions difficilement trouver autrement (Grawitz, 2001, p.371). Il s'agit ici d'une recherche exploratoire qui prend forme et rigueur dans l'évolution des rencontres. Les questions posées lors des entrevues pouvaient alors s'adapter graduellement lorsque l'état de nos connaissances sur le sujet s'approfondissait.

Ces deux analyses nous ont ensuite permis de comparer la réalité économique de la communauté avec les projections d'avenir des jeunes et d'ajouter des compléments à nos résultats ce qui permettait de mieux répondre à notre question de recherche (Grawitz, 2001).

Approche quantitative

Pour la première partie de la recherche nous avons adopté une approche quantitative en tentant de rassembler quelques données officielles sur la communauté d'Opitciwan. Pour ce faire nous avons exploré les données globales du recensement de 2006 de Statistique Canada ainsi que celles de l'Enquête Nationale auprès des Ménages (ENM) d'Opitciwan en 2011. Souhaitant pouvoir croiser certaines variables dans les tableaux et avoir accès aux données plus récentes nous avons demandé, par le biais du Comité Nikaniw, la permission d'accéder aux données confidentielles de l'Enquête Régionale sur la Santé des Premières

Nations 2008 d'Opitciwan. Notre demande ayant été acceptée et ce document n'ayant jamais été analysé auparavant, nous avons évalué si ces données pouvaient être utilisées. Nous avons conclu qu'elles étaient trop incomplètes pour en faire une analyse (Lévesque, 2014).

Nous nous sommes alors penchés sur l'Enquête Nationale auprès des Ménages d'Opitciwan en 2011 et les tableaux spéciaux qui ont été faits à notre demande par Statistique Canada. Ces tableaux incluent le croisement des variables suivantes : *niveau de scolarité*, *profession selon la classification nationale des professions* (CNP), *profession selon la catégorie de niveau de compétences*, *revenu total*, et *nombre de semaines travaillées en 2010*.

La variable *niveau de scolarité* a été divisée en trois catégories, soit « aucun certificat, diplôme ou grade », « diplôme d'études secondaires ou l'équivalent seulement » et « certificat, diplôme ou grade postsecondaire ». Nous avons également procédé au regroupement des catégories de *revenu total*, nous laissant avec les divisions suivantes : « moins de 20 000 $ », « 20 000 à 40 000 $ » et « 40 000 $ et plus ». La division des professions selon la CNP n'a pas été regroupée et a pu rester la même que dans l'ENM 2011, ainsi que les séparations des catégories de niveau de compétence des professions et le nombre de semaines travaillées en 2010. Étant donné le faible nombre de répondants, les regroupements mentionnés ont été faits afin de conserver la confidentialité.

De plus, en ce qui concerne l'anonymat, nous avons demandé à Statistique Canada d'inclure les données selon les croisements de variables indiqués qui correspondent à l'ensemble de la Nation atikamekw. Cela nous permettrait d'utiliser ces données au cas où celles d'Opitciwan (isolées) auraient été incomplètes. Or, les mêmes tableaux ont été fournis avec les données de l'ensemble du Québec pour une éventuelle comparaison.

Finalement, toutes les données statistiques ont été analysées en convertissant les nombres en pourcentage pour en extraire la signification.

Approche qualitative

Pour cette partie de la recherche, les participants ont été sollicités à l'école secondaire et à la Maison des Jeunes d'Opitciwan. À l'école, le recrutement des jeunes s'est fait de manière interactive, débutant par un message envoyé à travers les haut-parleurs invitant les jeunes à venir rencontrer la chercheuse dans le salon des étudiants s'ils désiraient participer à l'étude. L'intégral de ce message se trouve en Annexe A. Ensuite, avec l'accord de la direction et de l'invitation chaleureuse des professeurs, nous avons fait de courtes présentations du projet de recherche dans plusieurs classes.

Dû à l'inconstance de l'achalandage à la Maison des jeunes, il était difficile de recruter des participants à cet endroit. Des efforts dignes de mention ont été faits par de nombreuses personnes, incluant le directeur de la Maison des Jeunes (Jasmin Flamand) et la coordonnatrice du projet Nikaniw (Stéphanie Chachai), afin de rejoindre ces jeunes. Sans succès. Cependant, la Maison des Jeunes a tout de même été utilisée pour mener des entrevues en dehors des heures d'ouverture de l'école secondaire et du centre de service de santé, soit les deux autres endroits où nous avons pu rencontrer les participants pour les entrevues.

En ce qui concerne les présentations interactives qui ont eu lieu avec grand succès à l'école secondaire, nous avons passé entre trente minutes et une heure avec chaque groupe. L'activité comprenait une brève présentation de la chercheuse, du projet, et de l'importance d'avoir des participants pour aider à la recherche, suivie de l'activité où la chercheuse demandait aux jeunes de dessiner ce qu'ils voyaient quand ils pensent à leur avenir (Law, et al., 2014) et les invitait à venir décrire leur dessin dans le cadre d'une entrevue privée en toute confidentialité. À la fin de l'activité, la chercheuse notait les noms de ceux qui se montraient intéressés par l'entrevue, leur demandait leur âge et convenait d'une heure et d'un lieu de rendez-vous avec eux. La chercheuse demandait également la permission de ramasser les dessins qui avaient été faits lors de l'activité, promettant leur confidentialité (soit de ne pas les montrer à d'autres personnes).

Afin de compléter les heures de cours, dans deux des classes visitées par la chercheuse, l'enseignante a décidé de continuer l'activité sur l'avenir en demandant à ses élèves d'écrire un court texte à l'ordinateur. Ce texte devait décrire comment l'élève se

voyait dans l'avenir ; sa vie dans 10 ans par exemple et être écrit en français. Après avoir été complétés, ces textes ont été remis à la chercheuse. En repérant les ouvrages des participants rencontrés en entrevues certains textes et dessins ont pu être inclus dans l'analyse qualitative..

Critères de consentement

Avant de pouvoir poursuivre avec les entrevues, la chercheuse a dû s'assurer que chaque participant respectait les critères de participation de notre étude : les jeunes devaient être atikamekws et avoir entre 12 et 18 ans inclusivement.

Il était primordial aussi d'obtenir le consentement nécessaire pour chaque participant avant de mener une entrevue. Pour les participants de moins de 18 ans, la chercheuse (accompagnée d'une personne ressource de la communauté qui agissait comme médiateur) a visité la résidence familiale de chaque participant afin d'expliquer le projet et d'avoir le consentement parental. Chaque partie a conservé une copie signée du formulaire de consentement parental, avec toutes les informations sur le projet, les coordonnées du chercheur, etc. Ce formulaire complet se trouve en Annexe B. Au moment de l'entrevue, le participant d'âge mineur devait en plus, lire et signer un formulaire d'assentiment avant de commencer. Ce formulaire d'assentiment se trouve en Annexe C. Pour les participants de 18 ans et plus un seul formulaire de consentement, signé par eux-mêmes, suffisait. Ce formulaire de consentement se trouve en Annexe D.

Contenu

Les entrevues étaient composées de plusieurs questions portant sur la vision que l'individu a de son avenir, qui étaient tirées de différentes études sur les aspirations des jeunes (Brown, et al., 2011 ; Creed, et al., 2011 ; Gutman & Schoon, 2012 ; Laflamme, 1990 ; Law, 2014 ; Presseau, 2006 ; Schoon & Parsons 2002 ; Unknown 2010). Bien que la chercheuse se soit efforcée de favoriser l'expression spontanée des participants pour recevoir des réponses authentiques, elle a parfois été obligée de fournir des exemples ou

des suggestions pour encourager le participant à s'exprimer. Conséquemment, la structure des entrevues était conçue de manière à débuter par des questions plus générales, suivies de questions plus spécifiques. Comme nous l'avons indiqué dans le schéma d'entrevue avec les jeunes en Annexe E, les premières questions offraient une grande ouverture, tandis que les questions qui suivaient étaient plus dirigées et suggestives. Cela a permis de donner la chance aux participants de se livrer spontanément et ensuite de « creuser plus loin » si cela s'avérait nécessaire.

Il est important de noter que dû à la nature de la technique des entrevues semi-dirigées, l'ordre des questions tel que noté dans le schéma d'entrevue peut ne pas avoir été respecté durant les entretiens. Nous avons cherché à favoriser davantage les échanges d'apparence naturelle et structurés selon le « pouls/feedback » de chaque participant. Il se peut alors que les participants n'aient pas tous répondu à chaque question du questionnaire et que certaines questions aient été ajoutées ou reformulées pendant les entrevues. Tous les répondants ont été considérés de façon égale et traités avec respect pour ce qu'ils ont partagé avec la chercheuse. À la fin de chaque entrevue, ils ont été remerciés pour leur implication. Un souvenir de l'Université Laval a ensuite été remis à chacun afin de les remercier de leur contribution à la recherche.

La durée prévue pour chaque entrevue était d'environ trente minutes et, de façon générale, a été respectée. Or, quelques entrevues ont duré jusqu'à cinquante minutes. Une seule entrevue a été menée par participant et ce, dans un local calme et tranquille. Certaines entrevues se sont faites seul à seul avec la chercheuse, tandis que d'autres ont été menées en compagnie d'une personne ressource de la communauté qui faisait partie du projet. Cette personne agissait comme personne de confiance et comme traductrice lors des entrevues où les participants étaient timides et/ou avaient de la difficulté à s'exprimer en français. Chaque entrevue a été enregistrée.

CHAPITRE 4 - Analyse (quantitative)

En nous appuyant sur l'Enquête Nationale auprès des Ménages (ENM) de 2011 nous soulignerons les relations entre les facteurs suivants : *niveau de scolarité*, *profession selon la classification nationale des professions* (CNP), *profession selon la catégorie de niveau de compétences*, *revenu total*, et *nombre de semaines travaillées en 2010*. Cela permettra de découvrir les situations vécues dans la population d'Opitciwan afin de connaître l'environnement des jeunes de notre étude.

Profession des travailleurs à Opitciwan selon leur scolarité

Les tableaux de données croisées élaborés par Statistique Canada à partir de l'ENM de 2011 démontrent que presque tous les travailleurs à Opitciwan n'ont aucun certificat, diplôme ou grade, ou ont un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire. Uniquement une petite minorité a un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent seulement. Cette situation se maintient dans la population âgée de 15 ans et plus (Statistique Canada, 2011). Comme la proportion ayant seulement un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent dans ces deux populations est très faible si nous le comparons aux deux autres catégories de niveau de scolarité, nous sommes portés à croire que la sous-représentation de gens avec un diplôme d'études secondaires ou une équivalence s'explique parce qu'une grande partie des jeunes d'Opitciwan qui obtiennent un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent continuent leurs études. La population est donc divisée entre ceux qui ne terminent pas leur secondaire et ceux qui le terminent et choisissent de persévérer plus loin. Seulement une minorité de ceux qui obtiennent un diplôme d'études secondaire ne poursuivent pas leurs études.

Tableau 8– Distribution des niveaux d'études à Opitciwan (%)

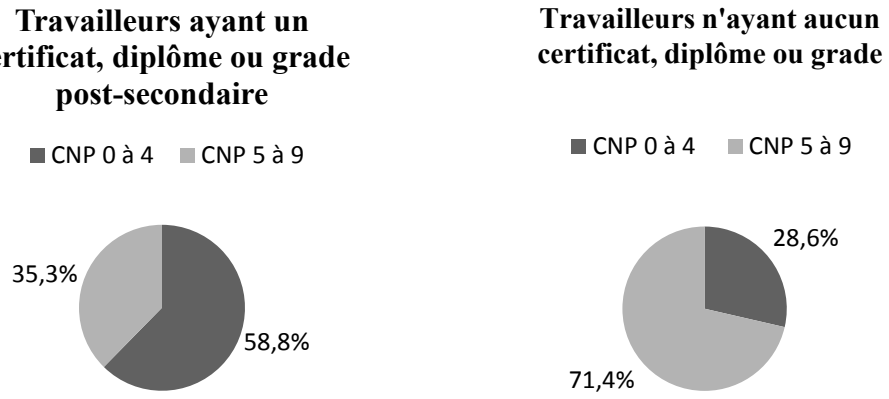
	Chez les travailleurs	**Chez les 15 ans et plus**
Aucun certificat, diplôme ou grade	45,0	63,3
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	7,3	6,4
Certificat, diplôme ou grade postsecondaire	46,8	25,3

Source : compilation de l'auteure à partir des tableaux spéciaux de Statistique Canada élaborés à partir de l'ENM 2011

Ceci étant dit, un plus grand nombre de travailleurs de la communauté faisant l'objet de notre étude ayant un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire occupent un emploi dans la première moitié des professions de la classification nationale des professions (CNP) de 2011 (0 à 4) que dans la deuxième moitié (5 à 9). Une plus faible proportion des travailleurs n'ayant pas de certificat, de diplôme ou de grade occupent un emploi dans la première moitié des professions de la CNP 2011, que dans la deuxième moitié (Statistique Canada, 2011). Cela signifie qu'une plus forte proportion des travailleurs ayant un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire occupent un emploi classifié plus prestigieux (selon le CNP 2011) que les travailleurs qui n'ont aucun certificat, diplôme ou grade. À l'inverse, une plus forte proportion de travailleurs n'ayant aucun certificat, diplôme ou grade occupent un emploi classifié moins prestigieux que les travailleurs ayant un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire.

De plus, comme le démontre la Figure 2, une plus grande proportion des emplois des cinq catégories de professions les plus prestigieuses sont occupés par des travailleurs ayant un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire à Opitciwan. Ainsi une plus forte proportion des emplois des cinq catégories de professions moins prestigieuses sont occupés par des travailleurs n'ayant aucun certificat, diplôme ou grade.

Figure 2 – Proportions de travailleurs occupant un certain emploi selon la scolarité(%)



Source : compilation de l'auteure à partir des tableaux spéciaux de Statistique Canada élaborés à partir de l'ENM 2011

Il est important de noter que cette situation ne se maintient pas au Québec. En effet, pour l'ensemble de la province, toutes les catégories de professions sont occupées en plus forte proportion par des travailleurs qui ont un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire. Le ratio est plus faible dans les quatre professions les moins prestigieuses que dans les six plus prestigieuses, car une forte proportion (67,1%) des travailleurs québécois ont un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire et qu'une petite proportion seulement (12,5%) n'a ni certificat, ni diplôme ou grade. Les travailleurs québécois qui ont une grande scolarité se retrouvent alors plus souvent dans des professions moins prestigieuses que les Atikamekws d'Opitciwan plus scolarisés.

Par contre, nous devons tenir compte du fait que la catégorie « certificat, diplôme ou grade postsecondaire » est grande et qu'elle ne permet pas de distinguer le niveau précis d'études postsecondaires atteint par les travailleurs. Cela donne nécessairement un aperçu moins précis de la dynamique entre le niveau de scolarité et la profession, surtout en ce qui concerne les populations plus nombreuses comme l'ensemble du Québec.

Tableau 9– Pourcentage de travailleurs par catégorie de la CNP 2011 selon le niveau de scolarité et région (%)

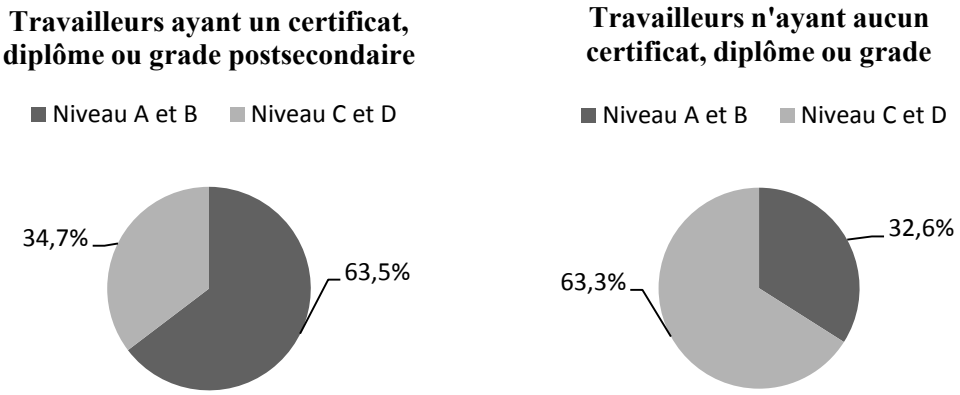
	Opitciwan		Québec	
Profession CNP 2011	**Aucun certificat, diplôme ou grade**	**Certificat, diplôme ou grade postsecondaire**	**Aucun certificat, diplôme ou grade**	**Certificat, diplôme ou grade postsecondaire**
0 – Gestion	40,0	60,0	8,7	67,1
1 - Affaires, finances et administration	30,8	38,5	5,7	71,3
2 - Sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés	-	-	1,7	91
3 - Secteur de la santé	-	100,0	3,0	88,5
4 - Enseignement, droit et services sociaux, communautaires et gouvernementaux	26,7	66,7	3,6	87,7
5 - Arts, culture, sports, loisirs	50,0	-	5,4	79,2
6 - Vente et services	65,2	26,1	20,0	48,5
7 - Métiers, transport, machinerie et domaines apparentés	55,6	38,9	20,6	60,6
8 - Ressources naturelles, agriculture et production connexe	50,0	37,5	33,5	41,9
9 - Fabrication et services d'utilité publique	66,7	33,3	30,4	40,8

Source : compilation de l'auteure à partir des tableaux spéciaux de Statistique Canada élaborés à partir de l'ENM 2011

Le tableau croisé de l'ENM 2011 nous montre également qu'un nombre plus élevé de travailleurs d'Opitciwan ayant un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire occupent une profession de niveau de compétences plus élevé (coté A et B par la CNP 2011) que de travailleurs n'ayant aucun certificat, diplôme ou grade. Inversement, à

Opitciwan une proportion inférieure de travailleurs ayant un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire occupent une profession de niveau de compétence moins élevé (coté C ou D par la CNP 2011) que de travailleurs n'ayant aucun certificat, diplôme ou grade. Ces données sont semblables pour l'ensemble du Québec.

Figure 3- Proportions de travailleurs occupant un emploi de certain niveau coté par la CNP 2011 selon la scolarité (%)



Source : compilation de l'auteure à partir des tableaux spéciaux de Statistique Canada élaborés à partir de l'ENM 2011

Illustrée différemment au Tableau 10, une plus grande proportion des travailleurs qui occupent une profession de niveau de compétence A et B à Opitciwan ont un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire et une plus forte proportion de travailleurs qui occupent une profession de niveau de compétence C ou D représente des gens qui n'ont ni certificat, ni diplôme ou grade. Même si, pour le Québec, le ratio diminue avec le niveau de compétence, une plus forte proportion de travailleurs ayant un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire occupent les professions de chaque niveau de compétence. Le même argument énoncé à la p. 33 pourrait en partie expliquer cette différence.

Tableau 10– Pourcentage de travailleurs occupant une profession d'un certain niveau de compétence selon leur scolarité et région (%)

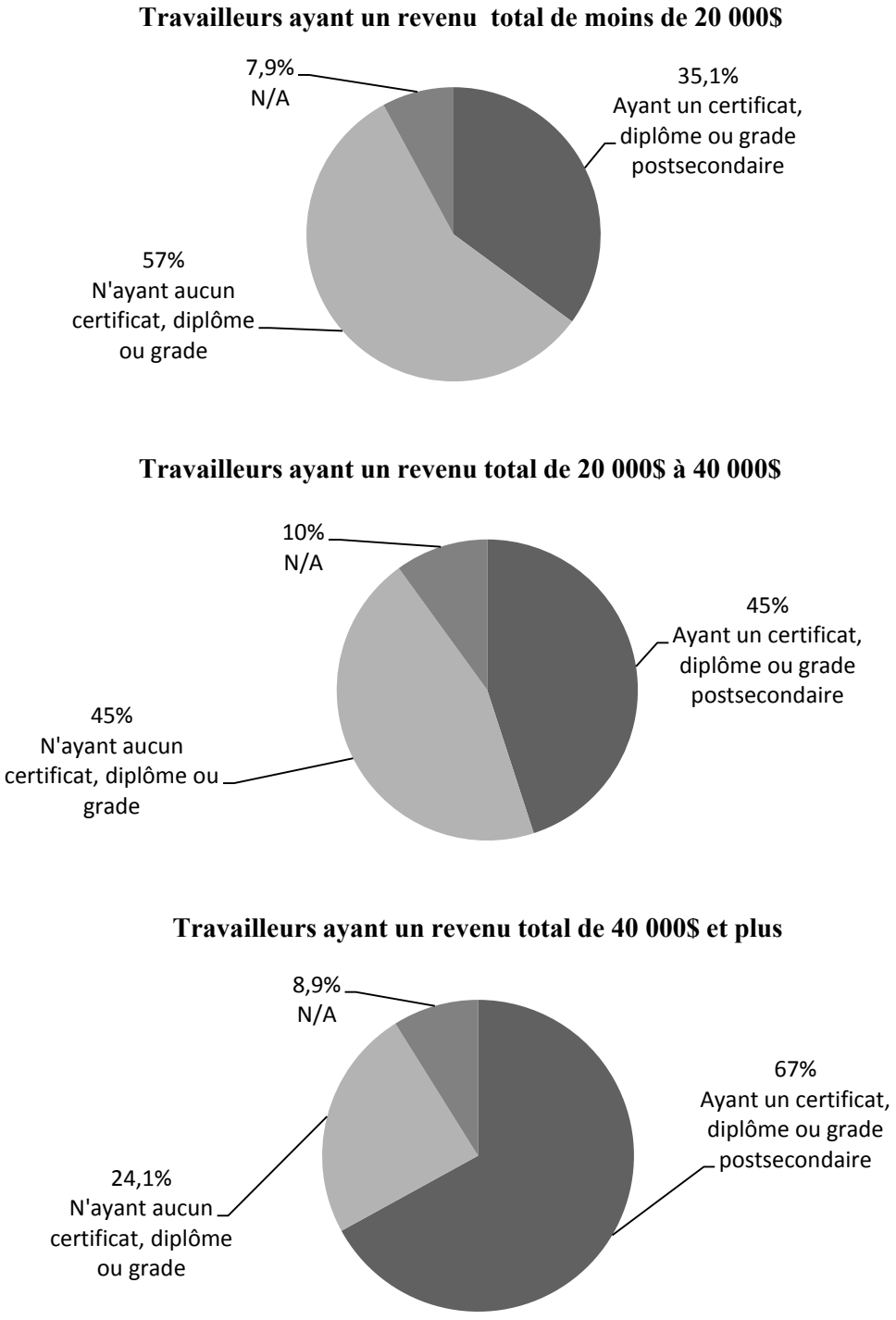
	Opitciwan		Québec	
Niveau de compétence	**Aucun certificat, diplôme ou grade**	**Certificat, diplôme ou grade postsecondaire**	**Aucun certificat, diplôme ou grade**	**Certificat, diplôme ou grade postsecondaire**
A – Gestionnaires	-	75,0	8,7	72,5
A – Professionnels	18,8	75,0	0,7	94,9
B - Collège ou formation d'apprenti	37,1	51,4	8,8	74,0
C - École secondaire ou formation d'emploi spécifique	54,8	35,5	17,6	53,0
D - Formation en milieu de travail	63,6	31,8	31,8	34,3

Source : compilation de l'auteure à partir des tableaux spéciaux de Statistique Canada élaborés à partir de l'ENM 2011

Revenu total selon la scolarité à Opitciwan

À Opitciwan la majorité des travailleurs qui ont un revenu total de moins de 20 000 $ sont ceux qui n'ont aucun certificat, diplôme ou grade. Dans cette même tranche de revenu, un tiers ont un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire. Au contraire, une forte majorité des travailleurs qui ont un revenu total de 40 000$ et plus, sont ceux qui ont un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire. Seulement un quart des travailleurs qui ont ce revenu n'ont ni certificat, ni diplôme ou grade. Le pourcentage de travailleurs ayant un revenu total de 20 000 à 40 000 $ à Opitciwan est partagé plus également entre les deux niveaux de scolarité.

Figure 4 – Distribution de niveau d'études chez les travailleurs selon le revenu total (%)



Source : compilation de l'auteure à partir des tableaux spéciaux de Statistique Canada élaborés à partir de l'ENM 2011

Puisque le pourcentage des travailleurs ayant un revenu total de 40 000 $ et plus est pratiquement le double dans la population québécoise de celui à Opitciwan, il est donc difficile de comparer les données de nos deux populations.

Par contre, démontré autrement, au Tableau 11, une plus grande proportion de travailleurs qui n'ont aucun certificat, diplôme ou grade à Opitciwan ont un revenu total de moins de 20 000$ et de 20 000$ à 40 000$, que 40 000$ et plus. À l'inverse, une plus grande proportion de travailleurs qui ont un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire ont un revenu total de 40 000 $ et plus et de 20 000 $ à 40 000$, que moins de 20 000 $. En fait, presque la moitié des travailleurs n'ayant aucun certificat, diplôme ou grade à Opitciwan ont un revenu total de moins de 20 000$ tandis que la majorité des travailleurs qui ont un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire ont un revenu total de 20 000$ et plus.

Pour l'ensemble du Québec la situation est similaire dans la mesure où une grande proportion des travailleurs qui n'ont aucun certificat, diplôme ou grade ont un revenu de moins de 20 000 $ ou de 20 000$ à 40 000$. Ici aussi l'importance d'avoir un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire est démontrée en ce qui concerne le revenu total, puisque plus que la moitié des travailleurs ayant cette scolarité dans la province a un revenu total de 40 000 $ et plus.

Tableau 11– Pourcentage de travailleurs ayant un certain revenu total selon la scolarité et la région (%)

	Opitciwan		Québec	
Revenu total	**Aucun certificat, diplôme ou grade**	**Certificat, diplôme ou grade postsecondaire**	**Aucun certificat, diplôme ou grade**	**Certificat, diplôme ou grade postsecondaire**
Moins de 20 000 $	42,9	25,0	38,0	19,6
20 000 à 40 000 $	40,0	36,5	40,2	29
40 000 $ et plus	14,0	38,5	21,8	51,4

Source : compilation de l'auteure à partir des tableaux spéciaux de Statistique Canada élaborés à partir de l'ENM 2011

Résultats

Les travailleurs à Opitciwan qui sont davantage éduqués semblent avoir plus de chances d'occuper des professions plus prestigieuses que ceux qui ne le sont pas et ce, en plus grande proportion que dans l'ensemble du Québec. Cela signifie que la persévérance scolaire, après l'obtention d'un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent, est plus profitable aux jeunes atikamekws d'Opitciwan, que pour un jeune québécois, en ce qui concerne les chances d'avoir un emploi plus prestigieux.

De plus, les travailleurs qui ont un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire semblent aussi avoir plus de chances d'accéder à un revenu total plus important que ceux qui n'ont aucun certificat, diplôme ou grade. Il existerait alors une relation positive entre l'instruction scolaire, l'emploi et le revenu total pour une majorité de gens à Opitciwan.

On peut alors dire que l'éducation scolaire est reconnue comme facteur ayant une influence sur l'obtention de certains emplois. Elle semble valorisée dans la communauté, car les plus scolarisés semblent davantage avoir accès à des emplois, profiter de professions plus prestigieuses et avoir des revenus totaux plus avantageux.

CHAPITRE 5 – Analyse horizontale (qualitative)

Dans ce chapitre nous présentons une première analyse qualitative des données que nous avons recueillies lors des entrevues auprès des jeunes. L'analyse se présente sous forme d'analyse descriptive (horizontale) et sert à identifier les éléments/informations qui nous ont été transmis afin d'y mettre de l'ordre. Elle permet, d'autant plus, de séparer et/ou de regrouper certaines informations et d'observer comment certaines variables interagissent. Ainsi, nous serons en mesure de livrer un portrait de la situation des jeunes atikamekws et de leurs visions de l'avenir.

Dans cette analyse, nous avons considéré l'ensemble des 28 entrevues que nous avons menées, en en mettant seulement une de côté pour des raisons d'incompréhension des réponses. Les 27 autres entrevues ont donc été incluses dans la première partie de l'analyse. De façon générale, les deux sexes sont représentés dans notre échantillon. Même si nous ne nous intéressons pas à savoir s'il y a une différence entre les sexes en ce qui concerne les aspirations, il est pertinent de savoir qu'autant de filles que de garçons ont accepté de participer à l'étude.

Ne tenant pas compte de l'âge des participants pour l'analyse, il est tout de même important de mentionner que notre échantillon comporte des jeunes âgés entre 13 et 19 ans. La déviation de notre groupe d'âge ciblé originalement (soit 12 à 18) s'explique par le fait que les jeunes que nous avons réussi à rejoindre lors du recrutement se trouvaient plutôt dans ce nouveau groupe d'âge.

Aspirations primaires

Les aspirations qui ont été nommées par chacun des participants au cours des entrevues ont été classées dans les catégories suivantes afin d'en faciliter l'analyse : carrière, études, ligue nationale de hockey (LNH), biens matériels, autres, « ne sait pas », et pas de réponse (/). Nous avons placé chacune des réponses des participants dans une de ces catégories qui représenteront les premières aspirations mentionnées. La question à laquelle ils devaient répondre était : « Quand tu penses à ton avenir/futur, tu penses à quoi? ».

Tableau 12– Aspiration primaire des répondants

	Carrière	**Études**	**LNH**	**Biens matériels**	**Autres**	**Ne sait pas**	**/***
Aspiration primaire	9	6	3	2	4	3	0

*/ = pas de réponse donnée

En étudiant le tableau 12, on voit que plusieurs répondants ont une aspiration, tandis que d'autres ne savent pas à quoi ils pensent quand ils pensent à leur avenir. Parmi ceux qui ont une aspiration, certains désirent avoir une carrière, d'autres souhaitent poursuivre leurs études, jouer pour la Ligue Nationale de hockey (LNH), et avoir des biens matériels ou autres (par exemple poursuivre leurs hobbies et/ou fonder une famille).

Aspirations scolaires

« Jusqu'à quand te vois-tu aller à l'école » était une autre question posée aux participants. Douze catégories en sont ressorties que nous avons regroupées plus tard dans les deux catégories suivantes : secondaire ou moins (ce qui comprend : « ne sait pas », « a envie de décrocher », secondaire 2 ou 3, secondaire 5, secondaire 5 et peut-être plus, foresterie et secondaire 5, et cours aux adultes), et cégep ou plus (comprenant cégep, cégep et université, cégep et peut-être université, « jusqu'au bout », et « après université »).

En premier lieu, si nous considérons chaque réponse sans les regrouper, nous voyons que les aspirations scolaires sont très variées dans notre échantillon (voir Tableau 13). Plusieurs ont une bonne idée de la durée de leur scolarisation, mais certains l'ignorent. Il y a aussi ceux qui ont de très hautes aspirations scolaires et rêvent d'aller plus loin que les études universitaires et ceux dont les aspirations scolaires sont plus basses. Ces derniers peuvent, en fait, ne pas vouloir se rendre jusqu'à la fin de leurs études secondaires.

Tableau 13– Aspirations scolaires des répondants

Aspirations scolaires	Nombre de répondants
A envie de décrocher	1
Secondaire 2 ou 3	1
Secondaire 5	1
Secondaire 5 et peut-être plus	1
Foresterie* et secondaire 5	2
Cours aux adultes	2
Cégep	5
Cégep et université	8
Cégep et peut-être université	3
Jusqu'au bout	1
Après université	1
Ne sait pas	1

*Formation professionnel en foresterie nécessitant pas de diplôme secondaire

Raisons d'avoir des aspirations scolaires

Afin de comprendre pourquoi nos participants désirent ou non poursuivre leurs études nous leurs avons demandé de justifier leurs aspirations scolaires en leur demandant : « Pourquoi tu veux te rendre jusqu'à [niveau de scolarité que l'individu a mentionné] ? ». Parmi les réponses, le travail, l'avenir et le désir des parents ont souvent été mentionnés et apparaissent à plusieurs reprises dans notre échantillon. Cinq autres réponses uniques nous ont été données: le diplôme, jouer au hockey, pour ne pas être pauvre, parce que l'école est difficile, et parce que c'est difficile de se lever le matin.

Tableau 14– Raisons d'avoir des aspirations scolaires

	Travail	**Avenir**	**Diplôme**	**Désir des parents**	**Autres**	**/***
Raisons d'avoir des aspirations scolaires	11	5	1	3	4	3

*/ = pas de réponse donnée

Pour plusieurs individus de notre échantillon, il est alors déjà évident qu'il y a un lien entre l'éducation, le travail ou l'avenir et subvenir à ses besoins. Pour d'autres, les raisons d'être scolarisé ne sont pas claires. Ces derniers suivent alors le désir des parents pour qui c'est important que leur enfant réussisse à l'école, sans plus. Cela nous porte à croire qu'une certaine socialisation du rôle de l'école est présente parmi plusieurs de nos participants (et/ou leurs parents) qui reconnaissent l'importance de la scolarisation dans notre société moderne car elle prépare l'individu pour un meilleur avenir et possiblement un meilleur travail. Cela nous indique également que l'avenir et l'obtention d'un métier sont importants pour plusieurs jeunes que nous avons rencontrés. Toutefois, pour certains il est également difficile de persévérer à l'école.

Le lien entre l'école et l'avenir

« Penses-tu que l'école a quelque chose à faire avec ton futur? Comment? Pourquoi? » est la question qui a été posée aux répondants afin de connaître leurs perceptions du lien qu'il y a entre l'école et leur avenir. En premier lieu, nous avons noté si les participants voyaient un lien entre l'école et l'avenir. La grande majorité de ces personnes ont exprimé qu'elles établissaient une relation entre les deux. Par contre d'autres ont répondu y voir peu ou pas de lien. Quatre personnes n'ont pas répondu à cette question.

Les questions « Pourquoi? Comment? » suivaient la première question à laquelle plusieurs réponses avaient été données. Comme indiqué dans le Tableau 15, ceux qui ont exprimé ne pas voir de lien entre l'école et l'avenir (ou un peu seulement) ont répondu « je ne sais pas » quand on leur demandait d'expliquer leur réponse. Or, les participants qui

croyaient voir un lien entre l'école et l'avenir l'ont expliqué par les raisonnements suivants : pour trouver ou obtenir un meilleur métier, acquérir des connaissances, aller loin, apprendre comment atteindre leurs aspirations, aller plus haut, c'est nécessaire pour le futur, et sinon on va être pauvres. D'autres encore voient le lien mais ne peuvent pas l'expliquer. Ces réponses variées nous amènent vers la même conclusion qu'initialement : la socialisation en ce qui concerne l'importance de l'école pour obtenir un métier à l'âge adulte est présente chez certains, tandis que d'autres ne semblent pas encore visés par cette socialisation.

Tableau 15– Lien entre l'école et l'avenir et son explication

	Lien	**Explication**	**Nombre de répondants**
Lien entre l'école et l'avenir et son explication (4 participants ont été exclus n'ayant pas répondu à cette question)	**Non/Pas trop** 2 personnes	Ne sait pas	2
	Oui 21 personnes	Métier	12
		Autres	7
		Ne sait pas	2

Aspirations primaires selon les aspirations scolaires

Lorsque nous prenons en considération les deux variables *aspirations scolaires* et *aspirations primaires*, nous découvrons des phénomènes intéressants. Nous avons comparé les réponses de ceux qui ont de plus hautes aspirations scolaires avec celles de ceux qui en ont de moins hautes, en tenant compte des aspirations primaires respectives. Ainsi nous avons découvert que parmi les jeunes de notre échantillon qui ont de plus hautes aspirations en ce qui concerne les études (cégep ou plus), plusieurs aspirent en premier lieu à une carrière, poursuivre leurs études, ou autres en incluant avoir un avenir, avoir une famille,

pratiquer ses hobbies et/ou réaliser ses rêves. Il y a aussi ceux qui aspirent jouer dans la LNH, avoir des biens matériels et ceux qui ne savent pas. Parmi les participants ayant de plus faibles aspirations scolaires (cours d'adulte ou moins) se trouvent quelques jeunes qui aspirent à une carrière (dont un désire devenir électricien mais a envie de décrocher et un autre qui veut être policier), d'autres qui souhaitent retourner aux études après avoir décroché au secondaire (2 sur 2), jouer dans la LNH, ne sait pas et une personne qui rêve de devenir « super riche ».

Nous voyons qu'il semble y avoir une différence d'aspirations primaires entre les individus qui ont des aspirations scolaires différentes. Ainsi, les individus qui ont de plus hautes aspirations scolaires semblent avoir des aspirations primaires scolaires, de carrière et de réussites personnelles. Les aspirations primaires de ceux ayant de plus faibles aspirations scolaires incluent plutôt un retour aux études secondaires et des idées moins concrètes.

Tableau 16– Aspirations primaires selon les aspirations scolaires

	Aspiration scolaire	**Aspiration primaire**	**Nombre de répondants**
Aspirations primaires selon les aspirations scolaires	**Secondaire ou moins***	Carrière	2
		Études	2
		Biens matériels	1
		LNH	2
	9 personnes	Ne sait pas	2
	Cégep ou plus	Carrière	7
		Études	4
		Biens matériels	1
		LNH	1
		Autres	4
	18 personnes	Ne sait pas	1

* Inclus : « ne sait pas », « a envie de décrocher », « secondaire 5 et moins », « secondaire 5 et peut-être plus », « foresterie et secondaire 5 », et « cours aux adultes »

Aspirations professionnelles

Les aspirations de métiers de nos participants se sont révélées par l'entremise de plusieurs questions posées à différents moments durant les entretiens. Même avant de demander « Selon toi, quel sera ton premier emploi ? », le travail est le sujet qui émergeait de lui-même quand on parlait d'avenir avec les jeunes. Ce fait souligne que les jeunes qui ont pris part à notre étude semblent sensibles au fait qu'occuper un emploi à l'âge adulte est la normalité.

Les métiers nommés par les jeunes sont : emplois auprès des jeunes (intervenant communautaire, en toxicomanie, animateur en loisirs, éducatrice), sécurité publique (policier et pompier), secteur médical (infirmier, sage-femme, médecin), bureau de haute qualification (avocat, architecte, homme d'affaires), en construction (menuisier, électricien), au moulin à scie, et d'autres (armée, chef de bande, coiffeur, musicien, archéologue, photographe, entraîneur de hockey). Les métiers les plus populaires dans notre échantillon sont reliés aux jeunes, à la sécurité publique et au secteur médical. Cependant, certains jeunes ne désirent pas avoir de métier et/ou ne savent pas quel métier ils aimeraient pratiquer.

Tableau 17– Aspirations professionnelles

Aspirations professionnelles	Nombre de répondants**
Auprès des jeunes	6
Sécurité publique	5
Médicale	5
Bureau	4
Construction	2
Moulin à scie	2
Autres	5
Rien	1
Ne sait pas	5
/*	1

*/ = pas de réponse donnée **plus d'un métier a été noté par personne

Aspirations scolaires selon les aspirations professionnelles

Afin de compléter cette analyse, nous avons d'abord classifié les aspirations professionnelles de chaque participant selon la Classification nationale des professions (CNP) 2011 de Statistique Canada. Cette méthode permet de donner une valeur numérique aux professions selon le prestige qui leur est accordé (voir Goyder & Frank (2007) pour plus de détails sur la façon dont le prestige des professions a été mesuré). L'échelle est configurée de façon à ce que 0 (profession en gestion) est plus prestigieux que 1 (profession en affaires, finance et administration), 1 plus prestigieux que 2 (profession en sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés), ainsi de suite. L'échelle continue jusqu'à 9 (profession en fabrication et services d'utilité publique). Nous avons ajouté la valeur 10 à cette échelle pour désigner les participants qui ne savent pas ce qu'ils souhaitent occuper comme profession à l'âge adulte.

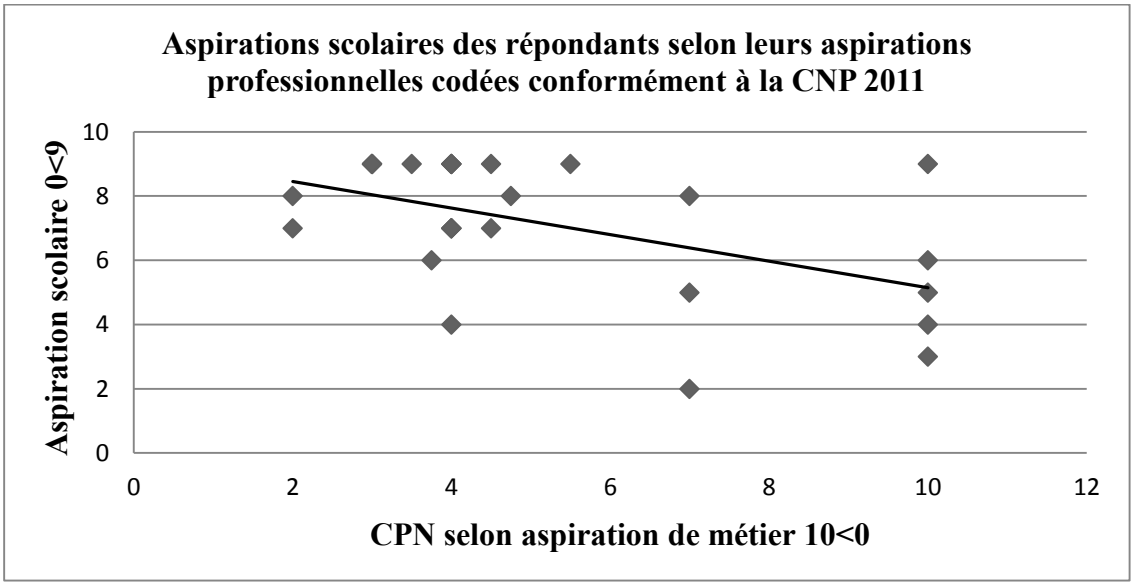
Nous avons utilisé cette méthode afin de donner une valeur aux aspirations scolaires de chacun. Pour ce faire nous avons élaboré notre propre échelle s'étalant de 0 à 9. L'échelle se lit de manière croissante. La valeur 9 (université ou plus) est alors plus élevé que 8 (cégep et peut-être université), ainsi de suite. (Voir Tableau 18).

Tableau 18– Échelle de valeur des aspirations scolaires

Aspirations scolaires	**Valeur**
Ne sait pas	1
A envie de décrocher	2
Secondaire 2 ou 3	3
Cours aux adultes	4
Foresterie et secondaire 5	5
Secondaire 5 et peut-être plus	6
Cégep	7
Cégep et peut-être université	8
Université ou plus	9

Ces deux classifications nous ont ensuite permis de comparer les aspirations professionnelles avec les aspirations scolaires de chaque répondant afin de démontrer que, pour les jeunes de notre échantillon, il semble y avoir une légère similitude entre les aspirations professionnelles et scolaires de chacun. C'est-à-dire que, comme la « line of best fit » le démontre dans le Graphique 1, les individus ayant de plus hautes aspirations professionnelles semblent aussi avoir de plus hautes aspirations scolaires que ceux qui ont de plus basses aspirations professionnelles. Cependant, nous avons également rencontré des individus qui ont de hautes aspirations professionnelles sans avoir de hautes aspirations scolaires et d'autres qui ont de plus basses aspirations professionnelles et qui aspirent à de plus hautes études.

Graphique 1– Aspirations scolaires des répondants selon leurs aspirations professionnelles codées conformément à la CNP 2011



Aspirations familiales

Parmi les aspirations des jeunes, nous avons aussi remarqué que plusieurs mentionnaient désirer avoir une famille sans que la question leur soit posée. Cela nous

porte à croire qu'une certaine sensibilité face au désir d'avoir une famille est présente dans la communauté. Or, pour d'autres, nous avons dû poser la question : « Comment tu te vois dans [nombre] ans? Ta vie, ton travail, ta famille par exemple. ». Les réponses que nous avons obtenues incluaient : avoir une famille, des enfants, un conjoint, un mari, une femme, être célibataire, et « je ne sais pas ». Quelques-uns mentionnaient seulement vouloir des enfants, d'autres un conjoint. Quelques-uns mentionnaient vouloir se marier, tandis que d'autres indiquaient vouloir une famille complète. Parfois plusieurs désirs de famille ont été exprimés. C'est pourquoi le total des réponses s'élève au-dessus du nombre de répondants dans le Tableau 19. Puisque les désirs de famille diffèrent significativement parmi nos participants, nous sommes portés à croire que plusieurs modèles familiaux existent dans leur environnement.

Tableau 19– Aspirations familiales

	Famille	**Enfants**	**Conjoint***	**Mariage**	**Célibataire**	**Ne sait pas**	**/***
Aspirations familiales	8	12	6	4	1	5	7

* conjoint incluant mariage

*/ = pas de réponse donnée

** plus d'une aspiration familiale notée par personne

Aspirations familiales selon les aspirations scolaires

Puisque notre recherche est exploratoire et que nous tentons de dresser un premier portrait de l'environnement dans lequel les jeunes atikamekws d'Opitciwan vivent, nous nous sommes permis d'inclure certains croisements de variables sans qu'il y ait nécessairement un lien évident entre les deux. Ceci étant dit, en croisant les variables *aspirations scolaires* et *aspirations familiales* une situation semble s'installer. Même si quelques répondants ne se sont pas exprimés et que cela peut donner une fausse impression, aucun participant ayant de plus basses aspirations scolaires (secondaire ou moins) n'a exprimé le désir d'avoir une famille traditionnelle ou de se marier. Les réponses que nous

avons obtenues de ces derniers comprennent le désir d'avoir seulement des enfants, ou qu'ils ne le savent pas. Cependant, parmi les participants ayant de plus hautes aspirations scolaires (cégep et plus), plusieurs ont dit vouloir une famille traditionnelle et se marier. Quelques-uns semblent vouloir des enfants seulement et/ou être célibataire sans enfants. D'autres encore, ne le savent pas ou ne se sont pas exprimés.

Pour ce qui est de notre échantillon, ceux qui ont de plus hautes aspirations scolaires semblent plus enclins à vouloir fonder une famille avec un conjoint et des enfants. De plus, les seuls qui ont mentionné souhaiter se marier dans notre échantillon sont ceux qui ont de plus grandes aspirations scolaires. De plus, ceux ayant de plus grandes aspirations scolaires semblent accorder plus d'importance aux aspirations familiales que ceux avec de basses aspirations scolaires.

Tableau 20– Aspirations familiales selon les aspirations scolaires

	Aspirations scolaires	**Aspirations familiales**	**Nombre de répondants**
Aspirations familiales selon les aspirations scolaires	**Cours aux adultes ou moins**	Enfants et conjoint	0
		Enfants	2
		Ne sait pas	3
	9 personnes	/*	4
	Cégep ou plus	Enfants et conjoint	11
		Enfants	2
		Mariage	4
		Célibataire	1
		ne sait pas	1
	18 personnes	/*	3

*/ = pas de réponse donnée

Encouragements

Jugeant qu'il serait peut-être pertinent de connaître l'impression de ces jeunes sur l'encouragement qu'ils reçoivent de leur environnement, nous les avons interrogés sur ce

sujet. En premier lieu, nous avons repéré *qui* encourage les participants de notre étude. Ensuite nous avons documenté *le nombre de personnes* par qui les jeunes se sentent encouragés. Le sens donné à « encouragement » a été laissé à l'interprétation des participants. Leurs réponses nous ont appris que certains reçoivent de l'encouragement de leurs parents, tandis que d'autres disent être encouragés uniquement par leur mère. Plusieurs rapportent être encouragés par de la parenté autre que les deux parents ou la mère. Dans notre échantillon nous retrouvons aussi ceux qui sont encouragés par des personnes autres que la parenté et ceux qui n'ont pas d'encouragement.

Les catégories que nous avons créées afin de séparer les réponses se trouvent dans le Tableau 21. Dans *parenté/famille* nous avons inclus grands-parents, père, frères, et tantes. « Père » n'est mentionné qu'une fois, c'est pourquoi nous l'avons inclus dans parenté/famille plutôt que d'en faire une catégorie à part. Parmi *autres* il y a l'encouragement qui vient de l'école et/ou de la copine.

Afin de dresser un meilleur portrait de la présence ou de l'absence d'encouragement chez nos participants, nous avons noté le nombre de personnes qui encouragent ces jeunes dans le Tableau 22. Ici, il est facile de constater que les participants disent recevoir de l'encouragement soit d'une seule personne, de deux personnes, de plus de deux personnes ou d'aucune personne. Toujours à titre exploratoire, cette mesure sera utilisée pour croiser l'encouragement reçu par les participants avec d'autres variables afin de découvrir si certaines tendances apparaissent. Ceux qui ne se sont pas exprimés sur cette question ne pourront pas être considérés dans les croisements.

Tableau 21 - Encouragements

	Parents	**Mère**	**Parenté/Famille**	**Autres**	**N'en a pas**	**/***
Encouragement	6	3	6	2	1	9

*/ = pas de réponse donnée

Tableau 22– Nombre de personnes qui encouragent les participants

	1 personne	**2 personnes**	**Plus de 2 personnes**	**Personne**	**/***
Encouragement	6	7	4	1	9

*/ = pas de réponse donnée

Aspirations familiales selon les encouragements

En comparant les variables *encouragements* et *aspirations familiales* pour chaque individu à s'être exprimé sur l'encouragement qu'il reçoit (il y en a 18 au total), nous observons qu'il existe plusieurs dynamiques. On observe que la personne n'ayant pas d'encouragement répond « Je ne sais pas » quand on lui demande comment elle voit sa famille dans quelques années. Les individus qui reçoivent de l'encouragement d'une personne ont des aspirations familiales plus variées, incluant avoir une famille traditionnelle, seulement des enfants, ou ne savent pas. Les participants qui ont dit avoir deux personnes ou plus qui les encouragent semblent plus enclins à vouloir une famille traditionnelle, même si quelques-uns pensent seulement avoir des enfants. Aucun répondant recevant de l'encouragement de deux personnes ou plus n'a exprimé ne pas vouloir de famille ou de ne pas savoir comment il voit sa famille plus tard.

En fait, les répondants qui reçoivent l'encouragement de deux personnes ou plus semblent plus portés à vouloir fonder une famille traditionnelle avec enfants et conjoint que ceux qui sont encouragés par une personne ou moins. Nous sommes portés à croire que l'encouragement donné aux jeunes semble avoir une résonance sur les aspirations familiales à Opitciwan.

Tableau 23– Aspirations familiales selon les encouragements

	Encouragements	Aspirations familiales	Nombre de répondants
Aspirations familiales selon les encouragements (ceux qui ne se sont pas prononcés sur l'encouragement qu'ils reçoivent ont été exclus)	**2 personnes ou plus** 11 personnes	Enfants et conjoint	7
		Enfants seulement	2
		/*	2
	1 personne 6 personnes	Enfants et conjoint	1
		Enfant seulement	2
		Ne sait pas	1
		/*	2
	Personne 1 personne	Ne sait pas	1

*/ = pas de réponse donnée

Aspirations scolaires selon les encouragements

En comparant le nombre de personnes qui encouragent nos répondants avec les aspirations scolaires respectives de ceux-ci, quelques phénomènes sont mis en évidence. Comme le Tableau 24 le démontre, les participants ayant deux personnes ou plus qui les encouragent ont tendance à vouloir atteindre un niveau scolaire plus élevé (cégep ou plus). Parmi les répondants ayant une seule personne qui les encourage les aspirations scolaires semblent être partagées plus également. Finalement, l'unique participant ayant exprimé n'avoir personne qui l'encourage a des aspirations scolaires qui ne dépassent pas le secondaire. Il semble alors que les jeunes qui reçoivent plus d'encouragements ont de plus hautes aspirations scolaires que ceux qui en reçoivent moins. Cependant, il existe aussi ceux qui ont deux personnes ou plus pour les encourager et qui ont tout de même des aspirations scolaires qui ne dépassent pas l'obtention du diplôme secondaire. Nous sommes

portés à croire que l'encouragement donné semble aussi influencer les aspirations scolaires chez les jeunes à Opitciwan.

Tableau 24– Aspirations scolaires selon les encouragements

	Encouragements	**Aspirations scolaires**	**Nombre de répondants**
Aspirations scolaires selon les encouragements (les personnes qui ne se sont pas exprimés sur l'encouragement qu'elle reçoivent ont été exclues)	**2 personnes ou plus** 11 personnes	Cours aux adultes ou moins	1
		Cégep ou plus	10
	1 personne 6 personnes	Secondaire ou moins	3
		Cégep ou plus	3
	Personne 1 personne	Secondaire ou moins	1
		Cégep ou plus	0

Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations selon les aspirations scolaires

En plus d'avoir interrogé les participants sur leurs aspirations scolaires, nous leur avons demandé s'ils ont une idée de ce qu'ils doivent faire pour atteindre leurs aspirations en général. Le Tableau 25 démontre que les réponses obtenues sont variées. Parmi les répondants ayant de plus faibles aspirations scolaires (secondaire ou moins) on trouve les réponses suivantes : non, oui, un peu, et ne pense pas à ça. Parmi les répondants ayant de plus hautes aspirations scolaires (Cégep ou plus) nous avons obtenu les réponses suivantes : non, oui, oui incluant une explication, un peu, et ne sait pas. Même si les réponses des participants des deux catégories d'aspirations scolaires sont variées, plusieurs disent savoir comment atteindre leurs aspirations. Il y a également dans les deux catégories ceux qui disent ne pas savoir comment atteindre leurs aspirations. En fait, il ne semble pas y avoir de

différence marquée entre les participants qui ont différents niveaux d'aspirations scolaires en ce qui concerne la connaissance des moyens à prendre pour atteindre leurs aspirations.

Tableau 25– Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations selon les aspirations scolaires

	Aspirations scolaires	**Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations**	**Nombre de répondants**
Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations selon les aspirations scolaires	secondaire ou moins	Non	2
		Oui	4
		Ne pense pas à ça	1
		Un peu	1
	9 personnes	/*	1
	Cégep ou plus	Non	1
		Oui	5
		Oui, incluant une explication	5
		Un peu	5
		Ne sait pas	1
	18 personnes	/*	1

*/ = pas de réponse donnée

Toutefois, puisque les aspirations des participants dont les aspirations scolaires dépassent l'obtention du diplôme secondaire sont plus élevées, il pourrait être plus difficile pour eux de connaître les moyens d'y arriver. Ainsi, puisque les aspirations des participants dont les aspirations scolaires ne dépassent pas l'obtention du diplôme secondaire sont moins élevées, il semble plus évident qu'ils savent comment y arriver. Il est donc difficile de faire une comparaison juste entre le niveau des aspirations scolaires chez nos participants et leurs connaissances de comment réaliser leurs aspirations.

Ce que nous devons retenir essentiellement c'est que plusieurs de nos répondants disent ne pas savoir comment atteindre leurs aspirations, incluant leurs aspirations scolaires.

Penser à l'avenir

Quand nous avons demandé aux participants s'ils avaient déjà pensé à leur avenir avant l'entrevue, certains ont répondu « oui », d'autres « non », et d'autres encore « pas vraiment ». Il y a donc ceux qui ont déjà pensé à leur avenir, ceux qui n'y ont pas pensé et ceux qui y pensent un peu, mais « pas tellement », selon eux. Nos interrogations sur la présence ou non de réflexions sur l'avenir chez les participant ne se rapportent pas à un temps précis dans le futur. Il s'agit plutôt de découvrir si, de manière générale, les jeunes réfléchissent à leur avenir oui ou non. Est-ce qu'ils se projettent dans le futur, oui ou non?

Tableau 26– Penser à l'avenir

	Oui	**Non**	**Pas vraiment**	**/***
Penser à l'avenir	16	5	4	2

*/ = pas de réponse donnée

Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations selon que le répondant pense ou non à l'avenir

Afin de voir si le fait de penser à l'avenir semble avoir un lien avec le fait de savoir comment atteindre ses aspirations chez nos participants, nous avons comparé les variables *penser à l'avenir* et *connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations* pour chaque individu. Chez les participants ayant répondu qu'ils n'ont pas pensé à leur avenir avant l'entrevue, les réponses à la question « Sais-tu comment atteindre ton/tes rêve(s)/aspiration(s)? » incluent : « non », « un peu », et « ne sait pas ». Les participants ayant répondu qu'ils ne pensent « pas tellement » à l'avenir ont répondu « oui » et « je ne pense pas à ça » à la question précédente. Enfin, les participants ayant répondu qu'ils ont déjà pensé à l'avenir avant de participer à l'entrevue ont exprimé de façon variée cette connaissance. Les réponses incluent : « oui » incluant une explication, « oui », « non », et « un peu ». Ceux dont nous ne savons pas s'ils ont pensé à l'avenir (/) ont été exclus de la

comparaison. Pour les participants de notre échantillon, il semble alors que le fait d'avoir pensé à l'avenir favorise la connaissance des moyens pour atteindre leurs aspirations.

Tableau 27- Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations selon que le répondant pense ou non à l'avenir

	Pense à l'avenir	**Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations**	**Nombre de répondants**
Connaissance des moyens d'atteindre ses aspirations selon si le répondant pense à l'avenir (ceux qui ne se sont exprimés sur la question de savoir s'ils ont déjà pensé à l'avenir ne sont pas inclus)	**Non** 5 personnes	Non	2
		Un peu	1
		Ne sait pas	1
		/*	1
	Pas vraiment 4 personnes	Oui	3
		Ne pense pas à ça	1
	Oui 16 personnes	Oui + explication	5
		Oui	5
		Non	1
		Un peu	5

L'importance de penser à l'avenir

Nous avons aussi interrogé nos participants sur ce qu'ils pensent du fait de penser à l'avenir. Plus précisément, nous leur avons demandé s'ils croyaient que penser à l'avenir était une chose importante. Parmi les réponses, nous avons remarqué que pour certains c'est important de penser à l'avenir, certains savent même expliquer cette importance. D'autres trouvent que c'est un peu important d'y penser, tandis que certains répondants ne savent pas si c'est important de penser à l'avenir.

Tableau 28– L'importance de penser à l'avenir

	Oui, incluant une explication	Oui	Un peu	Ne sait pas	/*
Importance de penser à l'avenir	12	4	2	4	5

*/ = pas de réponse donnée

Penser à l'avenir selon l'importance de penser à l'avenir

En comparant les variables *importance de penser à l'avenir* et *penser à l'avenir* par individu de notre échantillon, nous découvrons que parmi ceux qui disent voir une importance dans le fait de penser à l'avenir, il y a ceux qui pensent à l'avenir, ceux qui ne pensent pas vraiment à l'avenir et ceux qui ne pensent pas à l'avenir. Similairement, parmi les individus qui expriment que c'est un peu important de penser à l'avenir, se trouvent ceux qui ne pensent pas vraiment à l'avenir et ceux qui ne pensent pas à l'avenir. Finalement, parmi ces jeunes qui ne savent pas s'il est important de penser à l'avenir, certains pensent à l'avenir, certains n'y pensent pas vraiment et certains n'y pensent pas du tout. Pour les répondants de notre échantillon, il ne va pas de soi qu'un individu croit qu'il est important de penser à l'avenir et qu'il va nécessairement y réfléchir. Aucune personne dans notre échantillon n'a exprimé que ce n'était pas important de penser à l'avenir. Ces énoncés nous amènent à croire que réfléchir à l'avenir est valorisé dans l'environnement des jeunes atikamekws à Opiciwan.

Tableau 29– Penser à l'avenir selon l'importance qu'accorde le répondant à penser à l'avenir

	Important de penser à l'avenir	Pense à l'avenir	Nombre de répondants
Pense à l'avenir selon l'importance qu'accorde le répondant à penser à l'avenir	**Oui***	Oui	12
		Pas vraiment	2
		Non	2
	Un peu	Pas vraiment	1
		Non	1
	Ne sait pas	Oui	2
		Pas vraiment	1
		Non	1

* inclus « oui incluant une explication »

Pourquoi c'est important de penser à l'avenir?

Les explications données par nos répondants justifiant l'importance de penser à l'avenir sont nombreuses. Afin de faciliter l'analyse nous les avons regroupées dans les catégories suivantes: « pour atteindre quelque chose », « pour se préparer et/ou aller dans la bonne direction », « pour se motiver d'aller à l'école », « autres », et « ne sait pas ». Les jeunes qui ne se sont pas exprimés sur ce sujet sont majoritairement ceux qui disent ne pas penser à l'avenir, ou qui ne savent pas s'il est important d'y penser. Il était donc difficile de les interroger à ce propos et nous ne l'avons pas fait.

Alors, il y a ceux qui croient que c'est important de penser à l'avenir parce que cela les aidera à atteindre quelque chose, ceux qui croient que c'est important de penser à l'avenir parce que cela les aide à se préparer pour le futur ou à les diriger dans la bonne direction, ceux qui croient que c'est important de penser à l'avenir, car cela les motive à persévérer à l'école, ceux qui croient que c'est important de penser à l'avenir, sans pouvoir donner une raison et ceux qui pensent que c'est important de penser à l'avenir mais ont une autre raison pour le justifier (par exemple : « les enfants sont nos avenirs », et « cela permet d'avoir la tête ailleurs »).

Tableau 30– Raisons données à l'importance de penser à l'avenir

	Atteindre quelque chose	**Préparation/ Donner une direction**	**Motivation pour les études**	**Autres**	**Ne sait pas**	**/***
Raisons	5	5	3	2	2	10

*/ = pas de réponse donnée

Sentiments ressentis chez les répondants lorsqu'ils parlent de l'avenir

Nous avons interrogé les participants sur les sentiments qu'ils éprouvent en pensant à leur avenir. Les réponses obtenues incluent : heureux d'en parler, confiant, incertain ou non confiant, peur et/ou tristesse, sentiments partagés, autre (vivre au jour le jour), et ne sait pas. Dans notre échantillon, il y a ceux qui expriment spontanément être heureux d'avoir la chance de parler de leur avenir dans le cadre de l'entrevue. Il y a ceux qui disent se sentir confiants lorsqu'ils pensent à leur avenir et il y a également ceux qui mentionnent se sentir incertains quand ils y pensent. Il y a aussi des répondants qui disent ressentir de la peur ou de la tristesse en pensant à leur avenir. Certains entretiennent des sentiments partagés quand ils y pensent, tandis que d'autres déclarent vivre au jour le jour et ne pas s'en faire, ou ne pas savoir comment ils se sentent en pensant à l'avenir.

Il est important de noter que plusieurs d'entre eux éprouvent des émotions reliées à l'incertitude, à la tristesse, ou à la peur quand ils pensent à leur avenir, tandis que quelques-uns seulement disent se sentir confiants quand ils y pensent. Le fait que plus d'un participant exprime spontanément être heureux de parler de son avenir dans le cadre de l'entrevue devra être retenu.

Tableau 31– Sentiments ressentis chez les participants lorsqu'ils parlent de l'avenir

	Heureux d'en parler	Confiant	Incertain/ Pas de confiance	Peur/ Tristesse	Sentiments partagés	Autres	Ne sait pas	/*
Sentiments	2	4	7	6	5	1	1	1

*/ = pas de réponse donnée

Explications des sentiments ressentis

Afin de nous éclairer davantage sur les sentiments ressentis par les participants lorsqu'ils pensent à leur avenir, nous leur avons demandé d'expliquer pourquoi ils ressentaient tel ou tel sentiment. Comme indiqué dans le Tableau 32, nous avons retenu seulement les explications des participants qui disaient être incertains, être tristes, avoir peur ou avoir des sentiments partagés, et celles des répondants qui disaient se sentir confiants. Nous avons regroupé les quatre premières catégories ensemble et avons mis à part la dernière dans un deuxième groupe. Les explications données par les jeunes du premier groupe incluent : trouver l'école difficile, être incertain de pouvoir réussir et avoir peur de consommer. La catégorie intitulée « autres » regroupe les explications suivantes : être trop loin de la ville, trouver qu'il est difficile de penser à l'avenir, avoir peur d'être pauvre, se sentir seul, et être gêné. Les jeunes, ayant répondu se sentir confiants quand ils pensent à l'avenir, expliquent leur confiance par la volonté qu'ils ont de réussir.

Même si la crainte de consommer a été exprimée seulement à deux reprises dans cette section de l'analyse, elle a été partagée par plusieurs participants durant les entretiens et ce, de façon spontanée sans qu'ils soient interrogés à ce propos. Cela indique que l'inquiétude de consommer est partagée par plusieurs de nos répondants et nous devrions y accorder de l'importance.

Tableau 32– Explications données par les participants selon les sentiments

	Sentiments ressentis*	Explications	Nombre de répondants
Explications donnés par les participants selon les sentiments ressentis lorsqu'ils parlent de l'avenir	**Incertain/Sans confiance/ Peur/Tristesse/ Sentiments partagés** 18 personnes	École difficile	6
		Incertain de réussir	2
		Peur de consommer	2
		Autres	5
		/	3
	Confiant 4 personnes	Veut réussir	4

***** Exclus « heureux d'en parler », « autres », « ne sait pas », et « / ».

Envisager la réussite

Nous avons voulu découvrir également si les jeunes de notre échantillon pensent pouvoir atteindre leurs ambitions. Pour ce faire, nous leur avons demandé : « Penses-tu que ça va être possible pour toi de faire tout ça [récapitulation des ambitions que l'individu a mentionnées]? ». Plusieurs participants affirment pouvoir réaliser leurs ambitions tandis que certains ne le savent pas ou posent des conditions à leur réussite. À titre d'exemple : « oui, si je ne décroche pas », « oui, sauf qu'il faut que je me botte le cul », et « oui, si je ne consomme pas ». Parmi les réponses de ceux qui ne savent pas s'ils vont réussir, on trouve : « je ne suis pas certain, ça dépend de moi », « peut-être l'école avec difficulté », « je ne suis pas certaine, c'est difficile », « je ne sais pas, je vais essayer voir », et « peut-être un jour, j'espère ».

Tableau 33– Les pensées des répondants sur leurs réussites

	Oui	**Oui (avec une condition)**	**Ne sait pas**	**/***
Pense réussir	17	3	5	2

*/ = pas de réponse donnée

Envisager la réussite selon les sentiments ressentis par les répondants face à l'avenir

Même si plusieurs participants disent ressentir des sentiments d'incertitude quand ils pensent à leur avenir (18 sur 27), plusieurs parmi eux disent penser qu'ils réaliseront leurs ambitions (13 sur 18). Parmi ceux qui éprouvent des sentiments d'incertitude face à leur avenir, certains disent ne pas savoir s'ils arriveront à réussir. Or, dans notre échantillon, tous ceux qui disent avoir confiance lorsqu'ils pensent à l'avenir pensent également réussir.

Tableau 34– Envisager la réussite selon le sentiment ressenti par le participant lorsqu'il parle de l'avenir

	Sentiments ressentis**	**Pense réussir**	**Nombre de répondants**
Pense réussir selon le sentiment ressenti par le participant lorsqu'il parle de l'avenir	**Incertain/Pas de confiance/ Peur/Tristesse/ Sentiments partagés** 18 personnes	Oui	11
		Oui (à une condition)	2
		Ne sait pas	4
		/*	1
	Confiant 4 personnes	Oui	4

*/ = pas de réponse donnée

**exclus « heureux d'en parler », « autres », « ne sait pas », et « / »

Scolarité

Afin de donner une perspective sur le profil des participants, voici leur parcours scolaire. Comme illustré dans le Tableau 35, le niveau de scolarité des répondants varie entre secondaire 1 jusqu'en secondaire 5. Il y a aussi quelques individus qui sont inscrits à la formation en foresterie ou dans des classes spécialisées comme le « secondaire 1 adapté » et le programme de préparation au travail. Nous avons pu aussi rejoindre quelques jeunes qui n'étaient pas inscrits à l'école au moment de l'entrevue ; nous les avons nommés « décrocheurs ». La catégorie « secondaire X » comprend les individus inscrits au secondaire dont nous ne connaissons pas leur niveau de scolarité.

Tableau 35– Scolarité des participants

Niveau de scolarité	Nombre de répondants
Préparation au travail	1
Secondaire 1 adapté	2
Secondaire 1	2
Secondaire 2	1
Secondaire 3	3
Secondaire 4	1
Secondaire 5	2
Secondaire x	9
Foresterie	3
Décrocheurs	3

Premier emploi

Quand nous avons interrogé les participants sur ce qu'ils croyaient obtenir comme premier travail, plusieurs réponses ont été données. Quelques-uns envisagent commencer leur carrière (sans avoir eu d'emploi d'étudiants auparavant) comme premier emploi. Certains disent qu'ils vont sûrement être caissier, être embauché dans un magasin, un dépanneur ou dans un restaurant comme premier travail avant de débuter leur carrière,

d'autres ne le savent pas et certains pensent ne pas avoir de travail et prévoient compter sur l'aide sociale.

Tableau 36– Premier emploi

	Carrière	**Caissier et autres**	**Aide sociale**	**Ne sait pas**	/*
Premier emploi	3	9	1	6	8

*/ = pas de réponse donnée

Passe-temps

Les passe-temps récurrents identifiés dans le cadre de l'entrevue par les jeunes sont le sport, les amis, les activités traditionnelles et les jeux vidéo. Les autres passe-temps mentionnés sont : s'occuper à la maison, se promener, magasiner, aller au cinéma, consommer, aller au restaurant, dessiner, dormir, lire, s'ennuyer, voyager, et profiter de la vie.

Tableau 37– Passe-temps

	Sport	**Amis**	**Traditionnel**	**Jeux vidéo**	**Autres**
Passe-temps	10	4	4	4	X

* plus d'un par personne

L'indésirable

Nous avons aussi demandé aux jeunes s'il y a quelque chose qu'ils ne veulent absolument pas affronter dans leur avenir. Parmi les réponses se trouvent à plusieurs reprises la drogue et l'alcool, être sur l'aide sociale et la pauvreté. D'autres réponses ont trait aux lois et à la police, être riche, aux profiteurs, perdre les terres ancestrales, ne pas

avoir le choix, ne pas avoir de travail, et à la violence. Certains affirment qu'il n'y a rien qu'ils ne veulent pas dans leur avenir et il y a ceux qui ne le savent pas.

Tableau 38– Ce que les répondants ne veulent pas dans leur avenir

	Drogues et alcool	**Aide sociale**	**Pauvreté**	**Rien**	**Ne sait pas**	**Autres**
Indésirable	10	3	2	3	2	X

Les raisons de mépriser les drogues et l'alcool

Étant donné que le désir de ne pas avoir de drogue et d'alcool dans leur vie a été exprimé à plusieurs reprises de manière spontanée par différents participants, nous avons décidé de retenir les commentaires donnés par ceux-ci pour expliquer cette affirmation. Parmi les raisons se trouvent les suivantes : « ça détruit et gâche la vie », « ce n'est pas bon », « c'est une dépense inutile », et « ça rend fou ». Le fait que plusieurs personnes aient exprimé ne pas vouloir de drogue dans leur vie, montre que certains répondants ont vécu des expériences néfastes en rapport avec la consommation dans leur environnement.

Tableau 39– Raisons pour lesquelles les répondants ne veulent pas de drogue et d'alcool dans leur avenir

	L'indésirable	**Raisons**	**Nombre de répondants**
Raisons pour lesquelles les répondants ne veulent pas de drogue et d'alcool dans leur avenir	**Drogue et alcools**	Ça détruit/gâche la vie	4
		Ce n'est pas bon	2
		C'est une dépense inutile	1
		Ça rend fou	1
		/*	2

*/ = pas de réponse donnée

Lieu du futur domicile

Les participants ont été interrogés sur l'endroit où ils aimeraient vivre leur vie adulte. Les réponses ont été regroupées en quatre catégories : en ville, à Opitciwan, les deux, et ne sait pas. Montréal, Chicoutimi, Québec et Alma se trouvent parmi les villes mentionnées. Le sondage auprès de nos participants indique qu'il y a des jeunes dans la communauté qui aimeraient habiter en ville plutôt qu'à Opitciwan, mais qu'il y a aussi des jeunes qui préfèrent rester dans la communauté. Nous apprenons également que certains d'entre eux aimeraient habiter aux deux endroits pendant un certain moment et d'autres qui ne le savent pas.

Tableau 40– Lieu du futur domicile

	En ville	**Opitciwan**	**Les deux**	**Ne sait pas**	**/***
Lieu du futur domicile	14	8	2	1	2

*/ = pas de réponse donnée

Parcours résidentiel familial

Durant les entrevues, certains candidats ont fourni des informations sur leurs parcours de résidence. Aucune question directe n'a été posée concernant le parcours résidentiel du participant, ce qui est la raison du nombre réduit d'informateurs. Cependant, puisque ce sont des informations livrées de façon spontanée, nous soupçonnons que ce sont des éléments importants pour les individus qui nous les ont mentionnés et ne voulons pas les ignorer. Alors, nous avons élaboré le Tableau 41 afin d'indiquer les parcours résidentiels qui nous ont été communiqués. Comme illustré, certains mentionnent avoir été à l'école en ville, tandis que d'autres ont habité en famille d'accueil à l'extérieur de la communauté, ou ont de la parenté qui habite en ville.

Tableau 41– Parcours résidentiel familial

	A été à l'école en ville	A été en famille d'accueil en ville	A de la parenté qui habite en ville	/*
Parcours résidentiel	6	2	3	16

*/ = pas de réponse donnée

Lieu du domicile futur selon le parcours résidentiel familial

L'importance de ce qui a été rapporté dans le paragraphe précédent se trouve probablement en croisant la variable *parcours résidentiel* avec la variable *lieu de futur domicile.* Comme nous pouvons le voir dans le Tableau 42, aucun individu qui est allé à l'école en ville ou a été dans une famille d'accueil à l'extérieur de la communauté, n'a exprimé le désir d'habiter à Opitciwan à l'âge adulte. De plus, aucun de nos répondants qui a de la parenté en ville n'a exprimé le désir d'habiter exclusivement à Opitciwan. Cela nous porte à croire que le parcours résidentiel familial des jeunes de notre échantillon pourrait avoir une incidence sur le lieu du futur domicile.

Tableau 42– Lieu du futur domicile selon le parcours résidentiel de la famille

	Parcours résidentiel de la famille	Lieu du futur domicile	Nombre de répondants
Lieu du futur domicile selon le parcours résidentiel de la famille	**A été à l'école en ville**	Ville	4
		Les deux	1
		/*	1
	A été en famille d'accueil en ville	Ville	1
		/*	1
	A de la parenté qui habite en ville	Ville	1
		Les deux	1
		/*	2

*/ = pas de réponse donnée

Consommation

Puisque plusieurs participants ont parlé de la consommation pendant les entrevues, nous avons décidé de nous interroger sur leurs habitudes de consommation. Puisque la consommation est abordée par nos participants sans spécifier la consommation de quoi (drogues et alcool?), nous avons accepté de continuer d'en parler avec eux au sens large. Sans entrer dans les détails, nous avons simplement demandé aux participants : « Est-ce que tu consommes toi? ». Les répondants ont répondu soit par des réponses courtes ou se sont permis d'élaborer un peu sur le sujet. Les réponses qui nous ont été fournies ont été classées par catégorie. Ces catégories incluent : non jamais, des fois, oui, anciennement beaucoup, et autres. Parmi « autres » on trouve : fume le tabac à cigarette, a déjà essayé du pot mais n'a pas aimé ça, et a déjà été fumeur de tabac. Notre échantillon montre qu'il y a des jeunes qui n'ont jamais consommé, qui consomment parfois, qui consomment (sans savoir à quelle fréquence), qui sont des anciens consommateurs et ont été en désintoxication, qui ont déjà essayé de la marijuana, et qui ont déjà fumé ou fument seulement le tabac.

Tableau 43– Habitudes de consommation

	Non, jamais	**Des fois**	**Oui**	**Anciennement beaucoup**	**Autres**	**/***
Consommation	5	2	5	2	3	10

*/ = pas de réponse donnée

Habitudes de consommation chez les répondants selon l'encouragement qu'ils reçoivent

Nous avons croisé la variable *consommation* et *encouragements* afin de voir s'il y a un lien entre les habitudes de consommation des jeunes de notre échantillon et le nombre de personnes qui les encouragent. Seuls les participants qui se sont prononcés sur l'encouragement qu'ils reçoivent ont été inclus dans le Tableau 44. Les participants dont nous connaissons leurs habitudes de consommation, mais pas celles reliées à

l'encouragement ont été exclus. Puisque le nombre de participants dans ce croisement est restreint à 18 personnes et que les informations sur l'encouragement et la consommation ont été rapportées au sens général, nous devons user d'une extrême prudence quant à l'analyse du présent croisement. Retenons, une fois de plus, qu'il s'agit d'une analyse exploratoire.

Tableau 44– Les habitudes de consommation selon le nombre de personnes qui encouragent les participants

	Nombre de personnes qui encouragement les participants	**Habitudes de consommation**	**Nombre de répondants**
Les habitudes de consommation selon le nombre de personnes qui encouragent les participants	**2 personnes ou plus**	Non	4
		Oui	1
		Anciennement beaucoup	1
		Autre	1
	11 personnes	/*	4
	1 personne	Non	0
		Oui	3
		Des fois	1
	6 personnes	Autres	2
	Personne 1 personne	Anciennement beaucoup	1

*/ = pas de réponse donnée

Si nous regardons le Tableau 44, nous constatons que selon les informations qui nous ont été données, les participants qui ne consomment pas semblent avoir deux personnes ou plus qui les encouragent. Les autres habitudes de consommation paraissent partagées entre différents types d'encouragement. Ainsi, il y a ceux qui reçoivent l'encouragement de deux personnes ou plus et consomment, ont déjà consommé beaucoup, ou fument le tabac. Il y a ceux qui reçoivent l'encouragement d'une personne seulement et consomment régulièrement, à l'occasion, ont fumé la cigarette, et/ou ont déjà essayé la marijuana mais n'ont pas aimé cela. Il y a celui qui ne reçoit pas d'encouragement et a déjà été un ancien gros consommateur.

En regardant notre échantillon, il semble que les personnes ayant deux personnes ou plus qui les encouragent ont des habitudes de consommation différentes comparées à celles de ceux qui ont une personne ou moins qui les encourage. Ces derniers ont été des gros consommateurs, consomment régulièrement, occasionnellement, ou ont déjà essayé, ce qui n'est pas le cas dans le premier groupe (à l'exception d'une fumeuse de tabac, une ancienne consommatrice qui est maintenant sur le bon chemin et une jeune maman qui trouve qu'elle boit beaucoup mais que ce n'est pas une dépendance.). Nous notons aussi que plusieurs personnes ne se sont pas exprimées sur leurs habitudes de consommation, ce qui limite d'autant plus nos informations.

Parler de l'avenir

Constatant que plusieurs participants avaient de la difficulté à partager leurs pensées durant les entrevues et que cela semblait ne pas être dû seulement à la barrière linguistique, nous sommes portés à croire que d'autres enjeux pourraient expliquer cette difficulté. Nous supposons que les jeunes n'avaient peut-être pas l'habitude de partager leurs pensées avec leur entourage et avaient donc de la difficulté à les partager avec nous. Alors, afin de vérifier en partie cette hypothèse, nous avons décidé de demander aux jeunes s'ils parlaient de l'avenir avec quelqu'un. Comme il s'agit d'une question que nous avons ajoutée à notre grille après que quelques entrevues aient déjà été complétées, tous les participants n'ont pas

eu la chance d'y répondre. Toutefois, parmi ceux qui y ont répondu on trouve ceux qui affirment parler de leur avenir et ceux qui disent ne jamais parler de leur avenir.

Nous avons aussi demandé : « Avec qui parlez-vous de l'avenir? ». Certains ont répondu qu'ils en parlaient (exclusivement) soit avec leur professeur, leur famille, leurs parents, ou leurs amis. D'autres ont mentionné discuter avec plusieurs personnes venant de différents groupes sociaux, par exemple avec leurs amis, leur famille, leurs professeurs et/ou leurs parents. Rappelons-nous, encore une fois, que le nombre restreint de participant nous oblige toujours à user d'une extrême prudence quant à l'analyse des données.

Tableau 45– Parler de l'avenir

	Oui	**Non**	**/***
Parler de l'avenir	13	6	8

*/ = pas de réponse donnée

Relations de confiance

Afin d'encore mieux connaître la dynamique parmi les jeunes de la communauté nous avons interrogé les participants sur leurs relations de confiance. Comme *parler de l'avenir*, cette variable a été ajoutée plus tard dans le processus d'entrevue, si bien que les premiers répondants n'ont pas eu la chance de s'exprimer sur la question. Or, parmi ceux qui ont répondu il y a des jeunes qui disent avoir une relation de confiance avec leurs parents et/ou leur famille, avec leur mère, avec leurs amis, ou aucune. Ceux qui disent n'avoir aucune relation de confiance avec personne disent s'être fait trahir par des amis et, depuis, ils préfèrent garder leurs problèmes personnels pour eux.

Tableau 46– Relations de confiance

	Parents/ Famille	Mère	Amis	Personne	/*
Relations de confiance	5	2	4	5	11

*/ = pas de réponse donnée

Pour ces répondants, nous avons croisé la variable *relations de confiance* avec *aspirations scolaires*, *niveau d'aspiration professionnelle* et *aspirations primaires*. Dans le premier croisement, nous remarquons une plus forte proportion de participant ayant une relation de confiance qui ont des aspirations scolaires plus élevées (Cégep ou plus). À l'inverse, chez les participants qui n'ont pas de relation de confiance, la proportion ayant de plus basses aspirations (cours aux adultes et moins) est plus grande. De façon similaire, dans le deuxième croisement, nous apprenons que le niveau d'aspirations professionnelles semble être proportionnellement plus élevé chez les participants ayant une relation de confiance que chez ceux qui disent ne pas en avoir. Le troisième croisement nous indique qu'il y a plus d'individus qui ont comme aspiration primaire une carrière ou des études chez nos participants qui ont une relation de confiance, que chez ceux qui n'en ont pas.

Tableau 47– Aspirations scolaires selon les relations de confiance

	Relations de confiance	Aspirations scolaires	Nombre de répondants
Aspirations scolaires selon les relations de confiance	**Oui** 11 personnes	Cégep et plus	9
		Cours aux adultes et moins	2
	Non 5 personnes	Cégep et plus	2
		Cours aux adultes et moins	3

Tableau 48– Niveau d'aspirations professionnelles selon les relations de confiance

Niveau d'aspirations professionnelles selon les relations de confiance	Relations de confiance	Niveau d'aspirations professionnelles*	Nombre de répondants
	Oui	0 – 5	10
	11 personnes	5.1 – 9	1
	Non	0 -5	2
		5.1 – 9	1
		Ne sait pas	1
	5 personnes	/	1

*Le niveau d'aspirations professionnelles est calculé selon la Classification nationale des professions (CNP) de Statistique Canada en 2011

Tableau 49– Aspirations primaires selon les relations de confiance

Aspirations primaires selon les relations de confiance	Relations de confiance	Aspirations primaires	Nombre de répondants
	Oui	Carrière	7
		Études	2
		LNH	1
	11 personnes	Ne sait pas	1
	Non	Carrière	2
		LNH	2
	5 personnes	Matériel	1

Relations de confiance selon que le participant parle ou non de l'avenir

Intéressés à savoir s'il existe un lien entre avoir une relation de confiance et parler de l'avenir chez nos participants, nous avons croisé ces deux variables. Ainsi nous avons découvert qu'une forte proportion des jeunes qui parlent de l'avenir entretiennent une relation de confiance avec au moins une personne. Parmi les répondants qui ne parlent pas de l'avenir, la présence de relation de confiance est partagée. Une relation de confiance peut aussi bien être présente qu'absente chez ces derniers. Peu de répondants qui disent

parler de l'avenir, n'ont pas de relation de confiance. Dans son ensemble, une plus forte proportion de jeunes qui parlent de l'avenir ont aussi une relation de confiance.

Tableau 50– Relations de confiance selon que le participant parle ou non de l'avenir

Relations de confiance selon si le participant parle de l'avenir	**Parle de l'avenir**	**Relations de confiance**	**Nombre de répondants**
	Oui	Oui	8
		Non	2
	13 personnes	/*	3
	Non	Oui	2
		Non	2
	6 personnes	/*	2

*/ = pas de réponse donnée

Modèles

Curieux de savoir si les jeunes ont des modèles dans la communauté et de connaître leur identité, nous avons demandé aux participants s'ils avaient une personne qu'ils admiraient et/ou à qui ils aimeraient ressembler. Plusieurs ont mentionné avoir un modèle, tandis que d'autres non. Les modèles mentionnés sont variés : un grand-père, un frère, des mères, plusieurs joueurs de la LNH, le chef de bande, le grand chef, Stanley Volant, un chanteur autochtone, Justin Bieber et une policière atikamekw. Parmi ceux qui ont exprimé ne pas avoir de modèle plusieurs jeunes ont dit : « Avoir un modèle c'est mauvais parce que faut pas vouloir être comme quelqu'un d'autre. » (sic).

Tableau 51– Modèles

	Oui	**Non**	**/***
Modèles	16	7	4

*/ = pas de réponse donnée

Aspirations primaires des participants selon qu'ils ont un modèle ou non

En croisant les variables *modèles* et *aspirations primaires* comme nous l'avons illustré dans le Tableau 52, nous pouvons constater que pour les jeunes de notre échantillon, il ne semble pas y avoir de situation particulière. C'est-à-dire que les aspirations primaires semblent autant variées chez les individus qui disent avoir un modèle que chez ceux qui disent ne pas en avoir.

Tableau 52 – Aspirations primaires des participants selon qu'ils ont un modèle ou non

	Modèles	**Aspirations primaires**	**Nombre de répondants**
Aspirations primaires des participants selon s'ils ont un modèle ou non	**Oui**	Carrière	6
		Études	4
		Famille	1
		Autres	3
		LNH	1
	16 personnes	Ne sait pas	1
	Non	Carrière	2
		Études	2
		autre	1
		LNH	1
	7 personnes	Ne sait pas	1

Pratiques traditionnelles

Finalement, nous avons questionné les participants sur leurs pratiques traditionnelles. Nous n'avons pas posé de questions directes liées à leurs traditions. Nous avons abordé le sujet plutôt de manière générale en posant certaines questions, comme : « Qu'est-ce que tu fais quand tu n'es pas à l'école? », « Qu'est-ce que tu aimerais faire de tes journées quand tu ne vas plus aller à l'école? ». Seulement quelques jeunes ont mentionné d'eux-mêmes qu'ils aimaient pratiquer la chasse et ont dit s'y adonner de façon régulière. Or, ayant noté

après quelques entrevues que la majorité des jeunes ne faisait aucune allusion spontanée aux pratiques traditionnelles, nous avons ajouté la question suivante: « Est-ce qu'il y a des activités traditionnelles que tu aimes faire aussi? ». Cela nous a permis d'explorer davantage la place qu'occupent les traditions chez les jeunes de notre échantillon.

Parmi ceux qui n'ont pas mentionné spontanément qu'ils pratiquaient des activités traditionnelles se trouvent différents répondants. Certains d'entre eux ont indiqué qu'ils ne pratiquaient pas ou peu d'activités traditionnelles et aimeraient en apprendre plus, tandis que d'autres se disaient heureux d'aller parfois dans le bois sans plus. Toutefois mentionnons un exemple concret d'une jeune fille qui n'a jamais appris à chasser, ni pêcher, ni trapper, ni tanner des peaux mais qui aimerait bien acquérir ces connaissances afin de les transmettre aussi aux enfants qu'elle aura un jour. Une autre jeune fille qui a dit chasser parfois la perdrix à l'aide d'un tire-roche avec son père, a mentionné qu'elle aimerait que sa mère lui apprenne comment tanner une peau d'orignal. D'autres exemples concernent des filles qui aiment bien préparer les danses et leurs robes pour les Pow Wow. Pour ce qui est des jeunes hommes, certains désirent avoir un chalet dans le bois sans préciser qu'ils s'intéressent ou non à la chasse ou à la pêche, d'autres ont dit qu'ils apprenaient des activités traditionnelles dans les cours d'art traditionnels à l'école sans plus. De plus, certains ont exprimé l'importance de préserver la langue atikamekw comme héritage traditionnel sans parler d'autres choses. Un participant a également mentionné le désir de protéger les territoires de la Nation atikamekw et un autre a souligné la lecture de la Bible comme pratique traditionnelle.

Tableau 53– Pratiques traditionnelles

	Pratique régulière	**Chalet/ Bois**	**Aimerait apprendre**	**Préserver la langue**	**Bible**	**/***
Traditions	3	4	2	3	1	13

*/ = pas de réponse donnée

Résultats

Chez nos participant, quand les jeunes pensent à l'avenir, ils pensent à leurs études, à ce qu'ils veulent devenir plus tard (profession), aux rêves qu'ils ont, aux biens matériels qu'ils aimeraient avoir, aux passe-temps qu'ils veulent pratiquer et à la famille. Par contre, certains jeunes ne savent pas quoi répondre quand il leur est demandé de penser à l'avenir. Nous nous sommes interrogés sur ce qui pourrait bien expliquer ce dernier constat et avons émis l'hypothèse qu'ils n'ont peut-être pas l'habitude de penser à l'avenir ou d'en parler. Vérifiant cette supposition, il s'avère que quelques jeunes n'ont effectivement pas, ou pas vraiment, pensé à leur avenir avant l'entrevue. Il y a également plusieurs jeunes parmi nos participants qui n'en parlent pas.

Or, ceux qui disent penser à leur avenir semblent avoir une meilleure connaissance des moyens pour atteindre leurs aspirations que ceux qui n'y pensent pas ou pas vraiment. Il ne semble pas y avoir de relation entre l'importance qu'un jeune accorde à penser à l'avenir et la pratique de penser à l'avenir. Ainsi, nous avons remarqué que les participants qui ont exprimé l'importance de penser à l'avenir ne réfléchissent pas nécessairement tous à l'avenir, alors que certains qui ne savent pas si c'est important de penser à l'avenir peuvent y réfléchir quand même. De tous les répondants, aucun n'a dit que ce n'est pas important de penser à l'avenir.

Les participants qui disent parler de l'avenir discutent, entre autres, avec leurs professeurs, leurs familles, leurs parents ou leurs amis. Pour plusieurs, ils parlent de leur avenir seulement avec une personne, tandis que d'autres en discutent avec plusieurs. Ceux qui parlent de l'avenir sont majoritairement ceux qui entretiennent également une relation de confiance avec une personne ou plus. Ces jeunes-là disent s'appuyer sur leurs parents, leur famille, leur mère et/ou leurs amis.

Cependant, plusieurs participants ont une relation de confiance avec peu de personnes ou avec aucune. Ils ont alors généralement des aspirations scolaires plus faibles et un niveau d'aspirations professionnelles moins élevé que ceux qui ont une relation de confiance avec au moins une personne. En outre, plus d'individus ont comme aspirations primaires une carrière ou des études parmi ceux qui ont une relation de confiance, que chez ceux qui n'en ont pas.

Ce qui vient de pair est l'encouragement que les jeunes reçoivent. Ces encouragements proviennent surtout de leurs parents et/ou de leurs familles. Plusieurs disent recevoir de l'encouragement d'au moins deux personnes, certains d'une personne seulement, ou de personne. L'encouragement semble favoriser des aspirations scolaires de plus haut niveau et la persévérance scolaire. L'encouragement venant de plusieurs personnes semble être aussi lié avec les participants qui ne consomment pas. Chez ceux qui ont une personne ou aucune personne qui les encourage, la consommation semble plus présente. L'encouragement reçu par la famille semble également favoriser le désir d'avoir une famille traditionnelle avec conjoint et enfants plutôt qu'être monoparental.

Or, les aspirations scolaires de l'ensemble de nos répondants diffèrent, allant de l'envie de décrocher au secondaire à l'obtention d'un diplôme universitaire. Les explications données justifiant ces aspirations varient d'une personne à l'autre. Le travail, l'avenir et le désir des parents justifient dans plusieurs cas le désir de certains jeunes d'aller loin dans leurs études. Il y a aussi quelques participants qui ont exprimé vouloir persévérer à l'école pour ne pas être pauvres quand ils seront adultes. Ceux qui ont de plus basses aspirations scolaires indiquent plutôt que l'école est difficile et que se lever le matin l'est aussi.

Une certaine socialisation est présente dans l'environnement des jeunes concernant l'importance de la scolarisation pour l'obtention d'un emploi et d'un meilleur salaire. Les jeunes croient que les études sont nécessaires pour mieux réussir et ils croient également que réussir c'est important. Même ceux qui ne savent pas expliquer le lien entre l'école et le futur, savent qu'il y en a un. Par contre, il y a également des jeunes qui ne savent pas s'il y a un lien entre l'école et l'avenir et qui ne peuvent pas l'expliquer. Chez eux, la socialisation n'a peut-être pas été faite. Si c'est vraiment le cas, il s'agit certainement d'une piste intéressante pour la recherche future. Cependant, dans le cadre de la présente recherche il suffit de conclure que certains de nos participants ont appris que la scolarisation joue un rôle dans la réussite futur et d'autres non.

Chez nos participants, les aspirations primaires des jeunes qui ont de plus hautes aspirations scolaires (Cégep et plus) se partagent différemment de ceux qui ont de plus basses aspirations scolaires. Chez les premiers, les aspirations primaires sont surtout

dirigées vers de prestigieuses carrières, les études et la réalisation de leurs rêves. Tandis que les seconds visent un retour à l'école, des carrières qui demandent moins d'études ou ont des aspirations qu'ils ne peuvent pas exprimer puisqu'ils ne les connaissent pas. Ceux qui ont de plus hautes aspirations scolaires semblent avoir de plus hautes aspirations primaires. De plus, aucun des participants ayant de plus basses aspirations scolaires (secondaire ou moins) n'a exprimé le désir d'avoir une famille traditionnelle ou de se marier. Les réponses que nous avons obtenues de ces derniers comprennent le désir d'avoir seulement des enfants, ou qu'ils ne savent pas.

De la même manière, les répondants ayant de plus hautes aspirations professionnelles semblent également avoir de plus hautes aspirations scolaires que ceux qui ont de plus basses aspirations professionnelles. Cependant, il y a aussi des individus parmi nos répondants qui ont de hautes aspirations professionnelles sans avoir de hautes aspirations scolaires, et ceux qui ont de plus basses aspirations professionnelles et aspirent à continuer leurs études.

Par ordre de popularité, les aspirations professionnelles des participants sont des emplois auprès des jeunes, dans la sécurité publique, dans le secteur médical, des professions de bureau de haute qualification, dans la construction, au moulin à scie, dans les arts, dans les forces armées canadiennes, être chef de bande, être entraîneur de hockey et être coiffeur. Par contre, il y a aussi des jeunes qui ne savent pas quel métier ils aimeraient exercer ou qui ne veulent pas d'emploi.

Or, plusieurs individus de notre échantillon éprouvent de l'inquiétude, de la tristesse ou de la peur quand ils pensent à leur avenir. Quelques-uns seulement disent se sentir confiants lorsqu'ils y pensent. Pour les premiers, l'école est difficile, ils sont incertains de pouvoir réussir, ont peur de consommer, sont trop loin de la ville, trouvent cela difficile de penser à l'avenir, ont peur d'être pauvres, se sentent seuls et/ou sont gênés. Les seconds disent que c'est la volonté de réussir qui leur donne confiance en leur réussite. Même si la majorité vit des sentiments d'incertitude quand il s'agit de parler de l'avenir, la plupart des participants pensent tout de même réussir à atteindre leurs aspirations. Par contre, il y en a quelques-uns qui posent des conditions à leur réussite, par exemple : « Si je ne consomme pas, j'arriverai à réussir. » (sic).

Dans l'ensemble, certains d'entre eux connaissent les moyens pour atteindre leurs aspirations, tandis que d'autres ne le savent pas exactement ou pas du tout.

Même si plusieurs répondants disent ne pas avoir de modèle, certains en ont identifiés. Toutefois, le fait d'avoir un modèle ou non ne semble pas avoir de lien évident avec les aspirations primaires exprimées par les participants.

Les passe-temps des participants sont variés et sont par ordre de popularité : les sports, les amis, la promenade, les jeux vidéo, s'ennuyer, magasiner, aller au cinéma, s'occuper à la maison, les activités traditionnelles, dormir, dessiner, lire, voyager, aller au restaurant, consommer et profiter de la vie.

Comme premier travail, certains pensent débuter leur carrière, certains pensent faire un travail quelconque avant et d'autres ne pensent pas travailler et veulent plutôt compter sur l'aide sociale.

Sur la question de l'endroit où ils veulent vivre dans leur vie adulte les réponses demeurent partagées. Certains affirment que cela sera la ville, d'autres préféraient rester dans la communauté, d'autres encore aimeraient habiter les deux endroits. Il semble que la préférence des jeunes va de pair avec le parcours résidentiel familial. C'est-à-dire que tous les participants qui ont résidé à l'extérieur d'Opitciwan préféreraient habiter en ville, du moins pour un certain temps. Chez ceux dont nous ignorons s'ils ont résidé à l'extérieur de la communauté, les désirs sont partagés. Certains aimeraient aussi habiter toute leur vie à Opitciwan.

Nous leurs avons également demandé s'il y avait quelque chose qu'ils ne veulent absolument pas dans leur avenir. La drogue, l'alcool, l'aide sociale et la pauvreté sont des éléments qui ont été exprimés à plusieurs reprises. Les raisons données au sujet de la drogue et de l'alcool se résument ainsi : « ça détruit des vies » (sic). Le fait de ne pas avoir de travail et la peur de perdre les terres ancestrales ont aussi été mentionnés. Les jeunes sont témoins des réalités de la communauté et s'en inquiètent.

Finalement, aucune situation claire n'a pu être observée concernant la pratique des activités traditionnelles et les aspirations, car peu de participants ont démontrés qu'ils

s'intéressent à leurs traditions. Rappelons-nous aussi que le nombre restreint de participants nous oblige à user d'une extrême prudence dans l'analyse des données et que nous sommes conscients de ses limites. Par contre, puisqu'il s'agit d'une recherche exploratoire cette analyse permet amplement de dresser un portrait des jeunes dans la communauté.

CHAPITRE 6 - Analyse verticale (qualitative)

Dans ce chapitre nous présentons une deuxième analyse qualitative. Elle consiste à créer des types à partir des résultats de l'analyse horizontale afin de les compléter. La création de types dans ce que nous nommons l'analyse verticale s'inspire de Weber [1957] et permet principalement de mettre de l'ordre dans des réalités qui semblent hétérogènes, en accentuant les attributs homogènes (Hendricks & Peters, 1973). Initialement élaborée selon l'instinct et l'intuition, nous emprunterons ici la méthode de Howard Becker (1957, in Grawitz) et Paul Lazarsfeld (1961, in Grawitz) dans la construction des types. Cette méthode impose que les caractéristiques saillantes pour notre hypothèse soient retenues afin d'être classifiées pour en obtenir des types. Selon Grawitz (2007, p.407-408), pour Becker « la valeur du type ne dépend pas tellement de sa correspondance avec la réalité, que de sa capacité à l'expliquer. Le propre du type, c'est d'ordonner les faits observés de façon à ce qu'ils soient comparables. ». Le type, pour Becker, permettrait également de prédire le cheminement d'un évènement. L'élaboration de types permet ainsi de livrer un portrait des situations sociales qui existent sans que les types existent en personne.

Pour cette analyse, nous avons considéré l'ensemble des 28 entrevues et en avons exclues quatre, car le profil ou les propos de ces répondants présentaient des différences majeures par rapport à tous les autres. En somme, des cas extrêmes, dont l'interprétation ou choisir de les élucider nous aurait éloignés de notre objectif principal. Au total 24 participants ont donc été considérés dans l'analyse verticale. Comme dans l'analyse horizontale, les deux sexes sont représentés dans notre échantillon. L'âge des participants varie entre 14 et 19 ans.

Procédure

La procédure que nous avons adoptée dans cette partie de la recherche a été empruntée à Duhaime (2003, p.169-180). Nous avons débuté par la transcription des entrevues et avons ensuite identifié des points saillants que nous nommons « étiquettes » pour chacun, par exemple : aspirations primaires, scolarité, modèle, encouragement, etc. Sur cette base, nous avons élaboré une grille d'étiquettes pour chaque entrevue, afin de

pouvoir comparer les réponses de chaque répondant. Dû au grand nombre d'étiquettes, il était difficile de comparer les cohérences et divergences entre les individus. Alors, nous avons identifié six groupes d'indicateurs sur lesquels nous nous sommes appuyés pour comparer les différences et similitudes entre les personnes.

Chaque groupe indicateur représente les points saillants pertinents pour notre recherche et regroupe les étiquettes qui conviennent. Les six groupes indicateurs sont : « aspirations », « penser à l'avenir », « confiance », « expérience résidentielle », « encouragement », et « tradition ». Pour « aspirations » nous avons considéré le niveau d'aspirations primaires et si l'individu disait savoir comment réaliser ses aspirations. Pour « pense à l'avenir » nous avons considéré si le répondant pensait à l'avenir, s'il disait croire qu'il était important de penser à l'avenir et s'il voyait un lien entre l'école et l'avenir. Pour « confiance » nous avons considéré la confiance que les jeunes ont exprimée quand nous leur avons demandé comment ils se sentent quand ils pensent à l'avenir et s'ils pensent réussir. Pour « expérience résidentielle » nous avons considéré le parcours résidentiel chez ceux qui en ont parlé et le lieu du futur domicile. Pour « encouragement », nous avons considéré l'encouragement que les répondants reçoivent de leur environnement, les relations de confiance qu'ils disent avoir et la fréquence à laquelle ils disent parler de l'avenir. Enfin, pour « tradition » nous avons considéré s'ils ont exprimé spontanément pratiquer des activités traditionnelles, s'ils ont exprimé l'importance qu'avaient pour eux leurs traditions ou leur culture et leurs passe-temps.

Ensuite, nous avons quantifié le degré de chaque indicateur pour chacun des répondants en utilisant la codification comparative du Tableau 54 afin de mieux pouvoir comparer les répondants les uns avec les autres. Les valeurs « Positive » et « Négative » sont données à chaque groupe indicateur afin de mesurer leur degré chez les participants sans que la chercheuse y attribue une connotation positive ou négative. Cette comparaison nous a permis de regrouper les individus ayant des ressemblances et, pour une première fois, d'identifier plusieurs types. Initialement, cinq types sont ressortis naturellement. Constatant que deux types avaient beaucoup de ressemblances nous avons choisis de les

regrouper et de retenir seulement quatre types qui sont devenus nos socio-types finaux : « l'ambitieux », « le réaliste consciencieux », « l'insécure » et « le passif ».

Notant finalement que trois entrevues, bien différentes, se trouvaient à l'écart des types identifiés et qu'essayer de les inclure dans cette analyse nous éloignerait de notre but, nous avons choisi de les exclure.

Après la première classification de chaque individu par type nous nous sommes permis de faire une révision des groupes indicateurs afin de vérifier leur pertinence dans la différenciation des types. En effet, il semblait que les groupes indicateurs « tradition » et « expérience résidentielle » paraissaient avoir peu d'importance dans le tri des répondants par type. Or, après une vérification plus approfondie, il s'est avéré que « tradition » était bien un indicateur dans la mesure où le degré de cette variable diffère clairement entre type. Le groupe indicateur « expérience résidentielle » a montré à son tour aussi une tendance par type lorsque nous comparons son degré entre les types. Nous avons donc conservé ces deux groupes indicateurs dans notre analyse.

De plus, nous nous sommes permis de vérifier une autre variable qui n'avait pas été retenue parmi les groupes indicateurs dans la découverte des types. Ce groupe indicateur est « modèle » et il prend en considération le fait qu'un individu exprime avoir un modèle qu'il admire ou à qui il aimerait ressembler. Puisque cet indicateur semble effectivement montrer une tendance par type, nous l'avons ajouté comme groupe indicateur dans notre analyse.

Finalement, nous avons pris en considération le degré de chaque groupe indicateur par individu par type afin d'identifier la codification des groupes indicateurs par socio-type. Les résultats sont présentés dans le tableau 55. Les Figures A, B, C et D livrent une image visuelle des socio-types sous forme de sociogrammes afin de faciliter leur comparaison.

Tableau 54- Table de base pour codification comparative des groupes d'indicateurs

Groupe d'indicateurs	Codification comparative	
	Positive	***Négative***
Aspirations	A une idée claire de ce qu'il veut faire plus tard. Ses ambitions prennent plus qu'une dimension (école, métier, famille…). Un ou plusieurs buts sont fixés et les manières dont il prévoit les réaliser sont bien développées et cohérentes.	N'a pas exprimé d'idée claire quant à quoi il aimerait que son avenir ressemble. Il ne s'est fixé aucun but concret et semble ne pas avoir d'attentes pour l'avenir. Les aspirations qu'il pourrait avoir sont vagues, et les manières de les atteindre ne sont pas dressées.
Penser à l'avenir	Pense régulièrement à l'avenir et exprime pourquoi il trouve important d'y penser. Il peut également expliquer de quelle façon l'éducation scolaire pourrait avoir une influence sur l'avenir.	Ne pense jamais ou très rarement à l'avenir sans que quelqu'un d'autre lui fasse y penser (parent, professeur…). Ne saisit pas l'importance de penser à son futur et ne voit pas en quoi l'éducation scolaire pourrait avoir une influence sur sa vie adulte.
Confiance	Démontre une attitude confiante et dit être certain de pouvoir réaliser ses ambitions. Dit éprouver des sentiments positifs quand il s'agit de penser à l'avenir.	Démontre une attitude renfermée et anxieuse. Dit qu'il n'arrivera certainement pas à réaliser ses ambitions et à réussir ce qu'il aimerait faire dans la vie. Dit également ressentir de la peur ou de la tristesse vis-à-vis l'avenir.
Expérience résidentielle	Grande expérience hors réserve. Il a été à l'école et a habité en ville pendant un certain moment. Dit aimer la ville et particulièrement bien la connaître et/ou avoir un membre de la famille proche qui y habite. Aimerait y étudier et/ou y habiter plus tard.	N'a aucune expérience substantielle hors réserve. N'a jamais habité en ville et ne mentionne pas avoir de famille qui y habite. Ne montre pas d'intérêt particulier pour la ville et ne manifeste pas le désir d'y étudier et/ou d'y habiter. N'a également pas de passe-temps en lien avec la ville.
Encouragement	Dit se sentir encouragé par sa famille, ses amis et/ou d'autres personnes. A une relation de confiance avec au moins une personne et parle régulièrement de l'avenir avec eux.	Dit ne pas se sentir encouragé par sa famille, son entourage et/ou d'autres personnes. N'a pas confiance en ses amis, et ne partage pas ses problèmes personnels avec d'autres. Ne parle pas de ses inquiétudes ou de l'avenir. Il s'arrange tout seul.
Tradition	L'individu mentionne de lui-même pratiquer et/ou aimer certaines coutumes atikamekw. Il désire pratiquer des activités traditionnelles comme passe-temps maintenant et/ou dans l'avenir. Il mentionne également vouloir avoir des biens matériels qui lui permettraient de pratiquer les coutumes traditionnelles de sa nation.	L'individu ne mentionne pas de lui-même pratiquer et/ou aimer certaines coutumes atikamekw. L'individu ne mentionne pas vouloir pratiquer des activités traditionnelles comme passe-temps en ce moment et/ou dans le futur. Même quand nous lui posons directement la question, il n'est pas intéressé par les coutumes traditionnelles de sa nation.
Modèle	Dit avoir un modèle et admirer grandement quelqu'un dans sa famille, sa communauté, ou autre. Décrit avec fierté pourquoi cette personne est un modèle pour lui et de quelle façon il aimerait lui ressembler.	Dit n'être inspiré par personne et ne pas avoir de modèle auquel il aimerait ressembler. Il n'admire personne et ne voudrait pas ressembler à quelqu'un d'autre de toute façon.

Tableau 55- Tableau de codification des groupes indicateurs par idéal type

GROUPE D'INDICATEURS	L'AMBITEUX	LE RÉALISTE CONSCIENCIEUX	L'INSÉCURE	LE PASSIF
1 Aspiration				
2 Penser à l'avenir				
3 Confiance				
4 Expérience résidentielle				
5 Encouragement				
6 Tradition				
M Modèle				

Note : le point sur la ligne indique la valeur du groupe indicateur. Ce qui se trouve au-dessus du point est une valeur positive, ce qui se trouve en-dessous du point est une valeur négative. Un point au milieu de la ligne indique un degré modéré.

Figure 5- Sociogramme de l'ambitieux

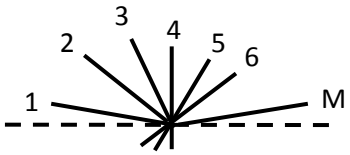


Figure 6- Sociogramme du réaliste consciencieux

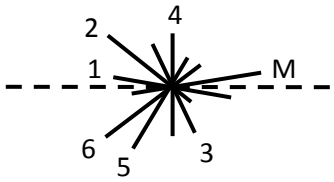


Figure 7- Sociogramme de l'insécure

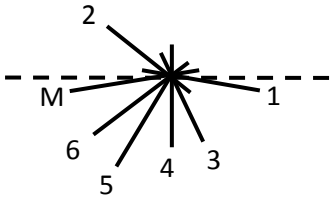
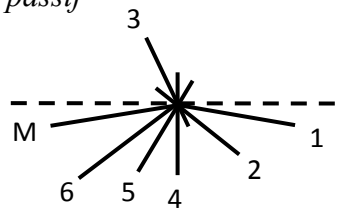


Figure 8- Sociogramme du passif



Légende

1 : aspiration
2 : pense à l'avenir
3 : confiance
4 : expérience résidentielle
5 : encouragement
6 : tradition
M : modèle

Note : La ligne pointillée représente le milieu entre la valeur positive et négative. Là où les lignes solides se croisent se trouvent les points de chaque groupe indicateur (points non visibles).

Socio-types

Toujours inspiré de Duhaime (2003) cette section comporte la description détaillée de chaque socio-type. Sous forme d'histoires fictives, ce genre de description permet d'autant plus de faire un portrait imagé des réalités afin de mieux les saisir et de les différencier les unes des autres. Les histoires ont été inventées à partir de l'analyse qualitative présentée dans ce chapitre et des impressions de la chercheuse suite aux entretiens, sans inclure de faits réels. Chaque histoire est une image de la réalité et non la réalité elle-même.

« l'ambitieux »

Amie-Loup est une jeune fille courageuse qui malgré ce qu'elle observe dans son village n'a pas à se plaindre. Venant d'une famille relativement à l'aise, Amie-Loup n'a jamais trop exigé de ses parents et apprécie la chance qu'elle a. Studieuse à l'école elle apprécie surtout l'art, qui lui permet de s'épanouir. Comme passe-temps, elle aime dessiner et elle écrit des chansons en classe, durant les révisions de matières qu'elle maîtrise déjà depuis le premier cours.

L'école pour elle c'est la routine. On y rencontre des amis et parfois on y apprend quelque chose de nouveau. Amie-Loup sait profiter de la vie. Par contre elle sait aussi qu'elle a un avenir qu'elle doit accomplir afin d'avoir fait quelque chose d'utile de sa vie. Prenant exemple sur son grand-père, qui était un policier grandement apprécié dans la communauté, Amie-Loup connaît la valeur de l'entraide et de la bonté. Elle fera tout pour aller loin dans ses études et laisser sa trace dans la mémoire des gens. Il n'est pas question qu'elle ne fasse rien de sa vie comme plusieurs choisissent de le faire ici. Une chose est certaine, elle ira chercher son diplôme universitaire en ville et débutera une carrière qui l'amènera loin. Il est vrai que la vie n'est pas toujours rose, mais elle est confiante de pouvoir surmonter les obstacles qu'elle trouvera sur son chemin. De toute façon, elle ne sera jamais seule. Outre la famille de sa tante chez qui elle habitera quand elle ira vivre en ville, elle a toujours ses parents sur qui elle peut compter si jamais elle a besoin

d'encouragement. De plus, elle ne manquera sûrement pas d'occasions pour se créer un nouveau cercle d'amis, sur qui elle pourra compter dans les moments difficiles.

Certes, elle ne vivra pas à l'extérieur de la communauté toute sa vie non plus. Déjà qu'elle ne manquerait pas la saison des festivités de sa nation pour rien au monde, elle ne saurait s'éloigner de sa terre natale sans y revenir. Elle ne va quand même pas laisser sa communauté se noyer, car c'est cela qui arrivera si tous les jeunes décident de s'en aller sans revenir partager le fruit de l'éducation qu'ils ont reçue dans la métropole. Non, non. Amie-Loup n'est pas comme ça elle, elle reviendra pour s'impliquer dans les projets communautaires auprès des jeunes afin de combattre les problèmes de dépendance et d'oisiveté. Elle s'impliquera corps et âme dans les combats quotidiens auxquels les jeunes sont confrontés pour créer une meilleure vie collective là où ils en ont le plus besoin.

C'est admirable qu'une jeune fille de 16 ans sache ce qu'elle veut accomplir et qu'elle connaisse les moyens d'y arriver. Or, son *plan de match* est presque complètement établi, il ne reste que des petits détails à démêler quand le temps viendra. Inutile de s'inquiéter pour ça, car elle a l'habitude d'être bien organisée.

Sportive de nature, Amie-Loup se démarque par ses implications dans l'équipe de ballon-balais et de volleyball. Elle rêve d'ailleurs de continuer de pratiquer ces deux sports dans sa vie d'adulte. Le sport pour elle est une échappatoire aux problèmes de la vie quotidienne et une manière de se libérer des tensions. Elle dit : « Moi, je trouve le sport, c'est un moyen pour s'exprimer. Libérer ses émotions, puis tout. » (sic). Elle trouve que c'est important de transmettre ses valeurs à ses enfants plus tard et elle ne veut surtout pas que ses expériences et ses accomplissements passent inaperçus dans son entourage.

Sa grand-mère est précieuse pour elle. Elle pourrait rester des heures assise sur le divan de la maison maternelle de sa mère à écouter ses histoires : parfois des faits vécus, des contes que quelqu'un a racontés avant elle, ou des légendes anciennes. Amie-Loup se laisse alors transporter par la voix de l'ainée, si douce, si puissante et pleine de vérité. À l'occasion, cette vieille dame la surprend en lui posant des questions auxquelles elle ne sait pas répondre. Ainsi elle est forcée de réfléchir et c'est ce qu'elle fait. Elle réfléchit et

retourne en discuter avec sa grand-mère par la suite. Parfois elles n'en reparlent même plus et c'est bien ainsi.

Les moments passés en tête-à-tête avec sa grand-mère ne sont pas les seuls qu'Amie-Loup sait apprécier. Elle a particulièrement souvenir des fois où ils allaient, toute la famille, au chalet de son grand-père, l'automne, dans le bois, pour chasser et trapper pendant une semaine entière. Ils s'y rendaient alors en *pickup* et les cousins suivaient en *ski-doo* si la première neige était déjà tombée. Elle se souvient des bons repas que sa mère préparait avec la viande d'orignal que les hommes rapportaient, des nombreuses peaux de lièvres accrochées lorsque la chasse aux collets avaient été fructueuse et des heures que les femmes mettaient à perler et à tanner les peaux d'orignaux. Quand son grand-père vivait, pratiquement chaque fin de semaine, frères et sœurs, cousins et cousines, se rencontraient à ce modeste chalet chauffé au bois l'hiver, pour renouer les liens entre eux et la terre. Ces rencontres sont maintenant de plus en plus rares. Leur territoire semble vide sans la présence de leur grand-père, décédé depuis deux ans déjà. Amie-Loup se demande bien si elle a passé assez de temps dans le bois pour maîtriser suffisamment les techniques de trappage et de tannage, afin de pouvoir les enseigner aux enfants qu'elle aura sûrement un jour, mais pas tout de suite. De toute façon ça ne fait qu'un an qu'elle est avec son copain et elle est consciente qu'il n'y a aucune certitude que ce sera avec lui qu'elle se mariera. De toute manière, les gars sont trop jeunes et ils changent dès que leurs *blondes* « tombent » enceintes. Elle n'a qu'à regarder comment son amie Ann-Marie se comporte avec son ex. Elle était enceinte de deux mois et le gars est parti avec la *blonde* qu'il avait eue avant elle. Il n'aura donc pas de père cet enfant-là. Et le père n'aura certainement pas la garde partagée! À moins que les choses changent et qu'ils décident de revenir ensemble...

Ce n'est pas seulement chez les ados que ça arrive les séparations. Les parents d'Amie-Loup aussi sont divorcés. Après de nombreuses et interminables disputes, les dernières années vécues en famille ont été marquées par l'ignorance de l'un et de l'autre. Les deux étaient malheureux et ils vivaient leurs vies sans s'occuper de l'autre, jusqu'au jour où l'un d'eux décida de rompre la monotonie pour prendre une autre voie.

Son père, professeur, s'occupe toujours de l'organisation d'évènements sportifs et des rencontres avec ses élèves. Peu présent et quand il l'est, il est envahissant. Il veut trop

pour sa fille qui est l'aînée et l'exemple pour sa petite sœur. Il a peur que sa fille tombe enceinte ou qu'elle soit influencée par ses amis et finisse par prendre de la drogue. Il lui en parle tellement souvent que ça devient agaçant. Il est protecteur, Amie-Loup le comprend bien, mais il est trop dur parfois. Contrairement à ce que son père pense, elle n'a jamais été attirée par la drogue, ni par l'alcool. Oui, comme tout le monde elle a déjà essayé de fumer un joint, de boire un petit verre de trop et de fumer une cigarette, mais ce ne sont pas des expériences qu'elle a particulièrement aimées. Lors des soirées, elle se contente maintenant d'un verre ou deux avec ses amis, pas plus. Il ne faut pas avoir l'air fou les mains vides non plus. Ça susciterait trop de commentaires, alors, elle fait comme les autres, mais sans exagérer.

Cependant, s'il y a une chose qu'elle aimerait bien voir disparaître dans sa communauté c'est bien la drogue et l'alcool. Quelle dépendance dégoûtante que créent ces substances! En plus de rendre le monde fou, y a-t-il une dépense plus inutile que celle-là? Elle a déjà vu son voisin sortir de chez lui sur l'heure du midi, saoul comme une barrique. Sa petite fille de six ans, normalement à l'école, est restée tout l'après-midi seule chez elle, pendant que sa mère travaillait et que son père se baladait perdu dans les rues avec une bouteille de bière dans chaque main. C'est souvent comme ça la journée où le chèque des allocations familiales arrive. Amie-Loup a déjà connu ça elle aussi. Avant d'avoir un emploi stable, son père avait l'habitude de consommer lui aussi. Ça n'améliorait pas l'atmosphère déjà tendue qu'il y avait dans son couple. La boisson le rendait impatient, énervé et on ne pouvait plus lui parler. Bien qu'elle fût encore toute jeune, Amie-Loup s'en souvient bien. Et puis, un bon jour, un peu après le départ de sa femme, il a enfin décidé de se prendre en main. Parfois Amie-Loup se demande si ce n'est pas l'ennui qui le portait à consommer. Après tout, il n'a pas touché à une goutte d'alcool depuis qu'il est impliqué dans le programme parascolaire et qu'il travaille à temps plein.

D'un autre côté sa mère n'a jamais eu de problème de consommation. Aussi travaillante que son ex-mari, quand elle n'est pas à la maison pour s'occuper des quatre enfants de sa nouvelle famille, elle travaille à la Maison des femmes du village. Toujours à l'écoute de sa fille, elle lui laisse faire ses propres expériences et prendre ses décisions elle-même. Même si elle demeure chez son père, Amie-Loup va souvent chez sa mère après

l'école pour lui donner un coup de main avec ses petits frères et sœurs. La famille est importante pour elle. Même si elle ne s'entend pas toujours bien avec le nouveau mari de sa mère, elle apprécie les moments qu'elle passe en famille. De plus, quand les enfants sont enfin au lit, sa mère lui livre tous ses secrets. Parfois, elles restent éveillées jusque tard dans la nuit et Amie-Loup écoute attentivement sa mère parler d'elle et des rêves qu'elle n'a pu réaliser. Normalement, ce genre de conversation se termine par quelques bâillements et le partage de quelques rigolades, auxquelles sa mère ajoute qu'elle est très fière de sa fille et qu'elle est certaine qu'elle réussira dans la vie, *elle*. Comme si elle projetait ses propres rêves inachevés sur sa fille. Cela fait sourire Amie-Loup chaque fois et lui fait chaud au cœur.

Elle a la chance d'avoir quelqu'un qui rêve pour elle, et ça lui donne confiance de rêver à son tour. Même si elle n'a pas encore décidé exactement ce qu'elle veut faire, elle explore les possibilités de professions en droit et en médecine. C'est ce qui rapporte le plus d'argent et aide les gens. En plus, elle pourrait trouver un amoureux dans la même branche, et ainsi s'assurer que leur petite famille ait tout pour être bien : une belle grande maison, une voiture, des véhicules de loisirs et ne manquer de rien.

En tout cas, après son secondaire Amie-Loup aimerait bien déménager à Chicoutimi pour aller au cégep. Elle sait très bien qu' « école » rime avec « avenir » et que sans diplôme, aucun employeur ne sera prêt à l'engager. Son père le lui a répété maintes et maintes fois en plus des professeurs qui n'arrêtent pas de parler de ça tout le temps. Une conseillère est même venue spécialement de la ville pour leur en parler l'année dernière. Chaque élève devait la rencontrer. Amie-Loup a trouvé ça un peu gênant, mais maintenant elle sait ce que ça prend pour devenir avocate ou médecin. C'est pour ça qu'après le cégep, elle aimerait poursuivre ses études à l'université. Mais dans une plus grande ville que Chicoutimi. Elle trouve ça tellement beau la ville : c'est grand, il y a plein de gens et de choses à faire. Comme aller au restaurant ou au cinéma. Magasiner. Impossible de s'y ennuyer. En plus, elle pourra se trouver un travail dans un dépanneur ou un magasin dans le centre commercial pour se payer des choses. Avec les subventions que la communauté donne à ceux qui vont poursuivre leurs études à l'extérieur, elle en aura assurément assez pour joindre les deux bouts.

Raconté comme ça, il semble que tout ira bien pour Amie-Loup. C'est vrai, et c'est comme ça qu'elle envisage sa vie: remplie de confiance. Par contre, il lui arrive parfois de sentir un poids sur ses épaules. Comme si ses rêves devenaient trop grands et ses responsabilités trop lourdes. Après tout, n'est-elle pas la seule à avoir des aspirations semblables? Les autres ne parlent même pas de ces choses-là ; l'avenir, les rêves, les ambitions, les désirs, que sera la vie quand ils seront adultes. Parfois il y a des moments où ça lui arrive de partager les peurs des autres. La peur d'avoir de mauvaises notes, la peur de décrocher, la peur de se tomber et de consommer … Après tout, on ne connaît pas l'avenir! Heureusement, ces épisodes sont peu fréquents et ne durent jamais longtemps. « C'est quand même nous qui décidons quels choix faire dans la vie », et Amie-Loup a justement ce qu'il faut pour faire les bons.

«Le réaliste consciencieux »

Julia est une jeune fille bien normale. Elle vit dans une maison normale, avec des parents normaux et deux frères normaux. Ses résultats scolaires sont normaux et elle s'habille de façon normale. Chaque matin, elle a sa petite routine. La semaine, elle se rend à l'école et le week-end, elle regarde des films à la télé. Parfois ses amies viennent la chercher le soir pour aller se promener dans le village. Question de prendre un peu d'air. Sinon elle reste dans sa chambre à écouter de la musique. Elle aime bien la musique populaire. Elle ne l'a jamais dit à personne mais le chanteur du nouveau hit au radio est son modèle. Elle aimerait bien pouvoir faire comme lui. Chanter devant un public et tout. Surmonter sa gêne et s'éclater. Ça semble tellement amusant! Par contre, elle sait qu'elle n'est pas comme ça. Alors, elle écoute sa musique et elle se contente de se laisser porter par des pensées qui ne pourront pas se réaliser. Ce n'est pas grave. En autant qu'elle revienne sur terre après. De toute façon, est-ce qu'elle voudrait vraiment devenir riche et célèbre comme les stars de Hollywood? Vraiment pas.

Il y a une chose qu'elle aimerait bien par contre; terminer ses études pour trouver un métier stable, c'est clair! Toutefois, Julia rêve surtout d'aller dans le sud un jour. Quelques-unes de ses amies y sont allées une fois et il paraît qu'il y fait super beau et chaud et que les

plages sont magnifiques! Elle ne détesterait pas pouvoir vivre ça. Un jour, quand elle aura récolté assez d'argent en travaillant, elle pourra sûrement se le permettre.

Julia est en secondaire 2 et est une des plus silencieuses en classe après ceux qui ne veulent pas être là et qui décrocheront tôt ou tard. Ce n'est pas qu'elle est timide, mais c'est qu'elle préfère écouter. Pour les exposés oraux ça va, elle se débrouille franchement bien en français. Et pour les travaux et devoirs, elle les complète toujours à temps. Ses parents lui ont appris que c'est important d'être ponctuelle si plus tard elle veut convaincre un employeur de la garder. Julia sait aussi qu'il faut travailler fort et tenter d'aller loin dans les études. L'école, c'est ce qui permet d'obtenir un métier stable. Sa famille l'a répété tant de fois à son frère aîné qui a risqué de décrocher l'année dernière. Il est finalement resté et il est en secondaire 4 maintenant. Elle est contente qu'il n'ait pas décroché. Mais, franchement, elle trouve difficile de voir en quoi les cours de géo, de science ou de maths pourraient influencer son futur. Heureusement qu'elle aime l'école, alors elle continue d'y aller et espère ne pas être tentée un jour de décrocher elle aussi.

En fait, elle ne l'a jamais exprimé à voix haute mais la plus grande peur de Julia est d'être pauvre. Elle a peur de ne pas réussir, de ne pas finir son secondaire, de ne pas trouver de travail, et de devoir dépendre de l'aide sociale comme le sont (on ne s'en cachera pas) de nombreuses familles de son voisinage. Elle est très consciente que pour réussir sa vie, elle devra faire un effort de plus à l'école tous les jours. « Se botter le cul » (sic) comme on dit, pour ne pas tomber dans le même piège que ceux qui décrochent. C'est vrai que c'est difficile de se lever le matin pour se rendre à l'heure à la première période. Oui, ça arrive que les professeurs soient ennuyants. Parfois, ce n'est pas facile de se discipliner pour bien faire ses devoirs le soir et de ne manquer aucun cours quand elle sait que les autres eux, ils s'amusent à se promener dans le village avec leurs *chums* et leurs *blondes*. Quand elle voit ses amis décrocher, ça devient de plus en plus difficile pour elle aussi de rester sur les bancs d'école. C'est une réalité bien concrète ici : les jeunes décrochent. Que veux-tu?

Cependant, Julia n'a pas l'intention de se laisser influencer. Elle n'a besoin de personne pour lui rappeler à quoi ça mène quand on lâche l'école pour s'amuser. Ça mène à la consommation. La consommation d'alcool, de drogues et aux maux de tête le lendemain. Elle le sait, car elle a vu plusieurs de ses cousines se rendre jusqu'en désintoxication après

avoir *trippé* pendant plusieurs semaines consécutives pour finir par se retrouver sur un lit d'hôpital, affectées gravement par un empoisonnement à cause d'un abus d'alcool. Rendu là, on ne s'amuse plus. Et après, c'est difficile de retourner à l'école.

Alors, pour le moment, Julia qui a 15 ans se concentre afin de terminer son secondaire et rester sur le droit chemin. Elle fait ses petites affaires, souvent seule, pour ne pas se laisser influencer. Cela ne veut pas dire qu'elle n'a pas d'amis, mais tout simplement qu'elle les choisit.

Julia n'a pas encore vraiment pensé à ce qu'elle aimerait exercer comme métier quand elle sera adulte. Elle croit que ce qui importe surtout est d'avoir un métier stable. Rien d'extravagant, simplement quelque chose qui permet de subvenir aux besoins de la famille. Alors, au lieu de se créer des attentes concernant son avenir, elle laisse ça *sur la glace*. Elle songera à sa carrière plus sérieusement quand ce sera le temps. Mais, parfois, ça lui arrive aussi de voir grand. Elle s'imagine, vêtue en habit de policier et elle se regarde dans le miroir. Elle trouve ça ridicule, car elle ne sait même pas ce qu'il faut faire pour devenir policière. Mais, elle se dit que peut-être, si elle se renseignait, elle pourrait le découvrir. Ses amies, le sauraient-elles? Sûrement pas, car elles n'ont jamais parlé de ça ensemble. Julia ne sait même pas ce que ses amies veulent devenir, ou si elles aimeraient aller au cégep comme elle. Ses parents ne savent certainement pas ça eux non plus ; quoi faire pour devenir agent de la paix. De toute manière ce serait trop gênant de leur demander, ils penseront assurément que c'est un métier auquel il est difficile d'aspirer pour une jeune fille de sa communauté. Des Atikamekws, il y en a que quelques-uns dans la communauté qui sont policiers, sinon ce sont pour la plupart tous des Blancs.

Il y a un autre métier auquel Julia a déjà pensé : animatrice en loisirs auprès des jeunes dans la communauté. Ça serait génial *cette job là*! Aider les jeunes à sortir de la drogue et tout ; animer des activités. Le village en aurait tellement besoin! Mais, elle ne sait pas vraiment si elle aurait la force nécessaire pour faire ce métier-là dans sa propre communauté. Comme plusieurs, elle a peur du sort de sa communauté et elle est déçue chaque fois qu'elle apprend qu'un autre jeune, à peine entré au secondaire en préparation du secondaire 1, fume du pot avec ses amis après l'école. Parfois, elle se demande même si elle veut réellement élever ses enfants dans un environnement semblable. Il lui semble

qu'elle se verrait plutôt avec son mari et ses enfants dans un quartier plus tranquille, où ils pourraient envoyer leurs enfants jouer dehors sans avoir à se soucier qu'ils aient l'occasion de consommer à tous les coins de rues. Ils pourraient même les amener jouer dans des parcs propres, sans ordures ni graffitis.

D'un autre côté, vivre en ville comporte certainement d'autres difficultés. C'est grand là-bas, en ville. Faut savoir y vivre parmi les Blancs. Il faut avoir un métier stable, une voiture, suffisamment d'argent pour payer le loyer, l'électricité, la nourriture. Garder un peu d'argent de côté pour des activités. Ce n'est pas impossible, mais cela prend de l'organisation et de l'effort aussi. Ces choses-là ne tombent pas du ciel.

Heureusement que ses parents ont su bien s'organiser. Même s'ils ne parlent pas beaucoup et qu'ils n'amènent pas leurs enfants dans le bois, Julia et ses frères n'ont manqué de rien. Sa mère est restée à la maison pour élever ses enfants jusqu'à ce qu'ils soient tous entrés à l'école. Par la suite, elle a commencé à travailler au petit restaurant du village où elle travaille encore à temps plein, presque toutes les semaines. Le père de Julia travaille à la scierie. Il a obtenu un contrat de jour récemment et, depuis, il passe beaucoup plus de temps à la maison. En fait, ce n'était pas qu'il n'était pas à la maison avant, mais son horaire de travail de nuit l'obligeait à dormir pendant le jour. Cela faisait en sorte que Julia et ses frères le voyaient peu. Maintenant, ils mangent tous les soirs ensemble avec leur père dans le salon/cuisine. Cependant, c'est leur grand-mère qui prépare le plus souvent les repas. Depuis qu'elle s'est séparée de son mari, elle habite avec la famille de sa fille, ce qui convient justement bien puisqu'elle donne un bon coup de main à la maison quand la mère de Julia travaille. Même si elle parle parfois trop et que les enfants ne partagent pas les mêmes affinités qu'elle, Julia apprécie quand même la présence de sa grand-mère dans la maison.

Julia voit rarement ses autres grands-parents. Ils n'ont pas pris l'habitude de faire des activités ensemble, ce qui ne dérange personne. Chacun fait ses affaires et une fois de temps en temps, le père de Julia va faire un tour chez ses parents pour aller chercher de la viande d'orignal. Julia ne se souvient même plus de la dernière fois qu'ils se sont vus. Son grand-père maternel habite en ville. Présumant qu'il est traité *aux petits oignons* dans la résidence pour personnes âgées où il est, ses enfants ne font pas plus qu'il faut pour aller lui

rendre visite régulièrement. Sa petite-fille Julia est celle qui lui fait le plus plaisir quand elle va le voir. Bien qu'ils n'échangent pas beaucoup de paroles, son grand-père voit quelque chose de précieux en elle. Une douceur. Quelque chose qui lui fait dire qu'elle n'est pas comme les autres, qu'elle saura amener du changement positif dans la communauté pour les générations futures. Si seulement elle avait les outils nécessaires pour lui faire découvrir ce qu'elle a en elle! De l'encouragement surtout?

Mais, ce n'est pas comme ça que ça se passe dans la famille et Julia en est bien consciente. On ne parle pas des choses difficiles. On ne rentre pas dans des discussions profondes, on ne fait qu'effleurer les choses de la vie. On respecte ce qui est dit par nos parents. Chacun garde ses désirs pour soi. On n'ose pas parler de projets d'avenir. On attend tout simplement que ce qui doit nous arriver arrive. Pendant ce temps, on fait de notre mieux pour ne pas nuire. Le silence est d'or. Est-il vraiment d'or? Julia n'ose pas trop se poser cette question. Parfois les choses sont moins compliquées quand on ne pense pas trop.

« l'insécure »

Jonathan est un gars renfermé, timide et peu bavard. Croyant qu'il préfèrerait rester célibataire il s'adresse rarement aux filles sauf pour leur demander leurs notes de cours. En fait, il s'adresse rarement à quelqu'un de crainte qu'il ne puisse pas lui faire confiance. Dans le chaos de la fin des classes, dans les couloirs de l'école secondaire qu'il fréquente, il passe probablement inaperçu. La tête basse, il se rend à son casier pour mettre son manteau et récupérer ses livres. Ensuite, il emprunte le même chemin que ses amis jusque chez lui.

Aux yeux de ses amis, Jonathan est simplement un gars *relax* qui ne prend pas trop de place. À l'occasion, il lui arrive de sortir une réplique ou deux qui font rire le groupe. Sinon, il préfère ne pas trop s'exprimer. Parfois il se demande pourquoi ses amis l'invitent encore chez eux. Ne le trouvent-ils pas ennuyant? Ça ne doit pas, puisqu'ils insistent pour qu'il soit de la partie.

Jonathan n'est pas trop bon à l'école. Depuis le début du secondaire il se bat avec les cahiers d'exercices qu'il n'arrive pas à compléter et les concepts qu'il ne peut retenir. Ses professeurs lui ont souvent consacré du temps après l'école pour l'aider à mieux comprendre mais il n'arrivait pas à travailler seul à seul avec eux. Cela l'intimidait trop alors les cours privés ont cessé. En classe, c'est une toute autre chose. Comme personne ne travaille à la même vitesse et que les autres ont souvent fini avant lui, Jonathan est souvent distrait par les autres élèves qui se mettent à fabriquer des avions en papier pour ensuite les faire voler à travers la classe. Impossible de s'appliquer à ce moment-là, déjà qu'il a de la difficulté... Jonathan s'en veut dans ce temps-là et il se demande pourquoi il ne peut pas simplement réussir comme les autres.

Une fois, la dernière période de la journée avait fini sans qu'il ait complété la moindre question dans son cours d'anglais. Arrivé à la maison il avait ressenti une telle rage que les larmes lui sont venues aux yeux. Il prit son oreiller dans sa chambre et le lança contre le mur. Silence. Arriverait-il un jour à être capable de comprendre comme les autres et d'avoir une vie normale lui aussi? Oh! comme ça le désolait de ne pas pouvoir suivre le rythme de la classe et d'être plutôt nul.

Il se souvient encore, il y a presque deux ans, son bulletin était si mauvais que le directeur avait demandé de rencontrer ses parents pour évaluer la meilleure façon de procéder. Ils ne se sont pas présentés aux deux rendez-vous qui leur avaient été donnés. La direction a finalement accepté de rencontrer la tante de Jonathan pour parler du cheminement scolaire de son neveu. Alors en préparation au secondaire, les professeurs avaient accepté que Jonathan soit promu en secondaire 1, et ce malgré ses difficultés. Ça, il le devait à l'effort extraordinaire qu'il avait fourni pendant l'année. Au milieu de sa deuxième année scolaire, alors en secondaire 1 adapté, ses mauvaises notes ont exigé une deuxième évaluation de son parcours scolaire. Les professeurs lui ont alors suggéré que la préparation au travail serait sans doute une meilleure option pour lui. Ça, ou la formation en foresterie. Jonathan n'est pas intéressé à faire un travail en foresterie. Il s'est donné une dernière chance pour obtenir de meilleures notes d'ici la fin d'année. Sinon, il s'inscrira, malgré lui, au cours de préparation au travail.

Sa situation lui fait peur. Son parcours scolaire est instable et imprévisible. Que va-t-il devenir s'il ne réussit pas à obtenir son diplôme d'études secondaires? Sans compter que les conditions à la maison ne sont pas géniales!

Jonathan habite seul avec sa mère et ses deux frères cadets. Les trois pleurent tout le temps. Sa mère aussi, découragée de la vie et des tuiles qu'elle lui envoie. Épuisée de ses responsabilités en tant que mère monoparentale, sans emploi et femme violentée, elle a peu d'énergie pour s'occuper de ses enfants. La vigueur qu'elle a, elle la garde pour faire à manger et changer les couches du plus petit. Jonathan a deux autres frères et sœurs. Ils sont plus vieux que lui et vivent dans une autre communauté. Depuis cinq ans la DPJ a placé sa sœur dans une famille de Wemotaci. Son frère, lui, doit vivre quelque part à Pointe bleue ou à Manawan avec sa *blonde* montagnaise et leur bébé. Ça fait longtemps qu'il ne les a pas vus.

Quant à son père, il ne sait pas trop où il est. Il travaille dans un bureau, homme de paperasse au conseil. Jonathan n'entend jamais parler de lui. Parfois, sa mère reçoit de l'argent de sa part, peut-être pour qu'il n'ait pas un certain sentiment de culpabilité ou pour se donner bonne conscience. Mais à la fréquence et aux montants que sa mère reçoit, il ne doit pas se sentir si coupable. La famille se débrouille tant bien que mal.

Bien conscient de la situation désolante de sa mère, Jonathan a déjà commencé à penser à son propre avenir. Il s'est promis de ne pas vivre une vie où il n'arriverait pas à être heureux. Il préfèrerait donc rester seul et n'avoir à s'inquiéter que de lui, au lieu de vivre en famille avec tout le stress que ça peut apporter. Il aimerait tant pouvoir aller au cégep ou s'inscrire pour devenir électricien peut-être, mais il a tellement de difficultés à l'école qu'il a peur de ne rien pouvoir faire de bon. Peur de ne pas trouver de travail, d'être prisonnier de l'aide sociale et d'être malheureux. Pourtant, il est quelqu'un de bien. Il a une des plus grandes volontés, mais parfois une vie normale lui semble inaccessible. Il a tellement vécu de choses, il sait comment éviter de prendre la fausse route, mais son incapacité à l'école l'inquiète profondément. Que deviendra-t-il sans diplôme, quand sa mère n'aura plus de place pour lui dans la maison? Comment aidera-t-il ses jeunes frères s'il ne fait que travailler à l'épicerie du village par exemple?

Ça lui arrive parfois de prier. C'est sa mère qui le lui a appris. Il demande alors au ciel de l'aider, de lui donner la force d'être meilleur à l'école, de protéger sa famille. Avec son aide, il arrivera sûrement à réussir quelque chose de bien. Couché sur son lit, il se demande bien ce qu'il va devenir. Ça lui arrive de rêver parfois qu'il est dans la rue, sans abri, avec des souliers troués et des vêtements sales. Il rêve qu'il ramasse des bouteilles dans les ordures pour se faire un peu d'argent. Il se réveille alors paniqué, la gorge nouée par la peur. Les rêves semblent parfois si réels. Ça le terrifie. Jamais il ne veut avoir à faire ça!

Quand il n'est pas à la maison, Jonathan va souvent chez ses amis où ils jouent au NHL 2015 sur le *X-Box live* d'un de leurs amis. Ils boivent alors un peu de bière et fument les cigarettes qu'un des plus vieux apporte. Ce dernier travaille déjà et il peut se permettre alors de s'en acheter. Les parents de la maison s'occupent rarement de ce que les gars font dans le sous-sol et les laissent faire ce qu'ils ont à faire. Ses amis parlent rarement aux parents des autres, sauf pour aller chercher quelque chose à manger dans le frigo. C'est rare que Jonathan y participe. Mais il se souvient d'une fois où le père d'un de ses amis avait engagé la conversation avec lui. Il l'avait alors encouragé à ne pas lâcher et de continuer à s'appliquer à l'école. Il lui avait dit qu'il avait confiance et avec des efforts, il y arriverait certainement. C'est une conversation qui a marqué Jonathan, car il n'en n'avait pas eu une semblable auparavant, même pas avec ses tantes. Ça l'a touché qu'un étranger s'intéresse à lui de cette façon.

Parfois, Jonathan repense à ce moment et l'espoir lui revient. Le vide qu'il ressent en pensant à sa vie se remplit un peu de couleur. Pour une fraction de seconde peut-être, ses peurs s'estompent et il s'imagine ne rien craindre. Mais tôt ou tard le noir s'infiltre à nouveau et vient se mélanger à ses images de couleurs pour ensuite les effacer complètement.

À qui pourrait-il avoir recours dans ses moments de détresse? À qui pourrait-il faire confiance pour partager ses craintes et ses secrets? Qui pourrait l'aider à démêler les démons qui lui font peur et l'empêchent d'avancer? Comme il n'a pas l'habitude de partager ses sentiments, ce ne sont pas des questions qu'il se pose, seulement des questions

qui émergeront quand il aura connu ce que c'est que de trouver du réconfort auprès de quelqu'un qui lui tendra les mains.

« le passif »

Miki est simple et elle n'a pas de grandes attentes dans la vie. Issue d'une famille qui ne travaille pas fort pour gagner son pain, ses modèles de vie sont ses parents qui ne lui en demandent pas trop. À la maison, c'est le bordel. Divans déchirés et couverts par une vieille couverture tachée, la vaisselle de la semaine passée traîne encore sur le comptoir de cuisine avec les restes. Personne ne la lavera jusqu'à ce que quelqu'un ait besoin d'une des assiettes ou d'ustensiles. Même si ses parents savent qu'ils recevront de la visite, la maison restera dans cet état. Elle n'a qu'à les accepter comme ils sont.

Télé allumée à fond sur un téléroman de l'après-midi, Miki est rentrée chez elle aujourd'hui, encore avant la fin des classes. Elle s'est disputée avec le professeur d'éducation physique parce qu'elle n'avait pas envie de jouer au badminton. Frustrée qu'il ne comprenne pas qu'avoir ses règles ça donne mal au ventre et n'ayant pas du tout envie de jouer, elle lui a tourné le dos pour ensuite aller *placoter* dans les vestiaires avec ses amies. Après, ça ne lui tentait plus d'aller s'asseoir en classe pour écouter le professeur, le plus minable de toute sa vie, parler d'histoire. Qu'est-ce que ça peut bien lui faire, elle, que Christophe « quelque chose » est arrivé en 1753 pour coloniser le territoire des peuples autochtones. La chasse, la pêche et les fourrures, ça n'a rien à avoir avec la vie d'aujourd'hui!

Miki est une fille difficile et incomprise par les gens qui l'entourent. Elle ne s'exprime pas beaucoup, mais quand elle a quelque chose à dire, elle n'a pas la langue dans sa poche. Quelques cours de « tact » pourraient lui être utiles, car sa manière de s'exprimer n'est pas toujours douce. Malheureusement, cela a eu le désavantage de lui causer des problèmes à plusieurs reprises. Âgée de 17 ans, elle a déjà un casier judiciaire et des heures communautaires à compléter pour la libérer de sa peine. Heureusement qu'elle a fait ces bêtises avant d'avoir 18 ans, sinon la vie ne lui aurait pas fait de cadeaux.

Consommatrice régulière de drogues, ça lui est arrivé déjà deux fois de faire une quasi-overdose. Maintenant, elle s'en tient au pot et occasionnellement aux pilules « pour le trip ». Tout le monde le fait, alors elle ne voit pas où est le problème. C'est *soft* comme drogue de toute manière et elle n'a même pas à trouver l'argent pour s'en acheter car c'est le cousin de son père qui lui en fournit. Il vit avec eux depuis l'année dernière pour aider à payer le loyer et elle s'entend bien avec lui. Parfois, ils fument ensemble sur le balcon le soir et échangent quelques mots avant d'aller dormir.

Elle ne le réalise pas mais Miki a été chanceuse que l'école ait accepté de la reprendre après trois mois d'absence, soit janvier, février, et mars derniers! Ça ne lui disait plus d'aller à l'école. Il faisait trop froid et elle est restée chez elle. Son passe-temps était surtout de dormir jusqu'à midi, regarder les téléséries avec sa mère et aider cette dernière à faire un peu de ménage ici et là. Naturellement, elle a rapidement réalisé qu'à la longue, ne rien faire devient ennuyeux aussi. Alors, à sa demande, l'amie de sa mère est allée voir la direction de l'école pour demander que Miki puisse reprendre les cours sans avoir à refaire son année. La direction a été très claire, exceptionnellement ils allaient accepter, à condition que Miki ne manque pas de cours sans raison valable et qu'elle réussisse dans toutes ses matières en fin d'année.

Ainsi Miki a repris ses cours sans trop se soucier de ses notes. Pas qu'elle était bonne à l'école, au contraire elle a toujours eu de la difficulté à passer d'une année à l'autre. Elle décida alors de laisser ça entre les mains du destin. « Que sera sera, whatever will be will be ». De toute façon, elle ne tient pas tant à obtenir son diplôme d'études secondaires. Elle ne saurait même pas quoi faire avec ça. De toute manière à 18 ans, elle recevra son chèque du BS et elle pourra faire ce qu'elle voudra. Sa sœur, c'est bien ce qu'elle a fait, elle. Elle a lâché l'école à 15 ans parce qu'elle était enceinte de son premier bébé. Elle a attendu ses 18 ans pour aller vivre avec son *chum*, chez ses beaux-parents. Aussitôt qu'un logement s'est libéré pour eux, ils ont aménagé ensemble avec leurs deux enfants. Sa sœur travaille maintenant comme cuisinière à la cantine où ils préparent des tartes et des petits repas. Elle est encadrée par un organisme qui prône l'insertion sociale dans la communauté. Elle est aussi inscrite aux cours pour adultes afin de tenter de terminer son secondaire. Après, elle espère pouvoir aller au cégep pour devenir éducatrice

spécialisée en petite enfance, pour travailler à la garderie. Cela n'intéresse pas trop sa sœur cadette.

Miki, elle, ne pense pas à l'avenir. Elle a déjà assez de difficulté à s'impliquer dans le moment présent. Par exemple, elle sait qu'elle devrait parfois faire la lessive, car elle n'a plus de vêtements propres à porter, mais si elle n'en n'a pas envie, elle ne le fera pas et passera la journée suivante en pyjama. Tant pis! De toute manière, la dernière fois qu'elle a tenté de faire la lessive, elle a dû renoncer, car il n'y avait plus de savon. « Va en chercher chez ta tante! » avait crié sa mère de son lit où elle était couchée avec un mal de tête. Miki avait honte, jamais elle n'irait déranger sa tante parce que sa mère n'avait pas pu acheter de savon ce mois-ci. Si elle n'avait rien à porter, elle restera à la maison, c'est aussi simple que ça.

Miki n'a pas beaucoup d'amis à part quelques-uns avec qui elle consomme de temps à autre et sa cousine. Elle ne parle pas beaucoup de toute façon et il n'y a pas grand-chose qui l'intéresse. Aussi bien rester toute seule. Elle n'a pas eu de *chum* non plus. Oui, des histoires d'un soir, elle en connaît plusieurs, mais rien qui a duré au-delà d'une semaine ou deux. Puisqu'elle ne prend pas la pilule et qu'elle n'arrive pas tout le temps à se rappeler de tout ce qui s'est passé dans une nuit, quelques fois elle a dû se rendre au dispensaire pour demander la pilule du lendemain. Jusqu'à présent cela a toujours fonctionné et elle n'a jamais été enceinte.

Un jour, l'infirmière de l'école lui a demandé ce qu'elle voulait faire quand elle serait adulte. Elle n'y avait jamais vraiment pensé. Ce serait *cool* d'être vétérinaire, faire des opérations et tout ça, mais elle savait que ça ne se réaliserait pas et s'est tout de suite enlevé cette idée de la tête. Elle ne sût pas quoi dire à l'infirmière, qui passa la demi-heure suivante à monologuer. Miki croit qu'elle lui parlait de l'importance de penser à l'avenir, à sa carrière et d'aller au cégep. Mais qu'est-ce que ça peut bien changer de penser à tout ça quand il n'y a rien qui t'intéresse? Du moins, rien qui l'intéresse à Opitciwan. Et aller à l'extérieur ça prend des connaissances, de la famille qui habite en ville, ce qu'elle n'a pas. Donc?

Alors, après cette rencontre Miki continua sa vie sans se soucier du lendemain et sans savoir ce qu'elle allait devenir après l'année scolaire. Elle avait juste hâte que le mois de juin arrive pour ne plus être obligée d'aller à l'école et de se laisser porter par le vent chaud. Jour, après jour, après jour, après jour.

Résultats

L'élaboration de socio-types nous a permis de trouver les cohérences et divergences entre les participants qui n'étaient pas encore claires après l'analyse horizontale. Nous avons ainsi mis de l'ordre dans les témoignages de nos participants, afin de trier ceux qui étaient semblables et de séparer ceux qui étaient différents. Cela nous a permis de voir les différentes réalités vécues par les jeunes de la communauté et d'en apprendre sur leurs visions respectives de l'avenir.

Bien que notre recherche soit exploratoire, nous savons maintenant que les aspirations des jeunes qui y ont participé sont de nature et de niveau variés. Certains aspirent en premier lieu vers une carrière ou l'obtention d'un diplôme, tandis que d'autres aspirent à réaliser un rêve particulier, comme jouer dans la LNH ou créer une famille par exemple. Chez chacun, les niveaux d'aspirations professionnelles et scolaires sont différents. Les professions mentionnées par ces jeunes incluent des carrières en médecine autant qu'en intervention communautaire. Policier, avocat et chef de bande étaient également mentionnés à plusieurs reprises. Certains ont aussi mentionné vouloir devenir professeur, travailler pour l'armée canadienne, devenir électricien, travailler au moulin ou dans la construction. Les aspirations scolaires varient beaucoup et incluent les deux extrêmes, soit de l'envie de décrocher à aller jusqu'au désir d'obtenir un diplôme universitaire de troisième cycle.

Même s'il nous a été difficile de rassembler toutes les informations dans l'analyse horizontale pour identifier les individus qui se ressemblent, l'analyse verticale nous a permis de le faire. Ainsi nous avons découvert que certaines variables vont de pair. Par exemple, de hautes aspirations professionnelles et scolaires vont souvent ensemble ainsi qu'avec de bonnes relations de confiance, le fait de penser à son avenir, d'en parler et de

recevoir de l'encouragement de son entourage. Au contraire, de plus basses aspirations scolaires se manifestent à plusieurs reprises parmi ceux qui ne pensent pas à leur avenir, n'en parlent pas et ne reçoivent pas ou peu d'encouragement de leur entourage.

Toutefois, la confiance en la réussite et les sentiments ressentis lorsque nous avons parlé de l'avenir ne différèrent pas pour autant. Nous somme portés à croire que la socialisation et les conditions socio-structurelles de l'environnement immédiat sont structurées différemment dans les deux groupes, ce qui fait que l'un se satisfait avec peu et l'autre a besoin de plus.

Toutefois, l'attitude générale des jeunes face à l'éducation scolaire démontre qu'elle est importante pour réussir. Ils expriment majoritairement que l'instruction est importante pour aller loin dans la vie et pour obtenir un (meilleur) emploi. Les jeunes pour qui l'école est difficile croient que leur réussite le sera aussi. La perception que les jeunes ont du rôle qu'ils occupent dans la société est de réussir, de se donner des buts et de persévérer pour les réaliser. Plusieurs participants croient que leur rôle est d'essayer d'atteindre le plus haut niveau scolaire possible, pour ensuite transmettre leurs connaissances à leurs enfants pour qu'ils fassent la même chose et pour qu'ils soient fiers de leur réussite. Certains disent aussi que leur rôle est de protéger la langue atikamekw et les territoires de la Nation atikamekw pour leurs enfants. Pour d'autres, leur rôle dans la société n'est pas clair.

Face au marché du travail, l'attitude générale des jeunes montre qu'ils pensent qu'il y a beaucoup de possibilités, mais qu'elles ne sont pas nécessairement dans la réserve et qu'elles ne sont pas nécessairement accessibles. Cependant, plusieurs croient que c'est important d'entrer sur le marché du travail pour être certain d'avoir une meilleure qualité de vie et pouvoir échapper ainsi aux problèmes sociaux, incluant la pauvreté. D'autres ne pensent pas forcément entrer sur le marché du travail pour gagner leur vie et s'attardent plutôt sur leurs désirs immédiats sans penser, ni parler de leur avenir.

Or, comme la plupart de nos répondants accordent une importance considérable à la réussite professionnelle et scolaire, nous sommes portés à croire que dans l'ensemble de la communauté, l'éducation scolaire est généralement mise en valeur et qu'elle est aussi valorisée comme moyen pour obtenir un emploi. L'obtention d'un emploi est également

valorisée. Cependant, tous les jeunes n'ont pas la chance d'en discuter ou d'être encouragés à persévérer, ce qui rend les choses plus difficiles pour eux. Comme nos descriptions de socio-types le laissent entendre, parfois la famille est trop préoccupée par des problèmes immédiats, ce qui fait que souvent les jeunes doivent se débrouiller et faire seuls d'importants choix.

Si de grandes ambitions professionnelles et scolaires sont ce que l'on recherche pour les jeunes d'Opitciwan, l'encouragement, le contact avec la ville, les pratiques traditionnelles et un dialogue sur l'avenir sont des facteurs qui semblent favoriser la confiance et la persévérance chez eux. Donner des ressources essentielles à la réussite, de manière égalitaire à tous dans la communauté, augmenterait les chances de réussite chez ceux qui seraient autrement exclus du système, comme nous le rappelle Bourdieu (1979).

CHAPITRE 7 - Interprétation

Les valeurs

En se basant sur la théorie de Beach (2005), qui dit que les valeurs sont à la base des aspirations (objectifs) et des actions chez chacun, le fait que plusieurs jeunes interviewés expriment de manière spontanée aspirer à une carrière ou à une réussite scolaire quelconque démontre que l'obtention d'un emploi et la persévérance scolaire sont valorisées chez eux. Le fait que plusieurs jeunes établissent un lien entre la scolarité comme moyen d'atteindre un (meilleur) emploi, démontre également que la scolarité est valorisée comme moyen d'obtenir un emploi.

Puisque Bernstein (2003) explique que les valeurs chez les jeunes reflètent les valeurs de leur environnement, nous pouvons conclure que ces valeurs existent à l'intérieur de la communauté. C'est-à-dire que l'instruction scolaire est à la fois valorisée et perçue, par plusieurs à Opitciwan, comme un moyen permettant d'accéder à de meilleurs emplois et que l'obtention d'un emploi est en soi également valorisée dans la communauté. Selon les termes de Becker (1993), à Opitciwan la scolarité fait partie du *capital humain* qu'un individu accumule pour certifier qu'il a certaines expériences et connaissances, ce qui le met à part de ceux qui ne sont pas scolarisés.

Cependant, puisque différentes valeurs entre « sous cultures » (Bernstein, 2003) et « groupes de références » (Cherkaoui, 2004) peuvent exister à l'intérieur d'une communauté et que ces valeurs peuvent être plus fortes que les valeurs de l'ensemble d'une communauté, les valeurs reflétées à travers les jeunes participant à notre étude peuvent varier. Ainsi, la valorisation de l'instruction scolaire comme moyen d'atteindre un emploi ne semble pas être présente chez tous les jeunes que nous avons rencontrés. Chez certains, l'obtention d'un emploi n'occupe pas une place importante. L'absence d'aspirations scolaires et d'aspirations professionnelles chez certains indiquerait l'absence de ces deux valeurs dans leur environnement. Nous référant à Bourdieu (1979), ces jeunes auraient ainsi moins de ressources pour réussir. Étant dans une classe à part, avec l'impression que le système n'est pas fait pour eux, ils imaginent l'accès à la réussite et à l'obtention d'un emploi avec plus de difficulté.

Le rôle

Ce qui est néanmoins au cœur de la théorie de Beach (2005) est la perception de soi ainsi que la perception des opportunités accessibles à l'individu qui l'aideront à atteindre ses objectifs. Quoi que nécessaire, il ne suffirait pas de valoriser la scolarité et l'obtention d'un emploi. L'individu doit également avoir la perception qu'il pourra réussir et découvrir les outils qui s'offrent à lui pour l'aider à réaliser ses buts (objectifs). Voilà l'importance de questionner les jeunes sur leur connaissance des moyens de réaliser leurs aspirations (outil 1) et l'encouragement (outil 2). Sans les deux il serait difficile de formuler un objectif et encore moins de le réaliser. Dans ce contexte, la perception qu'un individu a du rôle qu'il a dans son environnement et l'encouragement qu'il reçoit (pour une meilleure perception de soi et perception des opportunités qui s'offrent) deviennent des éléments clefs pour sa réussite.

En effet, chez nos participants, ceux qui disent recevoir de l'encouragement et avoir une relation de confiance avec plusieurs personnes ont des aspirations primaires, un niveau d'aspirations professionnelles et d'aspirations scolaires plus élevés que ceux qui disent recevoir moins d'encouragement et avoir peu ou pas de relations de confiance.

Ceci étant dit, comme les sentiments ressentis lorsque les jeunes parlent de leur avenir sont variés, la perception de soi et la perception des opportunités qui s'offrent à eux sont différentes chez chacun. Certains disent se sentir confiants lorsqu'ils en parlent, tandis que d'autres éprouvent des sentiments partagés de peur, de tristesse et/ou d'incertitude. Malgré leurs valeurs indéniables, une mauvaise perception de soi et/ou une perception douteuse des opportunités disponibles pourraient nuire à la création et à l'atteinte de leurs objectifs, voire les empêcher. Il est alors important de s'assurer que les jeunes ont une perception de soi et un aperçu des opportunités qui s'offrent à eux, qui favorisent la création et l'atteinte d'objectifs chez chacun.

Or, la majorité de nos participants disent éprouver des sentiments négatifs quand ils parlent de l'avenir. Toutefois, la majorité a cependant exprimé croire en leur réussite. Bien que plusieurs sentiments à connotations variées aient étés exprimés, ces dichotomies séparent en partie nos participants les uns des autres. Nous avons donc formé des types. À titre d'exemple, celui qui éprouve des sentiments négatifs lorsqu'il parle de l'avenir et croit

à la fois réussir, est *confiant* Celui qui dit se sentir confiant quand il parle de l'avenir et croire en sa réussite est également *confiant*. Celui qui a des sentiments négatifs et ne sait pas s'il arrivera à réussir, est *insécure*, tandis que celui qui a des sentiments négatifs et qui croit réussir à certaines conditions est *réaliste*. Le *passif* lui se démarque par d'autres caractéristiques.

Par le biais des variables que nous avons explorées dans les chapitres précédents, nous comprenons que la perception qu'ont plusieurs jeunes du rôle qu'ils jouent dans la société est qu'il faut réussir. C'est-à-dire, poursuivre au-delà des études secondaires, obtenir un emploi prestigieux et fonder une famille. Pour certains, la perception qu'ils ont du rôle qu'ils occupent dans la société n'est pas définie, ils vivent en quelque sorte dans le moment présent, en attendant que quelque chose arrive. Pour d'autres, leur rôle est plus précis. Ils ressentent qu'ils ont la responsabilité de préserver la langue, la culture et les terres ancestrales atikamekws afin, de déléguer ce rôle à leurs enfants à leur tour.

Détermination

Contrairement à ce que nous attendions avant d'entreprendre cette étude, la majorité des jeunes que nous avons interrogés ont de hautes aspirations, définies, auxquelles ils croient. La plupart des jeunes savent également comment réaliser leurs aspirations. Souvent, ils mentionnent les études comme moyen de réaliser leurs aspirations, tout en nommant aussi les moyens pour réussir à l'école. Ils savent que leur réussite dépend d'eux-mêmes. C'est ce que Fernand Dumont (1994) nomme « la pensée réflexive » et David Riesman (2001) « l'intro-détermination ».

Pour Dumont (dans Kattan, 1968), il y a deux temps dans la formulation de nos pensées et de nos actions. En premier lieu, il y a *la culture première* sur laquelle nous n'avons pas de réflexion. Nos pensées et nos actions sont alors portées par une vague naturelle, sans être forcées ou réfléchies. Dans ce cas, l'individu suit le rôle qui lui a été donné et qu'il a accepté sans s'en apercevoir et sans poser de questions. En deuxième lieu, il y a *la culture seconde* qui implique une réflexion sur soi-même. En prenant cette distance on devient conscient de ce que nous aimerions pour nous et commençons à chercher une

signification humaine à la vie. C'est cette conscience qui alimente la prise de décisions éclairées sur nos actions et nous permet d'agir afin de mener notre propre vie comme nous le voyons.

À sa manière, Riesman (2001) explique que deux sources de motivation déterminent les actions d'une personne. La première implique la sélection de modèles, soit à qui la personne aimerait ressembler. En se comparant à ceux-ci, elle découvre ce qu'elle doit faire afin d'atteindre ce qu'elle admire chez ses modèles. Par *l'intro-détermination* elle agit en conséquence pour obtenir ce qu'elle veut devenir. La deuxième source de motivation à agir consiste à faire partie d'une norme et d'agir en sorte de s'y conformer. Les actions seront alors déterminées par l'extérieur (*extro-déterminées*).

Plusieurs « genres » ont étés trouvés parmi les jeunes qui ont participé à notre étude. Ceux que nous avons décrits comme *les passifs,* semblent formuler leurs pensées selon le premier temps de Dumont (culture première). Leurs actions sont aussi extro-déterminées. *Les réalistes consciencieux* suivent aussi le rôle qui leur a été donné (culture première), mais espèrent pouvoir motiver leurs actions par l'intro-détermination. *Les insécures* ont la pensée réflexive (culture seconde), mais ayant peur de sortir des sentiers battus, préfèrent se conformer à une norme. Leur source de motivation à agir est résolue par extro-détermination. La dichotomie est ce qui crée l'insécurité chez eux. Finalement, *les confiants* ont la pensée réflexive (culture seconde) et motivent leurs actions par l'intro-détermination.

CHAPITRE 8 - Conclusion

Synthèse des résultats

Plusieurs valeurs sont présentes dans la communauté atikamekw d'Opitciwan. En premier lieu, l'analyse quantitative montre que la scolarité semble être valorisée comme moyen d'accéder à certains emplois et revenus. En deuxième lieu, notre analyse qualitative souligne d'autant plus que l'école et l'obtention d'un emploi sont des valeurs bien présentes dans la communauté. La famille, les sports, les amis, l'éducation scolaire, l'emploi et l'avenir sont des valeurs qui ont été mentionnées fréquemment par les participants. De plus, la scolarité et l'obtention d'un emploi (prestigieux) s'avèrent particulièrement importantes pour un bon nombre de jeunes de notre échantillon, mais pas pour tous.

Bien qu'ils soient présents dans la communauté, il est difficile de qualifier la valeur que l'éducation scolaire et l'emploi à Opitciwan. Nous nous contentons d'en déduire que l'éducation scolaire et l'emploi y sont valorisés, mais à différents niveaux.

Or, appuyés par les données de l'ENM de 2011, nous observons une situation à Opitciwan : les plus diplômés occupent des emplois plus prestigieux et profitent d'un revenu plus élevé que les moins diplômés. De plus, puisque tous les jeunes que nous avons interrogés ont dit qu'ils pensaient que l'école était importante pour l'avenir et plus précisément, pour obtenir un emploi, nous constatons que cette socialisation est présente dans la communauté d'Opitciwan. Les gens semblent reconnaître que l'obtention de certains emplois et les salaires vont de pair avec certains niveaux de scolarité.

Cependant, comme nous l'avons mentionné, l'éducation et l'obtention d'un emploi ne sont pas la priorité de tous les jeunes d'Opitciwan. Ceci s'explique souvent chez ceux qui ont moins de relations de confiance, qui reçoivent moins d'encouragement, qui ne parlent pas de leur avenir et qui ne savent pas expliquer le lien entre l'éducation scolaire et l'emploi. Ces jeunes expriment entre autres que l'école est difficile et qu'ils ont du mal à se lever le matin pour aller en classe.

Revenons à Cherkaoui (2004, p.9-10) qui argumente que le système éducatif devient une « pièce maîtresse » dans la stratégie du changement, dans les sociétés où la production

traditionnelle fait place à une économie moderne. Dans cette optique, l'accès à l'éducation primaire et secondaire dans la communauté et la reconnaissance de l'importance de l'éducation parmi la population d'Opitciwan sont alors des prérogatives importantes et déjà bien présentes, qui promettent du changement positif au niveau socio-économique ainsi que dans la lutte contre la pauvreté. Puisque les installations sont disponibles et que la socialisation est faite, il s'agit de venir en aide à ceux qui ont plus de difficultés à réussir, en leur fournissant les ressources nécessaires et en continuant d'apporter des améliorations au système scolaire existant.

La réponse à notre question de recherche « Quelles sont les aspirations des jeunes atikamekws d'Opitciwan et comment peuvent-elles être expliquées par le milieu dans lequel ils vivent ? » est la suivante : les aspirations des jeunes atikamekws d'Opitciwan sont à la fois riches et variées et correspondent à l'environnement dans lequel ils vivent.

La ressemblance entre les aspirations des jeunes et leur environnement peut, dans un premier temps, être observée en comparant le discours des jeunes sur le lien qu'ils font entre la scolarité et l'emploi, et le lien concret de ces deux variables dans la société. C'est ce que nous avons fait en explorant les données de l'ENM 2011. Dans un deuxième temps, les cohérences entre le milieu dans lequel les jeunes vivent et les aspirations qu'ils ont apparaissent dans les réflexions spontanées que les répondants ont partagées avec notre chercheuse. En guise d'exemple, plusieurs jeunes ont raconté ne pas vouloir côtoyer la drogue dans leur avenir, alors que nous savons que la consommation est problématique pour plusieurs dans la communauté (Plourde, et al., 2011). D'autres disent ne pas avoir de modèle quand leurs aspirations professionnelles ressemblent grandement aux professions occupées par des gens de leur entourage (professeur, policier, avocat, médecin, chef de bande). En outre, les souhaits quant au lieu du futur domicile semblent correspondre aux expériences résidentielles vécues.

En s'appuyant sur la théorie de Beach (2005) dans notre cadre théorique, qui nous propose que les aspirations des individus correspondent à l'environnement dans lequel ils vivent, le discours des jeunes permettrait de mieux connaître le milieu dans lequel ils vivent.. Ainsi, notre question de recherche nous a permis de découvrir les valeurs de la

communauté, à partir des perceptions que les jeunes ont de l'environnement dans lequel ils vivent.

Pluralité de situations

L'analyse des entrevues auprès des jeunes nous a permis de découvrir, comme Lamothe (2006) le suggère, qu'il y a plusieurs situations présentes à Opitciwan. Ainsi les jeunes atikamekws de cette communauté partagent de nombreuses visions de l'avenir qui, dans leurs différences, se ressemblent. Les regroupant en socio-types nous avons découvert qu'il y a ceux qui sont *confiants*, ceux qui sont *réalistes et consciencieux*, ceux qui sont *insécures* et encore ceux qui sont *passifs* vis-à-vis de leur avenir.

Malgré les situations qui nous ont permis de former ces types parmi les répondants, une grande diversité existe entre certains individus. Nous en déduisons qu'il y a plusieurs modèles et manières de faire qui s'offrent aux jeunes dans la communauté. Par exemple, certains réussissent bien à l'école tandis que d'autres attendent le moment opportun pour décrocher. Certains souhaitent vivre en ville tandis que d'autres préfèrent rester dans la communauté. Pour certains, la pratique des traditions comme la chasse et la trappe est importante, tandis que d'autres préfèrent plutôt les sports modernes comme le hockey. Certains souhaitent avoir une carrière prestigieuse et d'autres préfèrent se concentrer sur leur famille. Certains ont planifié leur avenir tandis que d'autres vivent plutôt au jour le jour.

La pluralité de situations que nous retrouvons chez nos participants à travers notre analyse qualitative, a aussi été remarquée dans notre première analyse (analyse quantitative). Les données de l'ENM le démontrent, entre autres, par le fait que des gens moins diplômés occupent parfois un emploi plus prestigieux ou gagnent un plus haut salaire que des gens plus diplômés, même si la tendance indique le contraire. Plusieurs situations économiques sont donc possibles pour une personne sans que cela aille nécessairement de pair avec sa scolarité.

Comment expliquer une telle diversité dans cette communauté, parmi les atikamekws d'Opiticiwan d'aujourd'hui?

La pluralité de situations est constatée dans la majorité des communautés contemporaines. Elle émerge lorsque plusieurs influences sont présentes dans l'environnement. À titre d'exemple, la famille, les amis, l'école et les expériences personnelles font partie de ces influences qui déterminent les valeurs que chaque individu intériorise et sur lesquelles il se base pour faire des choix (Bernstein, 2003; Cherkaoui, 2004 : Beach, 2005). Selon la situation familiale (et la classe sociale) par exemple, le jeune verra la vie d'une certaine façon avec des valeurs qui y correspondent.

Selon Bourdieu (1979) la pluralité de situations s'expliquerait de prime abord par l'inégalité sociale, car elle rend les ressources nécessaires pour réussir plus ou moins accessibles pour chacun. Le statut social d'un individu influencerait beaucoup les opportunités qui s'offrent à lui et dicterait les privilèges auxquels il a accès. De cette manière les familles de classes sociales plus élevées seraient nettement favorisées par rapport aux familles de classes sociales inférieures. L'inégalité d'opportunités créerait une division importante qui maintient la diversité dans une société.

Notons de plus, que les Atikamekws d'Opitciwan, comme l'ensemble des membres des Premières Nations en Amérique du Nord, ont une histoire remplie de sujets sensibles (déménagement, inondation, pensionnat, assimilation) qui ont marqué les individus à différents niveaux et de manières distinctes (Ottawa, 2014). Les expériences vécues par les gens d'Opitciwan à différentes époques sont transmises aux générations actuelles, de multiples façons. Cette différence entre le passé et la vie moderne dans les ménages, affecte les citoyens de manière telle que la communauté contemporaine connaît, d'autant plus, une pluralité de situations.

Nous pouvons conclure que malgré les changements économiques et culturels rapides à Opitciwan et les problèmes sociaux qui persistent aujourd'hui encore dans la communauté, certains jeunes atikamekws ont de grandes ambitions. Contrairement à l'hypothèse que nous avons émise, les jeunes que nous avons rencontrés se montrent intéressés à la vie moderne et désirent leur intégration sociale et économique par la scolarité et l'emploi. Nous avons rencontré moins de jeunes que nous avions espéré qui se préoccupent des traditions atikamekws. Nous avons remarqué que les jeunes pensent plutôt à leur réussite scolaire, à une carrière et à une vie prospère. Contrairement à ce que nous

aurions pu penser, l'éducation scolaire et l'obtention d'un emploi sont des valeurs bien présentes pour certains dans la communauté. Il s'agit d'apporter les ressources et les encouragements nécessaires à chacun, pour que tous puissent reconnaître qu'ils ont le potentiel pour réussir, et afin que les plus désavantagés se donnent aussi le droit de formuler des ambitions.

Réflexion

Une réflexion s'impose. Étant donné qu'il s'agit ici d'une recherche exploratoire, il est normal que les résultats ne puissent pas s'appliquer à l'ensemble de la population, d'autant plus qu'elle est basée sur un échantillon biaisé. Toutefois, elle peut indiquer ce qui existe dans la communauté. Ayant réussi à rejoindre principalement des jeunes étudiants, il serait intéressant de connaître les perspectives d'avenir des jeunes qui ne sont pas à l'école. Même si nous avons eu un aperçu des visions d'avenir des jeunes qui sont de potentiels décrocheurs, approfondir le sujet avec des jeunes qui ont lâché l'école pourrait sans doute nous en apprendre davantage. Cela permettrait aussi d'identifier les besoins de ces jeunes afin de mieux les aider.

Il serait intéressant aussi de connaître la perspective des parents face à l'avenir et de la comparer aux aspirations de leurs enfants. De plus, il serait également intéressant d'identifier les aspirations que les parents ont pour leurs jeunes, afin de mieux comprendre la dynamique interfamiliale qui existe concernant la réflexion sur l'avenir et dans les relations de confiance qui se sont révélées si importantes.

Connaître les difficultés que rencontrent les professeurs avec leurs élèves permettrait de mettre en lumière les enjeux qui existent dans la communauté vis-à-vis l'éducation scolaire. Nous pourrions en apprendre davantage sur ce qui diffère entre les étudiants qui ont de la facilité à réussir et ceux qui éprouvent plus de difficultés. Ces connaissances permettraient d'améliorer encore certains facteurs afin de favoriser la réussite d'un plus grand nombre de jeunes dans la communauté.

Recommandations

Nous avons beaucoup appris sur les aspirations des jeunes et les émotions qu'ils éprouvent lorsqu'ils pensent à leur avenir. Dans notre analyse, nous avons présenté plusieurs types de jeunes dont certains ont déjà réfléchi à leur avenir alors que d'autres n'y avaient jamais pensé. Nous avons aussi soulevé le fait que la majorité des jeunes qui ont participé à cette étude éprouvaient de l'insécurité lorsqu'ils avaient à parler de leur avenir et ce, indépendamment du niveau de confiance qu'ils avaient par rapport à leur réussite et peu importe le nombre de personnes qui les encouragent dans leur entourage.

Même si tous les participants ont exprimé l'importance de penser à l'avenir, certains seulement le font. Sachant que *penser* à l'avenir est le premier pas vers *bâtir* son avenir, il est important d'amener les jeunes à y réfléchir. Quelques jeunes ont également mentionné qu'ils ne parlaient pas de leur avenir avec qui que ce soit. Puisque parler de l'avenir pourrait aider les jeunes à les éclairer, il serait primordial de les encourager à parler davantage de leur vision de l'avenir.

Nos entretiens ont démontré aussi que certains jeunes n'entretiennent aucune relation de confiance. Ces jeunes ont généralement des aspirations scolaires plus basses et un niveau d'aspirations professionnelles moins élevé, que ceux qui ont une relation de confiance avec au moins une personne. Le même phénomène peut s'appliquer aux jeunes qui reçoivent peu d'encouragement. Certains d'entre eux expriment le désir de décrocher puisque se lever le matin pour aller à l'école est trop difficile. Favoriser un milieu où les jeunes reçoivent de l'encouragement et où ils peuvent se sentir en confiance avec leurs camarades (ou encore leurs supérieurs) pourrait être bénéfique.

Même si peu de jeunes nous ont dit qu'ils avaient un modèle, d'après les aspirations énumérées, nous sommes portés à croire que plusieurs modèles positifs existent pour eux à Opitciwan. Continuer à exposer de nouveaux modèles positifs dans la communauté s'avérerait bénéfique pour alimenter les aspirations des jeunes qui y vivent.

Quelques jeunes ont, par contre, aussi partagé leur peur de devenir pauvres et de devoir dépendre de l'aide sociale pour vivre. Cela nous porte à croire que pour certains

c’est ce qu’ils ont comme modèle. Ces jeunes devront apprendre qu’il y a d’autres modèles et que c’est possible de ne pas devenir ce qu’ils ne veulent pas être.

Finalement, puisqu’une grande majorité des jeunes de notre échantillon ont exprimé le souhait de ne pas consommer, disant que la consommation nuit à leur réussite, nous sommes portés à croire qu’une socialisation qui met en lumière les conséquences de l’abus d’alcool et de drogues est présente dans la communauté. Il est essentiel qu’elle ne soit pas interrompue si nous voulons encourager la sobriété chez les jeunes.

Bibliographie

Ashby, J. & Schoon, I. (2010). Career success : The role of teenage career aspirations, ambition value and gender in predicting adult social status and earnings. *Journal of Vocational Behaviour, vol. 77, p.350-360.*

Archer, L., DeWitt, J. & Wong, B. (2014). Spheres of influence : what shapes young people's aspirations at age 12/13 and what are the implications for education policy? *Journal of Education Policy, vol.29, no.1, p.58-85.*

Beach, L. & Connolly, T. (2005). *Foundations for Organizational Science : The psychology of decision making. People in organizations. (2nd ed.).* A Sage Publications Series: Thousand Oaks, CA.

Becker, G. (1993). *Human Capital. A theoretical and Empirical Analysis with Special Reference to Education. Third Edition.* Chicago: The University of Chicago Press.

Bernstein, B. (2003). *Class, Codes and Control*. 4 vol. London : Routledge.

Boudon, R. et al. (1993). *Dictionnaire de la Sociologie : Science de l'homme.* Larousse : Paris.

Bourdieu, P. & Passeron (1970). *La reproduction L éléments pour une théorie du système d'enseignement.* Editions de Minuit : Paris, France.

Bourdieu, P. (1979). Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales, l'institut scolaire, vol.30, p.3-6.*

Brown, S., Ortiz-Nunez, A. & Taylor, K. (2011). What will I be when I grow up? An Analysis of Childhood Expectations and Career Outcomes. *Economics of Education Revieuw, vol.30, p.493-506.*

Cherkaoui, M. (2004). *Sociologie de l'éducation*. Verdôme Impressions : France

Conseil des Atikamekw d'Opitciwan (2008-2009). Services éducatifs. Site web consulté le 24 novembre, 2015. *Lien :* http://www.opitciwan.ca/index.php/menueducation

Conseil de la Nation Atikamekw – Atikamekw Sipi (2015). Site web consulté le 24 novembre, 2015. Lien : http://www.atikamekwsipi.com/conseil_de_la_nation_atikamekw

Creed, I. et al. (2011). Cross-lagged relationships between career aspirations and goal orientation in early adolescents. *Journal of Vocational Behaviour, vol.78, p.92-99.*

Déclaration de souveraineté d'Atikamekw Nehirowisiw (2014). Déclaration de souveraineté d'Atikamekw Nehirowisiw, 8 septembre 2014.

Duhaime, G. (2003). *La vie à crédit : Consommation et crise.* Les Presses de l'Université Laval : St-Nicolas.

Duhaime, G. & Édouard, R. (2015). Monetary Poverty in Inuit Nunangat. *Arctic, vol.68, no.2, p.223-232.*

Dumond, F. (1994). *Le lieu de l'homme – la culture comme distance et mémoire.* Collection de nénuphar : Montréal. 264 p.

Duru-Bellat, M. & Van Zanten, A. (1999). *Sociologie de l'école*. *Deuxième édition.* Armand Colin : France.

Emond, L. (2012). Droit et pédagogie : définition d'un domaine de rechercher. *Les cahiers de Droit, vol.53, no.3, p.523-555.*

Gélinas, C. (2000). *La gestion de l'étranger. Les Atikamekw et la présence eurocanadienne en Haute-Mauricie 1760-1870.* Les éditions du Septentrion : Québec.

Gélinas, C. (2003). *Entre l'assommoir et le godendart. Les Atikamekw et la conquête du Moyen-Nord québecois 1870-1940).* Éditions du Septentrion : Québec.

Goyder, J. & Frank, K. (2007). A scale of Occupational Prestige in Canada, Based on NOC Major Groups. *Canadian journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie, vol.32, no.1.*

Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales. 11ième édition.* Dalloz : Paris.

GRIPMA (2012). Rapport d'étude final: Portrait de la motivation et du désengagement scolaire au sein de la communauté Opitciwan. Évaluation des besoins des jeunes.

Gutman, L. & Schoon, I. (2012). Correlates and consequences of uncertainty in career aspirations: Gender differences among adolescents in England. *Journal of Vocational Behaviour, vol. 80, p.608-618.*

Hamilton, L. & Seyfrit, C. (1993). Town-Village Contrasts in Alaskan Youth Aspirations. *Arctic, vol.46, no.3, p.255-263.*

Harper, S. (2008). Le Premier ministre Harper présente des excuses complètes au nom des Canadiens relativement aux pensionnats. 11 juin 2008, Ottawa. Lien consulté le 19 octobre 2015 : http://www.pm.gc.ca/fra/nouvelles/2008/06/11/premier-ministre-harper-presente-des-excuses-completes-au-nom-des-canadiens

Hendricks, J. & Breckinridge, P. (1973). The ideal type and sociological theory. *Acta Sociologica, vol.16, no.1, p.21-40.*

Kattan, N. (1968). Ouvrage recensé : Fernand Dumont, Le lieu de l'homme. La culture comme distance et mémoire. *Recherches sociographiques, vol.9, no.3, p.313-317.*

Laflamme, S. (1990). Différence et similitude : le marché du travail dans l'esprit des adolescents et adolescents. *Revue Canadienne Soc. & Anth.vol.27, no.2, p….*

Lamothe, B. (2006). Le grand portage des atikamekw de l'ère précolombienne au monde contemporain : conditions de vie, rapports communautaires et problèmes sociaux.

Thèse de doctorat, département de sociologie, faculté des sciences sociales, Université Laval, Québec.

Law, I., Finney, S. & Swann, S. (2014). Searching for autonomy : young black men, schooling and aspirations. *Race Ethnicity and Education, vol.17, no.4, p.569-590.*

Leney, P. (1996). Note de recherche : Pourquoi les Attikameks ont abandonné Kikendach pour Obedjiwan, l'histoire cachée. *Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXVI, No.1, p…..*

Lévesque, S. (2014). Recommandations relatives à l'utilisation des données d'Opitciwan tirées de l'Enquêtre Régionale sur la Santé des Premières Nations. Avis présenté au Comité Nikaniw. 3 novembre 2014.

Mounier, C. (2000). *Réseaux et contrats de réussite : l'éducation prioritaire redéfinie.* Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Lyon : Lyon, France.

Ottawa, E. (2014). Construire notre avenir en misant sur notre héritage ancestral. *Recherche amérindiennes au Québec, vol.XLIV, no.1, p.115-117.*

Plourde, C. et al. (2011). Portrait de la consommation de substances psychoactive chez les adolescents Atikamekw. *Revue de psychoéducation, vol. 40, no 1, 2011, p.71-86.*

Poirier, S. (2014). Atikamekw Kinokewin, « la mémoire vivante ». Bilan d'une recherche participative en milieu autochtone. *Recherches amérindiennes au Québec, Vol. 44, No. 1, p.73-83.*

Poirier, S., Jérome, L. & la Société d'histoire atikamekw (2014). Présentation, les Atikamekw Nehirowisiwok : Territorialités et savoirs. *Recherches amérindiennes au Québec, vol.44, n.1, p.3-10.*

Presseau, A. et al. (2006). Contribution à la compréhension du cheminement et de l'expérience scolaires de jeunes autochtones à risque ou en difficulté en vue de soutenir leur réussite et leur persévérance scolaire. Version intégrale Tome I.

Riesman, D. (2001). *The lonely crowd.* Nota Bene : Yale.

Rivard, J. & Mercier, C. (2009). Le Cirque du Monde et la Nation Atikamekw : une expression du mouvement paradigmatique autour des jeunes qui vivent des difficultés. *Revue internationale d'études canadiennes, no.39-40, p. 39-62.*

Schoon, I. & Parsons, S. (2002). Teenage Aspirations for Future Careers and Occupational Ourcomes. *Journal of Vocational Behaviour, vol.60, p.262-288.*

Statistique Canada (2011). Classification national des professions 2011.

Statistique Canada (2011). Profil de la population autochtone de l'Enquête nationale auprès des ménages, Obedjiwan, IRI, Québec.

Statistique Canada (2012). Canada (Code 01) et Québec (Code 24) (tableau). Profil du recensement, Recensement de 2011, produit nº 98-316-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 24 octobre 2012. http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F (site consulté le 9 janvier 2015).

Statistique Canada (2012). Obedjiwan, Québec (Code 2490804) et Obedjiwan, Québec (Code 2490804) (tableau). Profil du recensement, Recensement de 2011, produit nº 98-316-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 24 octobre 2012. http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F (site consulté le 20 mars 2014).

Statistique Canada (2013). Canada (Code 01) (tableau). Profil de l'enquête nationale auprès des ménages (ENM), Enquête nationale auprès des ménages de 2011, produit nº 99-004-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 11 septembre 2013. http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F (site consulté le 9 janvier 2015).

Statistique Canada (2013). Obedjiwan, IRI, Québec (Code 2490804) (tableau). Profil de la population autochtone de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM), Enquête nationale auprès des ménages de 2011, produit nº 99-011-X2011007 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 13 novembre 2013. http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/aprof/index.cfm?Lang=F (site consulté le 20 mars 2014).

Statistique Canada (2013). Québec (Code 24) (tableau). Profil de l'enquête nationale auprès des ménages (ENM), Enquête nationale auprès des ménages de 2011, produit nº 99-004-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 11 septembre 2013. http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F (site consulté le 9 janvier 2015).

Unknown, (2010). Ask Children Not What But How Do You Want To Be When You Grow Up. *Electronic Adrell Wellness Report (E-AWR).*

Weber, M. [1957] (2001). *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism.* Routledge Classics : London & New York.

Ouvrages consultés

Assemblé des premières nations du Québec et du Labrador (2005). Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador.

Ardouin, A. (2009). Tcikitanaw. *Documentaire vidéo. Service de santé, d'Opitciwan.*

Barbeau, M. (2014). Genèse Atikamekw du Wapikoni mobile. *Recherches amérindiennes au Québec, vol.CLIV, no.1, p.123-127.*

Bernard, P.Y. (2011). *Le décrochage scolaire.* Presses universitaires de France : Paris.

Bourdieu, P. (1980). Le Capital Social. *Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 31, p.2-3.*

Bosma, N. et al. (2012). Entrepeneurship and role models. *Journal of Economic Psychology, vol.33, p.410-424.*

Charlot, B., Bautier, E. & Rochex, J.Y. (1992). *École et savoir dans les banlieues… et ailleurs.* Armand Colin Éditeur : Paris.

Charlot, B. (1995). *Les sciences de l'éducation :un enjeu, un défi.* ESF éditeur : Paris.

Coocoo, C. (1991). L'apprentissage. *Liberté, vol. 33, no. 4-5, p.115-118.*

Dubet, F. (2008). *Faits d'école.* Editions de l'école des hautes études en science sociales : France.

Felstead, I. (2013). Role modelling and students' professional development. *Education.*

Gauthier, B. (2003). *Recherche Sociale, 4e édition : De la problématique à la collecte de données.* Les presses de l'Université du Québec.

Gibson, D. (2004). Role models in career development : New directions for theory and research. *Journal of Vocational Behavior, vol.65, p.134-156.*

Houde, N. (2014). La gouvernance territoriale contemporaine du Nitaskinan : tradition, adaptation et flexibilité. *Recherches amérindiennes au Québec, vol.XLIV, no1, p.23-33.*

Howard, A.H. et al. (2011). Career aspirations of youth: Untangling race/ethnicity, SES, and gender. *Journal of Vocational Behaviour, vol. 79, p.98-109.*

Hoyt, C.L. et al. (2012). I Can Do That : The Impact of Implicit Theories on Leadership Role Model Effectiveness. *Personality and Social Psychology Bulletin, vol.38, no.2, p.257-268.*

Jérôme, L. (2008). L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones. Un terrain politique en contexte atikamekw. *Anthropologie et Société, vol.32, no.3, p.179-196.*

Jérôme, L. & Veilleux, V. (2014). Witamowikok, « dire » le territoire atikamekw nehirowisiw aujourd'hui. *Recherches amérindiennes au Québec,vol.XLIV, no.1, p.11-22.*

Lachance, A. (1998). Opitciwan : L'indépendance rime avec respect des traditions. *Recto verso, no. 271, p.21-23, no. de repère : 986517.*

Langevin, L. (1999). *L'abandon scolaire : On ne naît pas décrocheur! (2ième édition).* Les éditions logiques : Québec.

Lavoie, L., Marquis, D. & Laurin, P. (2005). *Recherche-action : théorie et pratique. Manuel d'autoformation.* Presses de l'Université du Québec : Québec.

Lockwood, P. et al. (2012). Social Comparisons in Novel Situations: Finding Inspiration During Life Transitions. *Personality and Social Psychology Bulleting, vol.38, no.8, p.985-996.*

Niewenhuyse, H., Lemay, A.M. & Cottinet, S. (1999). Les représentations sociales de l'avenir chez les jeunes Québecois. *Rapport final présenté à la société ERE Éducation, Département de Sociologie, Faculté des Sciences Sociales, Université Laval.*

Poirier, S. (2010). Change, Resistance, Accommodation and Engagement in Indigenous Contexts: A Comparative (Canada-Australia) Perspective. *Anthropological Forum, vol.20, no.1, p.41-60.*

Reid, A. & McCallum, F. (2014). Becoming your best: student perspectives on community in the pursuit of aspirations. *The Australian Association or Research in Education, Inc. 2013, vol.41, p.195-207.*

Salée, D. (1995). Identities in conflict: the Aboriginal question and the politics of recognition in Quebec. *Ethnic and Racial Studies, vol.18, no.2, p.277-314.*

Statistique Canada (2011). Profil de la population autochtone de l'ENM, Obedjiwan, IRI, Québec. Accédé le 20/03/2014.

Thiffault, P. (2001). Le barrage de La Loutre : l'ambition de la démesure. *Histoire Québec, juin 2001, p.15-16.*

Thompson, M. & Dahling, J. (2010). Image theory and career aspirations : Indirect and interactive effects of status-related variables. *Journal of Vocational Behaviour, vol. 77, p.21-29.*

Trudel, P. (2014). Entrevue avec Constant Awashish, Grand Chef du Conseil de la Nation Atikamekw. *Recherches amérindiennes au Québec, vol.XLIV, no.1, p.119-139.*

Annexes

Annexe A - Texte de présentation verbal (Mikisiw)

Chers élèves,

Avez vous déjà pensé de vous impliquer dans la communauté, mais vous ne savez pas comment ? Aimeriez-vous avoir la chance de participer à quelque chose de facile qui pourrait être de grande aide à la communauté ? Voici votre chance : le comité Nikaniw a invité une étudiante de l'Université Laval à venir aider au projet de lutte contre la pauvreté à Opitciwan. Vous l'avez sans doute déjà croisé dans les couloirs. C'est moi ! Maintenant, nous cherchons des jeunes intéressés à venir nous jaser de leurs visions de l'avenir. Pas besoin d'être gênés, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises choses à raconter. On veut tout simplement savoir comment vous, les jeunes, voyez l'avenir. Ça vous intéresse ? Venez nous rencontrer, Stéphanie et moi, dans le salon des étudiants sur l'heure du dîner et/ou à 4h00 aujourd'hui. Ah oui ! Bien sûr il y aura des surprises pour ceux qui participeront ! Alors, dépêchez-vous !

(message suivi par énoncé en Atikamekw)

Annexe B – Formulaire de consentement Parents

Formulaire de consentement

Présentation du chercheur

Cette recherche est réalisée dans le cadre du projet de maitrise de Marie-Pier Aubuchon, dirigé par Gérard Duhaime, du département de sociologie à l'Université Laval.

Avant d'accepter que votre enfant participe à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Nature de l'étude

La recherche a pour but de connaitre les perspectives d'avenir chez les adolescents de votre communauté.

Déroulement de la participation

La participation de votre enfant à cette recherche consiste à participer à une entrevue, d'une durée d'environ trente minutes, qui portera sur les éléments suivants:

- scolarité et performance scolaire;
- ambitions;
- perspectives d'avenir réelles;
- moyens d'atteindre ses buts

Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à votre participation, (compensation, le cas échéant)

Le fait de participer à cette recherche offre une occasion à votre enfant de réfléchir et de discuter en toute confidentialité, à ses perspectives d'avenirs, ambitions et possibilités d'avenir.

Il est possible que le fait de raconter son expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Nous lui expliqueront que si cela se produit, il ne devra pas hésiter à en parler avec la personne qui mène l'entrevue. Celle-ci lui donnera, de toute façon, un document avec les noms des personnes ressource à rejoindre dans votre communauté en cas de besoin.

Participation volontaire et droit de retrait

Votre enfant est totalement libre de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez ainsi mettre fin à sa participation sans conséquence négative ou préjudice et sans avoir à justifier

votre décision. Si vous décidez de mettre fin à sa participation, il est important d'en prévenir le chercheur dont les coordonnées sont incluses dans ce document. Tous les renseignements personnels le/la concernant seront alors détruits.

Confidentialité et gestion des données

Les mesures suivantes seront appliquées pour assurer la confidentialité des renseignements fournis par les participants:

- les noms des participants ne paraîtront dans aucun rapport;
- les divers documents de la recherche seront codifiés et seul le chercheur aura accès à la liste des noms et des codes;
- les matériaux de la recherche, incluant les données et les enregistrements, seront conservés au domicile du chercheur et à l'Université Laval, dans un classeur sous clé et sur ordinateur protégés par un mot de passe. Ils seront détruits un an après la fin de la recherche, soit en (ex. : avril 2016);
- les données anonymes seront conservées et pourront être utilisées pour des recherches ultérieures ;
- si la recherche fera l'objet de publications dans des revues scientifiques, aucun participant ne pourra y être identifié ;
- un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document, juste après l'espace prévu pour leur signature.

Dans un souci de protection, le ministère de la Santé et des Services sociaux demande à tous les comités d'éthique désignés d'exiger que le chercheur conserve, pendant au moins un an après la fin du projet, la liste des participants de la recherche ainsi que leurs coordonnées, de manière à ce que, en cas de nécessité, ceux-ci puissent être rejoints rapidement ;

Remerciements

Votre collaboration est précieuse pour nous permettre de réaliser cette étude et nous vous remercions d'y participer.

Signatures

Je soussigné(e) _____consens librement à la participation de mon enfant (nom) : _____ à la recherche intitulée : « Perspectives d'avenir chez les jeunes Atikamekws d'Opitciwan ». J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients

du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que le chercheur m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

_____ _____

Signature du parent du participant, de la participante Date

Un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document. **Les résultats ne seront pas disponibles avant l'été 2015. Si cette adresse change d'ici cette date, vous êtes invité(e) à informer le chercheur de la nouvelle adresse où vous souhaitez recevoir ce document.**

L'adresse (électronique ou postale) à laquelle je souhaite recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante :

_____

_____

_____

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

_____ _____

Signature du chercheur Date

Renseignements supplémentaires

Si vous avez des questions sur la recherche, sur les implications de votre participation ou si vous souhaitez vous retirer de la recherche, veuillez communiquer avec Marie-Pier Aubuchon (chercheur) ou Stéphanie Chachai (coordonnatrice communautaire dans le projet de recherche de lutte contre la pauvreté), au numéro de téléphone suivant : (xxx) xxx-xxx, ou à l'adresse courriel suivante : marie-pier.aubuchon.1@ulavla.ca

Plaintes ou critiques

Toute plainte ou critique sur ce projet de recherche pourra être adressée au Bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval :

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320
2325, rue de l'Université
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
Renseignements - Secrétariat : (418) 656-3081
Ligne sans frais : 1-866-323-2271
Télécopieur : 418 656 3846
Courriel : info@ombudsman.ulaval.ca

Annexe C – Formulaire d'assentiment

FORMULAIRE D'ASSENTIMENT
Perspectives d'avenir chez les jeunes Atikamekws d'Opitciwan

Quel est le but de cet entretien?

Cette entrevue s'intéresse aux aspirations des jeunes de ta communauté. Les questions qui te seront posées portent sur ta performance scolaire, tes ambitions et perspectives d'avenir. Tu devras répondre aux questions selon ce que tu penses. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Ta participation permettra à la communauté de mieux comprendre quels sont les rêves des jeunes ici.

Qui peut répondre?

Pour participer, tu dois être un garçon ou une fille Atikamekw âgé entre 12 et 18 ans.

Est-ce que c'est long?

Nous avons environ une demi-heure pour parler de l'école, de tes ambitions et tes rêves.

Est-ce qu'on pourra m'identifier ou me retrouver à partir de mes réponses?

Non, parce que les entretiens sont confidentiels. L'enregistrement de notre conversation sera codé avec un numéro pour que ton nom ne paresse nulle part. C'est seulement moi (le chercheur) qui aura accès à l'enregistrement. La transcription de l'entrevue pourra être utilisée pour d'autres recherches, mais ne pourra aucunement t'identifier.

Qu'est-ce que ça va me donner?

Habituellement, les jeunes aiment participer à ce genre d'entretiens. C'est une chance pour toi de te faire entendre et de t'exprimer sur tes ambitions, rêves, perspectives d'avenir, envies, etc. Ça te donne l'occasion de réfléchir sur toi-même et sur ta vie sans être jugé. Ta participation aidera grandement à mieux connaître comment les jeunes de ta communauté se sentent face à l'avenir.

Est-ce que je suis obligé de répondre à toutes les questions?

Tu es complètement libre de répondre ou non. À tout moment, tu pourras cesser de répondre peu importe la raison. Tu n'auras qu'à m'indiquer que tu souhaites passer à une autre question, ou d'arrêter l'entretien.

Est-ce qu'il y a des conséquences négatives possibles?

Tu ne cours aucun risque à participer à cet entretien. Toutefois, il est possible que le fait de raconter ton expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésites pas à m'en parler. Je pourrai te diriger vers la psychologue scolaire, le psycho-éducateur ou un autre intervenant en qui tu as confiance.

Est-ce que je pourrai savoir ce que l'ensemble des jeunes pense?

Un résumé des résultats de la recherche sera diffusé dans la communauté après l'été 2015.

Des questions?

Si tu as des questions au sujet de cette recherche, contacte-moi (le chercheur) à l'adresse courriel suivante, marie-pier.aubuchon.1@ulaval.ca. Tu peux aussi appeler Stéphanie Chachai, la coordonnatrice communautaire du projet de recherche de lutte contre la pauvreté, au numéro de téléphone suivant, (xxx) xxx-xxxx. Pour toute plainte ou critique concernant le projet, contacte l'Ombudsman de l'Université Laval à l'adresse suivante, info@ombudsman.ulaval.ca, ou au numéro de téléphone suivant, (418) 656-3081 ou sur la ligne sans frais au 1-866-323-2271.

Cette recherche, réalisée avec le comité Nikaniw d'Opitciwan, est sous la responsabilité de Marie-Pier Aubuchon, étudiante à la maîtrise en sociologie de l'Université Laval, Québec, Québec. Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval : (No d'approbation/date)

En signant ton nom ci-dessous, tu indiques que :

- tu as lu ce formulaire,
- tu as entre 12 et 18 ans
- tu es Atikamekw
- tu es d'accord pour participer à l'entretien

Oui, je veux participer,

_____ _____

Signature du participant Date

Annexe D – Formulaire de consentement 18 ans

Formulaire de consentement

Présentation du chercheur

Cette recherche est réalisée dans le cadre du projet de maitrise de Marie-Pier Aubuchon, dirigé par Gérard Duhaime, du département de sociologie à l'Université Laval.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Nature de l'étude

La recherche a pour but de connaitre les perspectives d'avenir chez les adolescents de votre communauté.

Déroulement de la participation

Votre participation à cette recherche consiste à participer à une entrevue, d'une durée d'environ trente minutes, qui portera sur les éléments suivants:

- scolarité et performance scolaire;
- ambitions;
- perspectives d'avenir réelles;
- moyens d'atteindre vos buts

Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à votre participation, (compensation, le cas échéant)

Le fait de participer à cette recherche vous offre une occasion de réfléchir et de discuter en toute confidentialité, à vos perspectives d'avenirs, ambitions et possibilités d'avenir à votre porté.

Il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec la personne qui mène l'entrevue. Celle-ci vous donnera, de toute façon, un document avec les noms des personnes ressource à rejoindre dans votre communauté en cas de besoin.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez aussi mettre fin à votre participation sans conséquence négative ou préjudice et sans avoir à justifier votre décision. Si vous décidez de mettre fin à votre participation, il est important d'en prévenir le

chercheur dont les coordonnées sont incluses dans ce document. Tous les renseignements personnels vous concernant seront alors détruits.

Confidentialité et gestion des données

Les mesures suivantes seront appliquées pour assurer la confidentialité des renseignements fournis par les participants:

- les noms des participants ne paraîtront dans aucun rapport;
- les divers documents de la recherche seront codifiés et seul le chercheur aura accès à la liste des noms et des codes;
- les matériaux de la recherche, incluant les données et les enregistrements, seront conservés au domicile du chercheur et à l'Université Laval, dans un classeur sous clé et sur ordinateur protégés par un mot de passe. Ils seront détruits un an après la fin de la recherche, soit en (ex. : avril 2016);
- les données anonymes seront conservées et pourront être utilisées pour des recherches ultérieures ;
- si la recherche fera l'objet de publications dans des revues scientifiques, aucun participant ne pourra y être identifié ;
- un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document, juste après l'espace prévu pour leur signature.

Dans un souci de protection, le ministère de la Santé et des Services sociaux demande à tous les comités d'éthique désignés d'exiger que le chercheur conserve, pendant au moins un an après la fin du projet, la liste des participants de la recherche ainsi que leurs coordonnées, de manière à ce que, en cas de nécessité, ceux-ci puissent être rejoints rapidement ;

Remerciements

Votre collaboration est précieuse pour nous permettre de réaliser cette étude et nous vous remercions d'y participer.

Signatures

Je soussigné(e) _____consens librement à participer à la recherche intitulée : « Perspectives d'avenir chez les jeunes Atikamekws d'Opitciwan ». J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que le chercheur m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

_____ _____

Signature du participant, de la participante Date

Un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document. **Les résultats ne seront pas disponibles avant l'été 2015. Si cette adresse change d'ici cette date, vous êtes invité(e) à informer le chercheur de la nouvelle adresse où vous souhaitez recevoir ce document.**

L'adresse (électronique ou postale) à laquelle je souhaite recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante :

_____

_____

_____

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

_____ _____

Signature du chercheur Date

Renseignements supplémentaires

Si vous avez des questions sur la recherche, sur les implications de votre participation ou si vous souhaitez vous retirer de la recherche, veuillez communiquer avec Marie-Pier Aubuchon (chercheur) ou Stéphanie Chachai (coordonnatrice communautaire dans le projet de recherche de lutte contre la pauvreté), au numéro de téléphone suivant : (xxx) xxx-xxx, ou à l'adresse courriel suivante : marie-pier.aubuchon.1@ulavla.ca

Plaintes ou critiques

Toute plainte ou critique sur ce projet de recherche pourra être adressée au Bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval :

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320
2325, rue de l'Université
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
Renseignements - Secrétariat : (418) 656-3081
Ligne sans frais : 1-866-323-2271
Télécopieur : 418 656 3846
Courriel : info@ombudsman.ulaval.ca

Annexe E - Schéma d'entrevue avec les jeunes

Introduction

Bonjour, merci d'être là aujourd'hui. Comme tu le sais déjà, je suis une étudiante de l'Université Laval et je suis ici pour faire une recherche sur les visions d'avenir des jeunes dans la communauté. Je travail avec Stéphanie, et ce qu'on souhaite faire est de donner une voix aux jeunes comme toi et tes amis pour savoir ce qui est important pour vous. Pour vous aider à nous expliquer comment vous voyez l'avenir, nous avons préparés quelques questions. Mais avant de commencer, on aimerait que tu te sentes complètement libre de répondre aux questions comme tu le sens. Vas-y avec ce que toi tu as envie de répondre, et ce qui est vrai pour toi. Ne sois pas gêné, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, et c'est seulement Stéphanie et moi qui entendrons ce que tu dis. D'accord ? Avant de commencer, je veux te dire qu'on a allumé l'enregistreuse pour nous aider à se souvenir de notre conversation, mais après ça sera jeté. OK ? N'oublie pas : tout ce que tu penses est important pour nous. Nous on ne sait rien et nous voulons savoir ce que toi tu penses, pas les autres. Tu peux dire tout ce que tu veux, et si tu n'as pas envie de répondre à une question, ou s'il y a des questions que tu ne comprends pas bien, tu n'as qu'à nous le dire. Ça va ?

Exercice de familiarisation

Voici une feuille de papier et des crayons de couleur. Dessines-moi un portrait de toi-même dans le futur ; de comment tu te vois plus tard ; de ce qui t'entoure ; de ce que tu fais. Fait le comme tu veux, ça pas besoin d'être super beau.

Développement

Idéal

1. Explique-moi ce que tu as dessiné.
2. Qu'est-ce que ça te fait penser à ton avenir ?
3. Quel est ton plus grand rêve ?
4. Tu vas faire quoi pour atteindre ton rêve ?
5. Y a-t-il autre chose que tu aimerais ?
6. Comment es-tu arrivé à ces rêves-là ?
7. As-tu un modèle, une personne que tu admires et à qui tu aimerais ressembler ? Qui est cette personne ? Pourquoi l'admires-tu ?

   (Récapitulation. Si j'ai bien compris :…)

8. Qu'est-ce que tu ne veux absolument pas dans ta vie plus tard ? Peux-tu m'expliquer pourquoi ?

École

9. Maintenant autre chose : Que penses-tu de l'école ?
10. Penses-tu que l'école a quelque chose à faire avec ton futur ? Comment ? Pourquoi ?
11. Qu'est ce que tu aimes à l'école ? Pourquoi ?
12. Qu'est ce que tu n'aimes pas à l'école ? Pourquoi ?
13. Jusqu'à quand penses-tu aller à l'école ?
    Aimerais-tu finir ton secondaire/aller à l'école de métier/aller au CÉGEP/aller à l'université ? Pourquoi ?
14. Qu'est-ce que tu aimerais faire de tes journées quand tu vas plus aller à l'école ?

Réel

15. Selon toi, quel sera ton premier emploi ? Expliques-moi comment ça ?
16. Comment tu te vois dans 5 ans ? (Ta vie, ton travail, ta famille ?)
17. Comment tu te vois dans 10 ans ? (Ta vie, ton travail, ta famille ?)
18. Comment penses-tu que tu vas faire de l'argent quand tu va être adulte? (Moyens, pas montant)
19. Quelles sortes de choses penses-tu avoir plus tard ? Pour faire quoi ?
20. Où vas-tu habiter ?

(Récapitulation. Si j'ai bien compris…)

Penser à l'avenir

21. Avant aujourd'hui, avais-tu déjà pensé à comment tu veux être plus tard ?
22. Tu penses quoi de ça : « penser à ton futur » ?
    (Est-ce que c'est important pour toi de penser à plus tard ? À ta vie adulte ?)
23. Crois-tu que tu va réaliser tes rêves ? Pourquoi ?

Général

24. Qu'est ce que tu aimerais dire d'autre à propos de ta vision de l'avenir ?
25. As-tu des questions ?

Clôture

OK bien merci ! C'est déjà terminé. Merci de ta participation. Ce que tu as partagé est très apprécié et précieux pour nous. Je te rappelle que si ça t'intéresse tu pourras lire les résultats de l'étude dans quelques mois. Ça dira comment, en général, les jeunes de ta communauté voient l'avenir et il sera impossible d'identifier ceux qui ont participé à

l'étude, comme toi. Pour te remercier, on t'offre un petit quelque chose qui vient de l'Université Laval. Tu peux choisir celle que tu aimes le plus. Avant de partir, voici un feuillet avec le contact des personnes ressources à rejoindre si jamais tu en sens le besoin.

*Ce schéma d'entrevue à été élaboré à partir des ressources suivantes :

Brown, Ortiz-Nunez & Taylor (2011). What will I be when I grow up? An Analysis of childhood expectations and career outcomes. Economics of Education Review, vol. 30, p.493-506.

Creed, et al. (2011). Cross-lagged relationships between career aspirations and goal orientation in early adolescents. Journal of Vocational Behaviour, vol.78, p.92-99.

Gauthier, Benoît (2003). *Recherche Sociale, 4e édition : De la problématique à la collecte de données.* Les presses de l'Université du Québec.

Gutman & Schoon (2012). Correlates and consequences of uncertainty in career aspirations: Gender differences among adolescents in England. Journal of Vocational Behaviour

Lachance, Marie (2014). Rencontre informel avec Mme. Lachance le 04 juin 2014, 14h00.

Laflamme, Simon (1990). Différence et similitude : le marché du travail dans l'esprit des adolescents et adolescents. Revue Canadienne Soc. & Anth. 27 (2).

Ian Law, Sarah Finney & Sarah Jane Swann (2014). *Searching for autonomy: young black men, schooling and aspirations.* Race Ethnicity and Education, 17:4, 569-590, DOI: 10.1080/13613324.2012.725036

Presseau, Annie, *et al.* (2006). *Contribution à la compréhension du cheminement et de l'expérience scolaires de jeunes autochtones à risque ou en difficulté en vue de soutenir leur réussite et leur persévérance scolaire.* Version integral Tome I.

Schoon & Parsons (2002). Teenage Aspirations for Future Careers and Occupational Ourcomes. Journal of Vocational Behaviour, vol.60, p.262-288.

Unknown, (2010). *Ask Children Not What But How Do You Want TO Be When You Grow Up.* Electronic Adrell Wellness Report (E-AWR).

Annexe F – Prise de notes pendant l'entrevue

Prise de notes pendant l'entrevue

L'attitude de l'interviewé

Le niveau de confiance perçue

Les apprentissages réalisées en cours d'entrevue

Les difficultés aperçues (améliorations des entrevues)

autres

Annexe G – Demande d'authorisation auprès du comité Nikaniw

Québec, le 9 juin 2014

Att. Mme Yvette Chachai
Coprésidente du Comité Nikaniw
22, Amisk
Opitciwan (Québec) G0W 3B0

Objet : Demande d'autorisation pour le projet de recherche intitulé « Perspectives d'avenir chez les jeunes Atikamekw d'Opitciwan »

Mme Chachai,

Par la présente, je vous transmets le devis de notre projet de recherche. L'intention de cette lettre est d'obtenir votre autorisation formelle pour concrétiser cette recherche.

Sachant que plus de 50% de la population est âgé de moins de 19 ans, qu'il a une faible réussite scolaire et que le taux de chômage est particulièrement élevé à Opitciwan, nous avons retenu que certains s'inquiètent face à l'avenir des jeunes de la communauté. Cette inquiétude se manifeste surtout envers l'avenir social et économique des jeunes. Étant donné que les possibilités d'emploi sont limitées à Opiticiwan, et qu'un bon indicateur de l'emploi obtenu à l'âge adulte est les aspirations à l'adolescence (Schoon & Parsons, 2002), nous proposons une recherche qui s'intéressera aux conceptions des jeunes d'Opitciwan de leur avenir.

Notre recherche donnera à la fois l'occasion aux jeunes de s'exprimer sur leurs rêves et sur leurs perspectives de possibilités d'avenir réelles. L'étude permettra également de mieux comprendre l'attitude qu'ont les adolescents face à l'éducation et de connaître quel rôle l'éducation scolaire joue dans la réalisation de leurs ambitions, selon eux. Nous croyons que notre projet pourra être utile pour la communauté afin de mieux comprendre les enjeux sociaux et économiques des jeunes et de développer un éventuel plan d'action.

Pour se faire, nous souhaitons mener des entrevues semi-dirigées auprès de 30 jeunes âgés de 12 à 18 ans. Les entretiens porteront sur la scolarité, la performance scolaire, les ambitions, les perspectives d'avenir réelles et les moyens qu'ils pensent utiliser afin d'atteindre leurs buts. Les jeunes seront invités à participer à notre recherche suite à une présentation du projet en classe et à la Maison des jeunes. Une autorisation verbale a déjà été obtenue auprès du Département de l'éducation d'Opitciwan, du directeur de l'école secondaire Mikisiw et du coordonnateur de la Maison des jeunes à ce sujet. Nous attendons l'autorisation de votre conseil afin de demander une autorisation officielle auprès de ces 3 organisations.

Pour ce qui est de participation de jeunes mineurs dans nos entretiens, nous enverrons une lettre d'information aux parents de ceux-ci, afin de les informer de la recherche et d'obtenir leur consentement. Tous les documents de consentement ont été approuvés par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (CÉRUL). Les participants et les parents de ces mineurs seront également informés que ce projet fait partie du « Projet de recherche action de lutte contre la pauvreté auprès des premières nations », et qu'il a été élaboré en collaboration avec le Comité Nikaniw.

Afin de compléter la recherche, nous proposons ensuite de comparer les représentations que les jeunes ont de l'école et des possibilités d'avenir, aux données disponibles sur la situation socio-économique de la communauté, en particulier celles portant sur la relation entre l'éducation et l'emploi, pour finalement identifier les cohérences et les divergences et d'élucider celles-ci. Les données s'avérant les plus intéressantes pour cette comparaison sont celles de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations du Québec de 2011, car elles sont les plus complètes, récentes, et jusqu'à présent inexploitées.

Nous croyons que ce projet de recherche a bien évolué depuis la première rencontre que nous avons eue avec les membres du Comité Nikaniw, en septembre 2013 et nous sommes confiants que cette étude sera enrichissante dans le cadre du projet de recherche action mentionné précédemment.

Suivant les règles de l'Université Laval, ce projet de recherche doit être examiné par son comité d'étique (Comité d'étique de la recherche de l'Université Laval). Nous avons franchi cette exigeante étape. Pour obtenir le certificat du CÉRUL nous permettant d'effectuer la recherche, nous avons toutefois besoin de l'autorisation du comité Nikaniw. C'est pourquoi j'espère que vous approuverez ce projet que nous avons élaboré ensemble.

Veuillez recevoir, Mme Chachai, mes salutations les plus distingués.

Marie-Pier Aubuchon
Candidate à la maitrise en sociologie
Université Laval
marie-pier.aubuchon.1@ulaval.ca
tel. xxx-xxx-xxxx

p.j. Formulaire de demande d'approbation d'un projet de recherche et ses annexes.

Annexe H – Demande d'autorisation auprès du secteur de l'éducation

Demande d'autorisation

Québec, le X mars, 2014

Demande d'autorisation afin de pouvoir présenter une recherche qui porte sur les aspirations des jeunes de votre communauté

Madame, Monsieur,

Je suis une étudiante à la maitrise au Département de sociologie de l'Université Laval à Québec. Je souhaiterais entamer un projet de recherche auprès des jeunes de votre communauté, sous la direction de M. Gérard Duhaime.

Dans ce travail, j'aimerais analyser les rapports entre les ambitions des jeunes et leur attitude vis-à-vis l'éducation dans leur communauté. Avant même d'arriver à l'école secondaire, les adolescents semblent bien connaître le marché du travail et le contexte social dans lequel certains emplois se trouvent (Schoon et Parsons, 2002). Ainsi les aspirations à l'adolescence constitueraient un bon indicateur de l'emploi obtenu à l'âge adulte. Par exemple, si un adolescent a de hautes aspirations, il est plus probable pour lui d'occuper un bon emploi plus tard, qu'un enfant qui n'aurait pas de telles ambitions (Howard et al. 2011). À l'aide d'entrevues semi-dirigées, je tenterai d'identifier vers quoi les jeunes d'Opitciwan tendent. J'examinerai les fondements de leurs aspirations, c'est-à-dire les représentations que se font les adolescents de leurs possibilités d'avenir et des moyens pour rendre leurs objectifs réalisables. Cette étude permettra de mieux comprendre l'attitude des jeunes face à l'éducation. Ces représentations seront ensuite comparées aux données disponibles sur la situation socio-économique de la communauté, en particulier celles portant sur la relation entre l'éducation et l'emploi, afin d'identifier les cohérences et les divergences et d'élucider celles-ci.

Pour que cette recherche puisse avoir lieu, je souhaiterais travailler avec 30 jeunes, tous âgés entre 12 et 18 ans. Il me faut votre accord afin de pouvoir solliciter une participation volontaire auprès des jeunes de l'école primaire et secondaire.

Sachez que le moment, ainsi que la méthode de recrutement seront discutés avec la direction de chaque école, avant de présenter le projet aux enfants et que les parents des enfants seront également informés du projet, avant de consentir à la participation de leur(s) enfant(s).

Afin d'obtenir votre accord, veuillez s'il vous plaît remplir le formulaire ci-dessous et le faire parvenir en version électronique à l'adresse courriel en bas de page.

Veuillez recevoir, Madame, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Cordialement,

Marie-Pier Aubuchon
Auxiliaire de recherche de 2ième cycle
Faculté des sciences sociales
Département de sociologie
Université Laval, Québec (Canada)
marie-pier.aubuchon.1@ulaval.ca

Demande d'autorisation

Québec, le X mars, 2014

Par le présent, le secteur de l'éducation d'Obedjiwan

autorise : ☐

n'autorise pas : ☐

Marie-Pier Aubuchon à présenter le projet de recherche portant sur les aspirations des jeunes de la communauté aux élèves à l'école primaire et secondaire afin d'obtenir la participation volontaire des jeunes pour cette recherche.

_____ _____

Nom en lettres moulés Fonction

_____ _____

Signature Date

Annexe I – Demande d'autorisation auprès de la maison des jeunes

Demande d'autorisation

Québec, le X mars, 2014

Demande d'autorisation afin de pouvoir présenter une recherche qui porte sur les aspirations des jeunes de votre communauté

Madame, Monsieur,

Je suis une étudiante à la maitrise au Département de sociologie de l'Université Laval à Québec. Je souhaiterais entamer un projet de recherche auprès des jeunes de votre communauté, sous la direction de M. Gérard Duhaime.

Dans ce travail, j'aimerais analyser les rapports entre les ambitions des jeunes et leur attitude vis-à-vis l'éducation dans leur communauté. Avant même d'arriver à l'école secondaire, les adolescents semblent bien connaître le marché du travail et le contexte social dans lequel certains emplois se trouvent (Schoon et Parsons, 2002). Ainsi les aspirations à l'adolescence constitueraient un bon indicateur de l'emploi obtenu à l'âge adulte. Par exemple, si un adolescent a de hautes aspirations, il est plus probable pour lui d'occuper un bon emploi plus tard, qu'un enfant qui n'aurait pas de telles ambitions (Howard et al. 2011). À l'aide d'entrevues semi-dirigées, je tenterai d'identifier vers quoi les jeunes d'Opitciwan tendent. J'examinerai les fondements de leurs aspirations, c'est-à-dire les représentations que se font les adolescents de leurs possibilités d'avenir et des moyens pour rendre leurs objectifs réalisables. Cette étude permettra de mieux comprendre l'attitude des jeunes face à l'éducation. Ces représentations seront ensuite comparées aux données disponibles sur la situation socio-économique de la communauté, en particulier celles portant sur la relation entre l'éducation et l'emploi, afin d'identifier les cohérences et les divergences et d'élucider celles-ci.

Pour que cette recherche puisse avoir lieu, je souhaiterais travailler avec 30 jeunes, tous âgés entre 12 et 18 ans. Il me faut votre accord afin de pouvoir solliciter une participation volontaire auprès des adolescents à la Maison des Jeunes de votre communauté.

Sachez que le moment, ainsi que la méthode de recrutement seront discutés avec vous avant de présenter le projet aux enfants et que les parents des enfants seront également informés du projet, avant de consentir à la participation de leur(s) enfant(s).

Afin d'obtenir votre accord, veuillez s'il vous plaît remplir le formulaire ci-dessous et le faire parvenir en version électronique à l'adresse courriel en bas de page.

Veuillez recevoir, Madame, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Cordialement,

Marie-Pier Aubuchon
Auxiliaire de recherche de 2ième cycle
Faculté des sciences sociales
Département de sociologie
Université Laval, Québec (Canada)
marie-pier.aubuchon.1@ulaval.ca

Demande d'autorisation

Québec, le X mars, 2014

Par le présent, la direction de la Maison des Jeunes d'Obedjiwan

autorise : ☐

n'autorise pas : ☐

Marie-Pier Aubuchon à présenter le projet de recherche portant sur les aspirations des jeunes de la communauté à la Maison des Jeunes afin d'obtenir une participation volontaire pour cette recherche.

_____ _____

Nom en lettres moulés Fonction

_____ _____

Signature Date

Annexe J – Ressources à contacter dans la communauté

Laurianne Ayotte-Milette
Éducatrice spécialisé école secondaire Mikisiw
Téléphone : (819) 974-8822 poste 5233

Martine Denis-Damée
Éducatrice spécialise école primaire Niska
Téléphone : (819) 974-8842

Jolaine Chachai
Service santé Opitciwan
15, Wapictan Opitciwan,
G0W 3B0(QC)
Téléphone: (819) 974-8822
Fax: (819) 974-8876

Julia Awashish
Service première ligne
Services sociaux Opitciwan
5 rue Amiskw C.P. 81
Opitciwan, Qc, G0W 3B0
Téléphone: 819-974-8871
Fax: 819-974-8834